



*Presented to the*  
LIBRARY *of the*  
UNIVERSITY OF TORONTO  
*by*

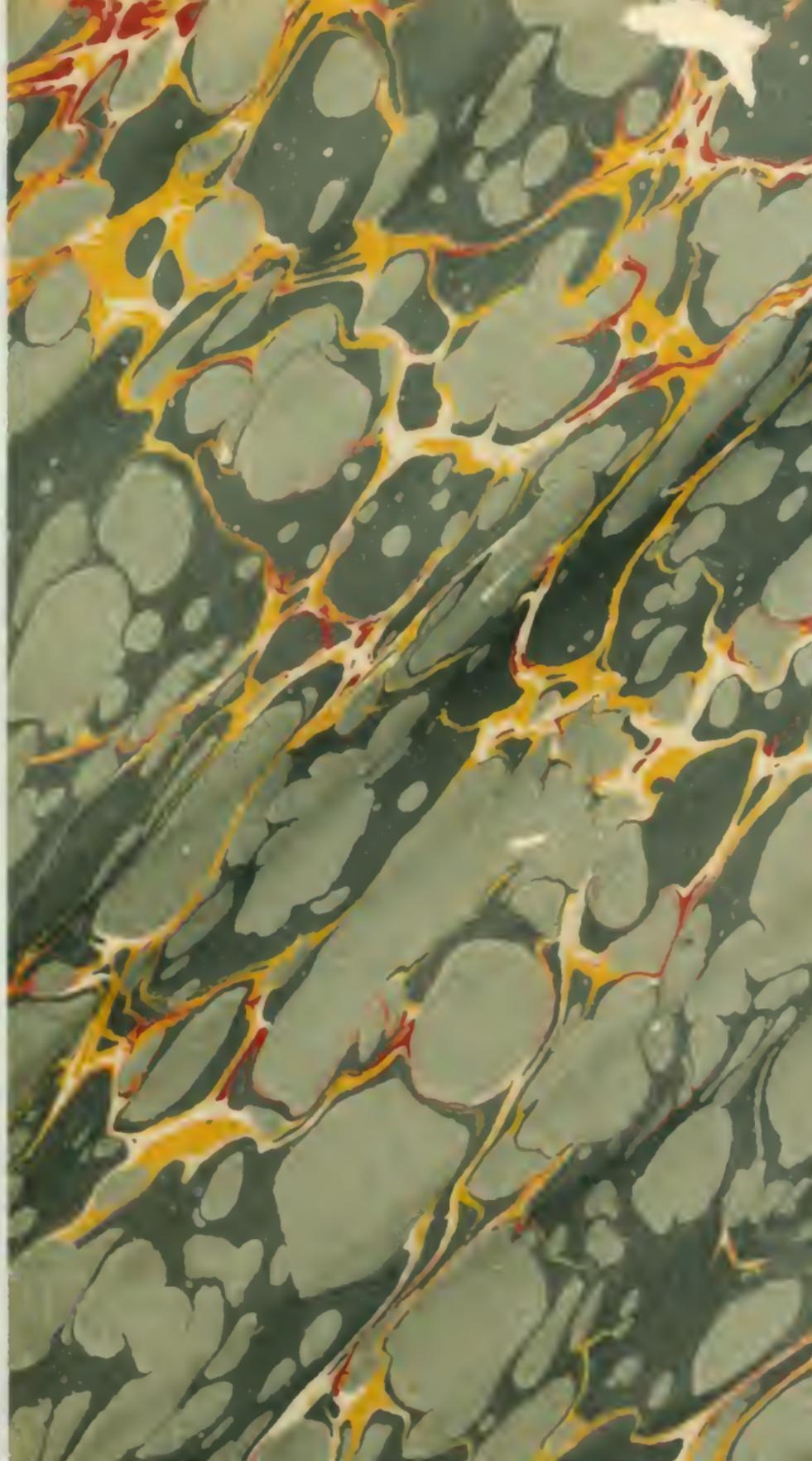
TRINITY COLLEGE  
LIBRARY

FROM THE LIBRARY OF  
TRINITY COLLEGE TORONTO



187





TRINITY  
LIBRARY

2003 7

14.2

THE UNIVERSITY OF  
LIBRARY

2003 17







LE  
BHAGUAT-GEETA,

O U

DIALOGUES

DE

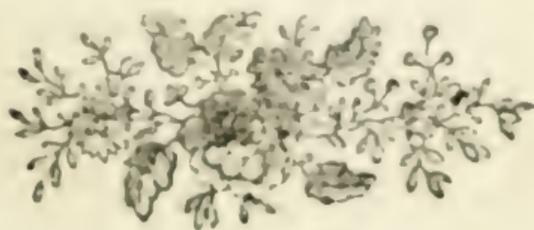
KREESHNA ET D'ARJOON;

CONTENANT un Précis de la Religion & de  
la Morale des Indiens.

*TRADUIT du Sanscrit , la Langue sacrée des  
Brahmes , en Anglois ,*

*Par M. Charles WILKINS;*

ET de l'Anglois en François , par M. PARRAUD,  
de l'Académie des Arcades de Rome.



A LONDRES;

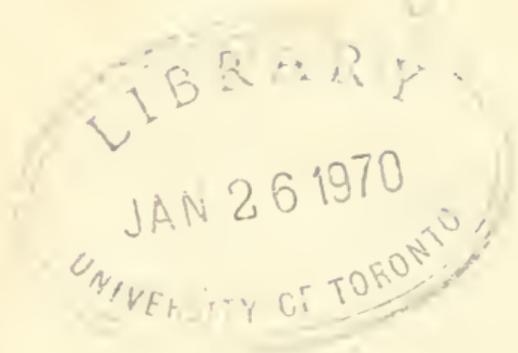
*ET se trouve à PARIS,*

Chez BUISSON, Libraire, Hôtel de Messtigny, rue  
des Poitevins, N<sup>o</sup>. 13.

---

M. DCC. LXXXVII.

B91.2  
BHA



PK  
3635  
F7B5



## DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

**S'**il est une Nation, qui, par son antiquité, par les précieux monuments qu'elle possède, par la sagesse & la douceur de ses institutions, par la pureté de ses dogmes primitifs, mérite l'attention du Philosophe ; c'est sans doute la Nation Indienne, dont les Sages ont été de tous temps en vénération par leurs connoissances, même parmi les peuples les plus instruits. Le voyage de Zoroastre dans l'Inde, celui de Pythagore (1), quelques siècles après, c'est-

---

(1) On sçait à n'en point douter que Pythagore voyagea en Egypte, où il fit un séjour de vingt ans ; que delà il passa à Babylone & dans plusieurs autres lieux de l'Orient. C'est dans ces courses sçavantes & chez les Indiens mêmes, qu'il puisa le dogme de la métempycose, la doctrine des nombres & plusieurs autres connoissances qu'il rapporta dans sa Patrie. Les annales des Hindous font mention de *Zardhusht*, ( Zoroastre ) & de Pythagore. Voyez Hollwell, *événemens historiques relatifs aux Provinces du Bengale*, partie II, page 31.

à - dire vers le temps de Servius - Tullius , fixième Roi de Rome ; la peine que prirent ces deux grands Hommes de s'instruire de la Religion & de la Philosophie des Brahmes ; les dogmes qu'ils en ont évidemment adoptés , prouvent assez que dès long-temps , l'Hindoustan étoit renommé pour les sciences chez les peuples de l'Asie.

Les connoissances philosophiques que l'on trouve dans les *Shasters* , la pureté de leurs dogmes , concernant l'unité , les attributs & la providence de Dieu , concernant l'immatérialité & l'immortalité de l'ame , la liberté de l'homme , les peines & les récompenses à venir , les questions les plus importantes de la théologie & de la métaphysique , que l'on y voit discutées avec tout l'art du raisonnement ; tout cela suppose un période de société très-avancé , la raison perfectionnée par une longue expérience , des progrès immenses dans la marche de l'esprit humain , & par conséquent une prodigieuse antiquité précédente. (1)

---

(1) Dissertation sur les mœurs , la religion des Hindous , dans la préf.

Les monuments religieux d'un peuple aussi célèbre, aussi sage & aussi ancien, doivent être infiniment précieux aux yeux du Philosophe qui cherche à découvrir l'origine des connoissances humaines, leur marche progressive, enfin, l'état de l'homme dans cette époque, qui approche le plus de la naissance du monde. Sans doute, il est doux, il est satisfaisant pour un esprit observateur de contempler les révolutions qu'éprouve la race humaine dans son physique, mais surtout dans son moral, de voir comment du plus haut point de science & de sagesse où peut atteindre une Nation, elle dégénère insensiblement & tombe dans l'erreur & l'ignorance, comme il est arrivé à la Nation Indienne, dont le peuple est plongé dans l'idolâtrie la plus grossière, quoique ses Philosophes ayent des notions très-justes sur les vérités les plus importantes de la religion & de la morale, ainsi que nous le ferons voir plus bas.

Il seroit donc bien important de connoître à fond les dogmes religieux d'un Peuple si célèbre dans l'antiquité, & avec qui nous avons, depuis quelques siècles, des relations de commerce & d'intérêt, qui s'augmenteront vrai-

semblablement par la suite , si la justice , l'équité & la douceur président constamment dans toutes les opérations de nos Gouvernements dans cette partie du monde. Mais où puiser la connoissance de ces dogmes , de cette morale & de ces institutions primitives de ces anciens Peuples ? Il n'est pas douteux que c'est à leurs livres sacrés qu'il faut avoir recours ; c'est-là que nous trouverons les dogmes fondamentaux de l'unité de Dieu , de l'immortalité de l'ame , des peines & des récompenses d'une autre vie , solidement établis , mais quelquefois pourtant cachés sous des emblèmes qui , pris à la lettre par le peuple ignorant , ont ouvert la porte à une foule d'absurdités , de fables ridicules , enfin à un polytéisme & à une idolatrie qui ont révolté plusieurs voyageurs qui n'ont pu percer le voile mystérieux. Nous allons donner ici une idée de ces livres sacrés.

Les Hindous ont trois sortes de livres sacrés : le principal & le plus révééré est le *Vedam* , autrement appellé *Beda* , ou *Bede* ; il est divisé en quatre livres , ou parties : *Rogo-Vedam* , *Iffure-Vedam* , *Sama-Vedam* & *Addara-Vedam* ; & comme les livres sacrés des autres Nations , ils sont réputés avoir été inspirés par la Divi-

nité. *Be-la*, dans la langue sanscrite, signifie littéralement science : aussi ces livres traitent non seulement des devoirs religieux & moraux, mais encore de toutes les branches des connoissances philosophiques. Le *Rogo-Vedam* traite de la première cause & de la matière première, des Anges, de l'ame, des récompenses des gens de bien & des peines des méchants, de la génération & de la corruption des créatures, de la nature du péché; comment & à quelles conditions il peut être pardonné par celui qui en accorde la rémission. L'*Issure - Vedam* traite des Souverains. Le *Sarna-Vedam* roule entièrement sur la morale, & est destiné à porter à la vertu & à éloigner du vice. L'*Addera-Vedam* parle des cérémonies qu'on doit observer dans les Temples, pour les Sacrifices & aux Fêtes. (1) On prétend que cette dernière partie est perdue depuis long-temps.

Les Brahmes ont un si grand respect pour les *Vedas*, qu'ils n'en permettent point la lecture à d'autres sectes, que la leur; ils les tien-

---

(1) Histoire universelle, par une société de Gens de Lettres. Paris, in-2<sup>o</sup>, tom. 51, pag. 90.

nent même renfermés dans leur Tribu ; de sorte que les trois autres Castes ou Tribus n'en peuvent avoir communication. C'est à cause de cette réserve des Brahmes qu'il a été jusqu'ici impossible de se procurer ces livres sacrés , & que leur doctrine en est si peu connue en Europe , au point qu'on a même douté de leur existence (1). On assure (2) qu'ils sont à la bibliothèque du Roi , dans leur langue originale, ou samscrit. Il y a une traduction persanne , (3) faite par Feizi , frère d'Abulfazel , Secrétaire de l'Empereur Akbar , mais qui , jusqu'aujourd'hui a échappé aux recherches des Européens.

Le sentiment des Brahmes (4) sur les *Vedes* , est qu'ils furent rédigés dans leur forme actuelle par un grand Philosophe , réputé Prophète , appelé *Beass-Muni* , ou *Krishen-Bafdeo* , &

(1) Voyage aux Indes orientales & à la Chine , par M. Sonnerat , liv. III , chap. 3.

(2) Hist. univ. , tom. 51 , pag. 95.

(3) Zend-Avesta , par M. Anquetil , tom 1 , partie 1 , pag. 338.

(4) Dissertation sur les mœurs des Hindous , page 18.

selon M. Hastings (1), *Kreshna-Dwypayen-Veids* ; qu'il les partagea en quatre livres , après avoir recueilli de toutes les parties de l'Inde , les morceaux détachés dont ils sont composés.

Il y a un extrait , ou abrégé des *Vedes* , intitulé *Oupnekhat* : voici ce qu'en dit M. Anquetil du Perron (2). » *Dara Schako* , fils aîné de Schahdjean fit traduire en Persan à Delhi , en 1656 , par des Brahmes de Benarès , l'*Oupnekhat* , Ouvrage Samskretam , dont le nom signifie , *parole qu'il ne faut pas dire* , (secret qu'il ne faut pas révéler ) ; cet Ouvrage est l'extrait des quatre *Vedes*. Il présente en 51 sections , le système complet de la Théologie Indienne , dont le résultat est l'unité du premier Être , ses perfections & ses opérations personnifiées sous le nom des principales Divinités Indiennes , & la réunion de la nature entière à ce premier Agent. » Ce Savant nous fait espérer une traduction de cet ou-

(1) Voyez ci-dessus la lettre de M. Hastings à M. Smith. Voyez aussi la Préface du Traducteur anglois.

(2) Législation orientale , in 40. 1778 , page 11.

vrage (1) ; il est à desirer qu'il tienne sa promesse envers le public.

Après les *Vedes*, viennent les *Shastras*, ou *Chasters*, ou *Sastras*, on ne sçait pas au juste quel est le nombre de ces livres. Un Auteur françois en compte jusqu'à six : (2) nous allons voir que ce nombre n'est pas exagéré ; mais il y en a deux principaux qui, selon M. Dow (3), datent de plus de 4,800 ans ; ce sont le *Bedang* & le *Néadirsin*, qui partagent tous les Indous en deux grandes sectes, & dont cet Auteur nous a donné des extraits. M. Hollwell a donné l'extrait du *Chastabhade*. Henri Lord a aussi donné l'extrait d'un autre *Shaster*. Nous nous proposons de réunir ici ces quatre extraits, qui avec le *Bhagvat Geeta*, dont nous offrons au public la Traduction, formera un système, aussi complet qu'il nous est possible de l'avoir actuellement, de Théologie indienne, dépouillée de

(1) Legislation orientale, in-4°. 1778, pag. 244.

(2) Sonnerat, Voyage aux Ind. orient. & à la Chine, l. III, c. 3.

(3) Dissertation sur les mœurs, la religion &c. des Indous.

toutes les absurdités que l'ignorance, la mauvaise foi, ou la cupidité y ont successivement introduites. Car notre intention est moins de faire connoître les superstitions actuelles, que la religion primitive de ce Peuple célèbre, religion universelle & aussi ancienne que le monde. Mais continuons à donner une idée de leurs livres sacrés.

*Baldeus* (1), qui avoit demeuré près de trente ans dans l'Isle de Ceylan, a-dit-on, donné la traduction d'un autre Shaster. Nous n'avons] pas eu le temps, ni l'occasion de parcourir ce Shaster, qui vraisemblablement n'est pas l'un des quatre dont nous donnons ici les extraits ; mais nous ne devons pas le regretter, si, comme l'assure l'Auteur cité dans la note précédente, indépendamment de la mauvaise foi qui règne dans sa traduction, elle fourmille d'infidélités & de bévues.

Nous nous croyons fondés à mettre le *Bhagvat Geeta*, au nombre des Shasters. Car, quoique MM. Hastings & Wilkins nous le donnent comme un épisode du *Mahabharat*,

---

(1) Dissertation sur les mœurs, la religion, &c. des Indous, dans la Préface.

ainfi qu'on le verra ci-après ; cependant, M. Anquetil, au zèle & à la perfévérance duquel nous devons la Traduction des Ouvrages de Zoroaftré, & qui a fait un long féjour dans l'Inde, uniquement occupé à la recherche des anciens monuments, nous a affuré que le *Bhagvat Geeta* eft un Ouvrage particulier, qui n'a rien de commun avec le Mahabharat. D'un autre côté, M. Halhed, Traducteur anglois du Code des Gentous, en parlant, dans fa Préface, de la métempfycofe, dogme adopté par les Indiens, ajoute : » un ancien *Shafter*, appelé » le *Geeta*, composé par Adhac-Doum, nous » offre une belle ftance, fur ce fyftême de la » tranfmigration des ames, qu'il compare au » changement d'habits. » La voici :

De même qu'abandonnant fes vieux habits,  
L'Homme s'en revêt de nouveaux ;  
De même nos vies, ( nos ames ) abandonnant leurs  
vieux corps,  
Entrent dans d'autres animaux plus jeunes.

On ne peut douter que le *Bhagvat Geeta* ne foit le même que le *Geeta* cité par M. Halhed, puisqu'il porte le même nom, & qu'on y trouve cette même comparaifon de la tranfmigration.

des ames, au changement d'habits, précisé-  
ment dans les mêmes termes, comme on peut  
le voir ci-après, Lecture II, pag. 13.

Voilà donc six Shasters existants. Ils renfer-  
ment toutes les Doctrines & les Cérémonies  
contenues dans les Vedes, dont ils sont pro-  
prement l'explication & le commentaire. (1)  
Après les Vedes, ce sont les livres sacrés les  
plus révéérés des Indous.

La troisième classe des livres sacrés, ce sont  
les *Pourans*, ou *Pouranons*, c'est à dire, Poèmes.  
Ils sont au nombre de dix-huit (2), & contien-  
nent l'explication des Shasters (3) & des Vedes,  
avec les anciennes Histoires des Indiens, tant

---

(1) Histoire universelle, tom. 51, p. 92.

(2) Voici leurs noms, tels qu'on les trouve dans  
M. Sonnerat déjà cité : *Sayvon*, *Paoudigon*, *Mahan-  
candon*, *Iléngon*, *Candon*, *Varagon*, *Vamanon*, *Mat-  
chion*, *Couémon*, *Peramandon*, *Caroudon*, *Naradion*,  
*Vatchenayon*, *Bagavadon*, *Padoumon*, *Peramon*, *Per-  
macahivatou* & *Agvineon* ; la Bibliothèque du Roi  
possède une traduction, ou plutôt un extrait du *Baga-  
vada* & du *Candon*.

(3) Hist. univ., tom. 51, pag. 92.

sacrées que profanes. Quoique les Pouranons ne soient pas d'une aussi grande autorité que les Vedes & les Shafters , néanmoins ils font règle de foi (1) ; ils sont écrits en vers , comme le titre l'annonce , & en samscrit ainsi que les autres livres sacrés. La lecture en est permise aux Castes inférieures. Il faut bien que ces Pouranons soient moins rares , ou la communication plus facile , puisque M. Wilkins est parvenu à se procurer le *Mahabharat* (2) , que M. Hastings assure être l'un des plus estimés.

(1) Sonnerat , Voyage aux Indes , &c. Liv. III , chap. 3.

(2) Le Mahabharat ne se trouve point mentionné dans la liste des Pouranons que nous avons donnée ci-dessus ; ce qui ne doit pas empêcher de le regarder comme tel , parce que ces livres portent quelquefois des noms différents de ceux qu'on vient de donner. Cet Ouvrage est connu de M. Anquetil , qui en parle en ces mots dans sa *Législation orientale* , page 20. » J'ai sous les yeux le Mahabharat , Ouvrage considérable traduit du Samskretam en Persan , par l'ordre d'Akbar , lequel renferme l'Histoire des deux plus anciennes familles qui ayent regné dans l'Inde , les Kourvans & les Pandavans , précédée d'un Précis de la religion des Brahmes , donné dans la Préface par le Traducteur , Abulfazel. »

On en trouvera un morceau traduit parmi les notes de M. Wilkins , qui se propose d'en donner la traduction entière. Nous l'exhortons ici , au nom de tous les Savants & de tous les curieux , à poursuivre sa pénible entreprise , & nous osons l'assurer que son travail sera bien reçu du public.

Tels sont les livres sacrés des Hindous , peu connus jusqu'à présent des Européens , à cause des difficultés que l'on éprouve à se les procurer : mais plus encore , nous pensons ; parce qu'il ne s'est pas encore trouvé des Savants assez zélés , ou assez fortunés , pour faire un long séjour dans l'Inde , & y apprendre la langue sçavante des Brahmes & les langues courantes du Peuple. Ce seroit une entreprise digne d'un Gouvernement éclairé d'envoyer & d'entretenir à ses frais sur les lieux , des personnes éclairées , zélées pour les progrès des connoissances , & assez désintéressées pour employer tous leurs talents à tirer de la nuit des ténèbres , où ils sont ensevelis depuis plusieurs siècles , ces anciens monuments de la Théologie & de la Littérature d'un Peuple de tout temps célèbre. Un Auteur (1) que l'élégance

---

(1) M. Savari , dans ses lettres sur l'Egypte , tom. 3.

de sa plume a fait distinguer de la foule des Voyageurs, vient de proposer dans les mêmes vues, le voyage de l'Égypte. Nous joignons notre voix à la sienne, & nous ajoutons que l'Inde ne mérite pas moins que l'Égypte, les recherches des Savants, & que le rapprochement qu'on pourroit faire des richesses littéraires de ces deux Peuples, dès long-temps fameux, les lumières & les connoissances qu'on pourroit en recueillir dans les Arts & les Sciences, seroient un monument unique élevé à la gloire de l'esprit humain, de notre siècle, des Savants qui auroient exécuté ce projet, & du Prince qui en auroit fourni les moyens.

Une question qu'on pourroit faire ici, & que nous nous sommes faite à nous-mêmes, est de savoir d'où les Hindous ont puisé leurs dogmes religieux. Nous allons tâcher d'y répondre d'une manière satisfaisante. Il est certain que l'idée d'un Dieu, d'une religion & d'un culte ne vient point originairement de l'homme, & il est assez prouvé qu'abandonné à lui-même, & sans aucun secours, il ne sauroit s'élever jusqu'à la connoissance d'un Être suprême. D'un autre côté, nous voyons que tous les peuples

connus ont une religion quelconque , ou , au moins , qu'ils admettent l'existence d'une première cause. D'ou vient cet accord universel , sinon de la révélation ? Nous ne prétendons point par-là , que tous les peuples ont eu une révélation ; mais il suffit qu'il y en ait eu une , pour qu'on puisse penser que , par tradition , elle a pu se répandre par toute la terre. Mais , pour nous borner ici aux Hindous , ce Peuple qui ne le cède à aucun autre par l'antiquité , a sans doute eu communication de quelques livres très - anciens , cités dans les Nombres , sous le nom de *Guerres du Seigneur* , les *Prophéties* , & le *Livre des Justes*. Voici les passages où se trouvent ces citations. *C'est pourquoi il est dit dans le livre des GUERRES DU SEIGNEUR : il s'ra dans les torrents d'Arnon , ce qu'il a fait dans la Mer rouge. Les Rochers des torrents se sont abaisés , pour descendre vers Ar , & se reposer sur les confins des Moabites. Nomb. C. XXI , v. 14 & 15. C'est pourquoi il est dit dans les PROPHETIES (1) , venez à Hejebon : que la*

---

(1) Les Traducteurs rendent le mot *Moschalen* , qu'il y a dans l'Hebreu , par celui de *Preuves* , mais

*Ville de Sehon s'élève & se bâtit. Le feu est sorti d'Hesebon, la flamme est sortie de Sehon, & elle a dévoré Ar des Moabites & les habitants des hauts lieux d'Arnon. Malheur à toi, Moab ; tu es perdu, peuple de Chamos ! Chamos a laissé fuir ses enfants & a livré ses filles captives à Sehon, Roi des Amorrhéens. Le joug dont les Moabites opprimoient Hesebon, a été brisé jusqu'à Dibon. Ils sont venus tous lassés à Nophé, jusqu'à Medeba. Id. C. XXI, v. 27, 28, 29, 30. On ne peut douter que ces deux livres n'ayent été inspirés, puisqu'on lit dans Jérémie, presque dans les mêmes paroles : le feu est sorti d'Hesebon, & la flamme est sortie du milieu de Sehon, & a dévoré une partie de Moab, & les Principaux de Schaon : malheur à toi, Moab ! tu es perdu, peuple de Chamos, parce que tes fils & tes filles*

---

il est évident que ce mot signifie aussi *Paroles Prophétiques*, ou *Prophéties*. On voit d'ailleurs par le contenu de ce passage, qu'il n'est point du tout question de Proverbes, & que le sens en est tout prophétique. Ce mot est encore employé dans la même acception, nomb. C. XXIII, v. 7 & 18, C. XXIV, v. 3 & 15.

ont été emmenés en servitude. Jérém. c. XLVIII, v. 45, 46. Quant au troisième livre dont nous avons parlé, voici les deux passages où il est cité : *David fit cette complainte sur Saul & sur Jonathas son fils, & il ordonna à ceux de Juda d'apprendre à leurs enfans à tirer de l'arc, comme il est écrit dans le LIVRE DES JUSTES.* Rois, l. II, c. I, v. 17, 18. *Le soleil & la lune s'arrêtèrent jusqu'à ce que ce peuple se fût vengé de ses ennemis. N'est-ce pas ce qui est écrit au LIVRE DES JUSTES ?* Josué, c. X, v. 13.

Puisque ces livres sont cités dans le Pentateuque, le plus ancien livre de la Loi, il est évident qu'ils existoient déjà, & qu'on ne peut fixer l'époque de leur publication, qui remonte sans doute plusieurs siècles au-delà. C'est dans ces anciens livres sacrés que nous pensons que les Hindous & sans doute tous les peuples orientaux, ainsi que les Egyptiens eux-mêmes ont puisé leurs dogmes religieux & leur morale.

En effet, il n'est pas douteux que ces livres n'aient parcouru toutes les Contrées orientales, & l'Egypte, avant l'époque de la promulgation de la Loi judaïque ; puisque nous voyons que l'écriture dit que Moïse fut instruit dans toute la *sagesse des Egyptiens* ; & que

d'ailleurs, nous ſçavons par l'Histoire que les peuples les plus anciens avoient des notions juſtes de la Divinité : & où les Egyptiens & les Orientaux auroient-ils pris ces connoiſſances, ſinon, dans ces livres ſacrés ?

Un Auteur célèbre ( 1 ) , aſſure qu'ils exiſtent dans la grande Tartarie. Voici comment il ſ'exprime à ce ſujet : » Les peuples anciens qui poſſédoient ces livres ſacrés, habitoient la terre de Canaan, la Syrie, la Méſopotamie, l'Arabie & l'Ethiopie, la Chaldée, l'Affyrie, l'Egypte, la Sidonie, Tyr & Ninive; d'où ils ſe répandirent, juſque dans la Grande-Tar-

(1) Emmanuel Swedenborg, dans l'Ouvrage intitulé, *Vera Chriſtiana Religio*, p. 123, d'où nous avons tiré les citations de l'Ecriture ci-deſſus. Nous faiſſons cette occaſion, pour engager nos Lecteurs à ſe procurer les Ouvrages de cet homme extraordinaire, dans leſquels brillent éminemment la Science, l'Erudition & la Piété. Voyez ſon Traité intitulé *du commerce de l'Ame & du Corps*, qui ſe trouve chez Barrois l'aîné, Quai des Auguſtins, & Guillot, rue Saint-Jacques, que nous avons traduit du latin, & dans lequel on trouvera un Catalogue exact de tous ſes Ouvrages.

tarie. Tout leur culte étoit représentatif, & par conséquent ils avoient la science des correspondances. La sagesse des hommes de ce temps-là venoit de cette science, par le moyen de laquelle ils étoient en communication avec le Ciel. Ceux qui avoient la connoissance des correspondances de ces livres sacrés, furent appellés Sages & Intelligents, & ensuite Devins & Mages. Mais comme ces livres sacrés étoient remplis de ces correspondances qui signifioient les choses célestes & spirituelles, dans un sens éloigné, & que par-là plusieurs avoient commencé de les falsifier; Dieu les fit disparaître peu à peu, & il en donna d'autres, où les correspondances n'étoient pas si éloignées, ce qu'il fit par le moyen des Prophètes dans Israel. Ils furent pourtant conservés & ils existent encore chez les peuples de la Grande-Tartarie, qui les possèdent depuis cette longue succession de siècles, & qui règlent leur culte conformément à la doctrine qu'ils renferment, doctrine qui consiste aussi en pures correspondances. » Et dans un autre endroit (1), que nous n'avons

---

(1) *Ves chif. Religio*, pag. 182.

pas lu, quand nous avons écrit ce qui précède ; cet Auteur dit expressément que ces livres se répandirent dans les Indes & dans les Isles adjacentes ; & que c'est-là que les peuples de ces Contrées puisèrent leur religion.

Quoique nous ne puissions citer que cette autorité , & que nous n'ayons pas jusqu'à présent de monuments authentiques qui attestent la source des dogmes & des connoissances des Hindous ; nous pensons qu'on ne fera pas difficulté d'avouer avec nous , qu'elle ne peut être que ces livres sacrés dont nous parlons ici , & nous espérons qu'on ne nous en demandera point d'autres preuves, jusqu'à ce que des Savants zélés pour la vérité , aient pénétré dans la Grande-Tartarie , & découvert ce précieux trésor , aussi ancien que le monde sans doute ; & que d'un autre côté , on ait fouillé dans les annales des Hindous même , où l'on trouvera certainement des traces d'une communication de ces anciens livres.

Nous n'avons pas mis parmi les livres sacrés des Hindous , l'Ezour-Vedan (1), qu'on dit

---

(1) L'Ezour-Vedan , ou ancien Commentaire du

tre l'un des Shasters (1), parce qu'il n'est pas sûr qu'il soit véritablement d'origine indienne. Un Voyageur moderne (2) assure que c'est l'ouvrage d'un Missionnaire. Nous n'osons pas sur ce seul témoignage décider la question ; mais nous trouvons d'après la lecture que nous en avons faite , que , quoiqu'il présente en général , les principaux dogmes des Hindous , il s'en écarte cependant en plusieurs points essentiels ; de manière qu'on ne peut raisonnablement penser que ce soit un livre authentique. Il mérite néanmoins d'être lu par ceux qui sont curieux de ces sortes d'Ouvrages. Un homme plongé dans les ténèbres de l'idolatrie y rapporte , sous le nom de Biache , les fables les plus accréditées dans l'Inde , & expose tout le système de la Théologie populaire de ce Pays. Le Philosophe Chumontou rejette cette Mythologie , comme contraire au bon sens , parce qu'il ne l'a pas lue dans les anciens

---

Vedan : traduit de Samscetan. Yverdon 1778 , 2 vol. in-12.

(1) Ezour-Vedan , tom. 1 , pag. 159.

(2) Sonnerat , voyage aux Indes , &c. liv. III , chap. 3.

livres, & explique moralement les récits fabuleux qui sont fondés sur des faits qu'il est obligé d'admettre. En répondant aux questions de Biache, il fait connoître sa doctrine sur l'unité de Dieu, la création, la nature de l'ame, le dogme des peines & des récompenses à venir, le culte qu'il convient de rendre à l'Être suprême, les devoirs de tous les états, &c. Ceux des contemplatifs, attirent sur-tout l'attention de Chumontou; & à cet égard, ses principes sont assez conformes à ceux de *Kreejhna*, dans le *Bhagavat Gecta*.

Tous ces livres en général renferment une morale pure : on y peut recueillir d'excellents préceptes pour la conduite de la vie. Mais, pour connoître plus particulièrement la morale de ce Peuple, il faut consulter le *Code des Loix des Gentous*. Voici quelques maximes, tirées d'un livre très-estimé parmi les Hindous. (1)

---

(1) Ce livre est intitulé *Coral*. Il a été composé par un ancien & fameux Docteur de l'Inde, appelé *Vallouren*. Il se trouve manuscrit à la Bibliothèque du Roi. Voyez essais historiques sur l'Inde, par M. de la Flotte. p. 317.

» Dieu est éternel & le commencement, ou principe de toutes choses, comme la lettre A est la première de toutes les autres.

Toutes les sciences ne sont que vanité à ceux qui n'adorent pas Dieu.

Les bonnes œuvres sont les plus précieuses richesses des hommes.

Heureux ceux auxquels les cinq sens de nature sont fournis.

Le corps est fortifié par les nerfs, l'âme doit l'être par l'amitié.

On est obligé de nourrir son prochain, avec le même soin que l'on nourrit son fils.

Celui qui est humble, & qui se sert de paroles douces & honnêtes, n'a pas besoin de peur, sa conduite lui en sert.

L'aumône du ris, ( le pain des Indiens ), est sans contredit la plus estimée, mais la douceur des paroles la surpasse.

Un homme à qui, dans le temps de son affliction, on rend un service, quelque petit qu'il soit, fut-il comparable à un grain de moutarde, doit le regarder grand comme un palmier.

Une femme qui conduit la dépense d'une

maison , suivant ses revenus , donne bonne réputation à son mari.

Quoique l'origine des femmes soit le péché (1), si elles se comportent avec pureté & chasteté , elles seront mises au rang des Dieux.

Il n'y a pas de plus grand pécheur que celui qui desire la femme de son prochain. (2)

Le son des instruments de musique paroît beau à ceux qui n'ont pas entendu le gazouillement de leurs enfants.

Comme la terre supporte ceux qui la foulent aux pieds , & lui déchirent le sein en labourant , de même nous devons rendre le bien pour le mal.

L'ornement des Grands est d'imiter la juste balance , en jugeant les autres.

Celui qui ne vit que pour engraisser son corps , ne peut pas aimer son prochain.

La pénitence est une bonne œuvre , lorsqu'en la faisant , on fait obéir les cinq sens , autrement , ce n'est qu'hypocrisie.

Ce ne sont pas les lampes qui doivent éclairer

(1) Voyez le *Baguat Geeta* , Lect. IX , vers la fin.

(2) Les Hindous punissent rigoureusement l'Adultere. Voyez le *Code des Loix des Gentous* , chap. 19.

rer les Grands , c'est la vérité pure & naïve qui leur doit servir de lumière.

C'est une chose énorme que de témoigner sa colère à un supérieur ; mais l'énormité est plus grande de la faire éclater sur un inférieur.

Nous ne sommes pas certain de vivre un seul jour ; cela ne nous empêche pas de songer à mille choses.

Les maux que nous ferons aux autres , nous poursuivront , ainsi que notre ombre suit notre corps. »

On trouve encore d'excellents préceptes dans les proverbes du Brahme Barthrovherri , rapportés par Abraham Roger (1) ; nous en allons citer quelques-uns.

¶ » L'homme doit vivre avec l'homme de cette manière : il doit être doux parmi ses amis ; il doit témoigner de l'amitié à ses serviteurs , du mécontentement aux méchants ; aux Grands , de la raison ; aux savants , un desir d'apprendre ; à ses maîtres , ou à ses supérieurs , de la tolérance.

Celui qui fréquentera les bons , deviendra

(1) La porte ouverte pour parvenir à la connoissance du Paganisme. Amsterd. 1670 , in-4°.

meilleur , il perdra sa mauvaife conscience, il apprendra à dire la vérité, il aspirera à l'honneur & s'abstiendra de pécher ; son cœur deviendra pur ; il sera estimé ou renommé par-tout ;

En un mot , celui qui hantera la compagnie des bons, peut attendre toutes sortes de biens.

Il ne faut point fréquenter un méchant homme, quoiqu'il soit fort sçavant , car quoiqu'un serpent ait un rubis sur la tête, il n'en est pas moins nuisible.

L'homme de bien doit être humble de cœur dans la prospérité, & ferme comme un rocher dans l'adversité.

Quand vous donnez l'aumône, donnez-la en cachette : quand les pauvres viennent à votre maison, réjouissez-vous & les honorez : quand vous recevez du bien, taisez-vous, & louez ensuite votre bienfaiteur ouvertement.

Le temps de cette vie est comme les vagues de la mer ; la force est de courte durée ; les richesses ne sont qu'un contentement de pensées ; la joie du corps est comme un éclair. Vous devez bien considérer ceci, afin de chercher au plutôt, au travers de la mer de cette vie, le chemin qui conduit à l'éternité.

Comme la flamme d'une chandelle tend tou-

jours en haut , quoiqu'on la tourne , ainsi , l'homme dont le cœur est droit , quelqu'accident qu'il lui arrive , n'abandonnera pas son bon dessein. »

Il seroit facile de recueillir un plus grand nombre de maximes très-sages , sur les devoirs moraux de la vie ; mais nous nous bornerons à ce que nous venons de rapporter ; nous ajouterons seulement que la morale des Indiens est remarquable par la douceur & l'humanité qui caractérisent cette Nation. Nous ne pousserons donc pas plus loin nos observations sur ce sujet : mais qu'on nous permette encore quelques réflexions sur la religion antique & sur l'idolâtrie actuelle des Hindous.

Nous avons déjà dit que leurs livres sacrés sont remplis d'emblèmes , de figures extraordinaires , tels qu'on en voit dans nos livres saints. Il est certain que le style figuré & emblématique , date de la plus haute antiquité. L'ancienne religion du monde étoit toute en représentations & en types. Les Hieroglyphes des Egyptiens, que personne n'a pu expliquer encore d'une manière satisfaisante , en sont une preuve convainquante : sous des types & des signes visibles & naturels , on y représentoit les choses invisibles & spiri-

ruelles, qui concernoient l'ame & le ciel. Ces types & ces signes visibles étoient pris des sujets des trois Règnes de la nature, & représentoient chacun une vertu morale, ou une vérité spirituelle; par exemple, le cheval signifioit l'entendement; le soleil, l'amour; le roseau, une puissance foible, telle que celle de l'homme; le baton, une puissance forte, telle que celle de Dieu; le bœuf, l'affection & la force de l'homme naturel; le serpent, la prudence & l'astuce de l'homme sensuel; les oiseaux en général, les choses qui ont rapport à l'entendement; les arbres, les perceptions & les pensées; l'eau, la vérité; le poisson, ceux qui connoissent la vérité, &c.

Telle fut la religion des Egyptiens; telle fut celle de tous les peuples de l'Orient & des Hindous en particulier. On posoit ces formes typiques dans les Temples, dans l'intérieur des maisons, dans les places publiques & dans les marchés, & on les arrangeoit selon l'ordre des choses qu'elles représentoient; dans l'origine, chacun entendoit leur signification; c'étoit pour eux des images parlantes des vertus qu'ils devoient pratiquer & des vérités intellectuelles qu'ils avoient intérêt de con-

noître , & personne ne s'y trompoit & ne prenoit l'ombre pour le corps , la chose signifiante pour la chose signifiée ; c'étoit une source inépuisable de sagesse & de science. Mais dans la suite , comme c'est le malheur de l'homme de dégénérer , cette science des correspondances & des représentations se perdit entièrement , soit par la négligence , la cupidité , les vues ambitieuses , ou autres motifs humains , de quelques-uns des individus de la Société , ou peut-être par la faute de tous ; la connoissance de leur signification devint un énigme indéchiffrable , & l'on commença de regarder & de reconnoître ces objets matériels , comme autant de Dieux ; l'on fléchit les genoux devant eux , on les orna de colliers , de bandelettes , de guirlandes de fleurs , & de tout ce qu'on avoit de plus précieux ; enfin , on leur dressa des autels , & on leur rendit un culte ; & ainsi , les types qui représentoient la vérité & la science , furent convertis en idoles , enfans de l'erreur & de l'ignorance.

O Egypte , Égypte , s'écrie un ancien Auteur , un temps viendra qu'au lieu d'une religion & d'un culte purs , tu n'auras plus que

des fables ridicules , incroyables à la postérité , & qu'il ne te restera plus que des mots gravés sur la pierre , seul monument qui attestera ta piété (1).

• Telle est en général l'origine de l'idolatrie , & telle a été en particulier celle des peuples de l'Indoustan. •

Il seroit très-intéressant de connoître cette science des correspondances dont nous venons de parler. Ce seroit assurément la clef de tous les emblèmes, types & hieroglyphes : en un mot, des mystères de l'antiquité , que les Savants se sont efforcés vainement de dévoiler , & sur lesquels on a formé tant de systêmes. Cette science , nous assure-t-on , est perdue depuis long-temps ; mais on en trouvera des fragments précieux dans les écrits de l'Auteur , déjà cité en notes , ci-dessus , pag. 18.

Au reste , il ne faut pas croire que l'Inde soit si plongée dans les ténèbres de l'idolatrie , qu'il n'y reste nulle part des idées saines de l'unité de Dieu. Deux morceaux que nous allons citer ici , ainsi que les extraits des Shasters & le *Geeta*, prouveront que les hommes instruits de

---

(1) Dans le Dialogue intitulé *Aselepius* , attribué à *Hermes* , & traduit en latin par *Apulée*.

ce Pays, font bien loin de donner dans tous les écarts, dans toutes les superfluités qu'on reproche à la Nation en général; & que, si le peuple, comme par-tout ailleurs, est idolâtre, c'est un effet de son ignorance. Voici ces deux morceaux.

*Symbole des Brahmes (1).*

L'Être suprême que nous appellons *Chiven*, & que d'autres nomment *Vichenou*, est le seul que nous renonnoissons pour le Tout-Puissant; il est le principe des cinq éléments, des actions & des mouvements qui occasionnent la vie & le temps: confondu avec nos âmes, il nous donne l'existence; ainsi la substance de l'âme & la connoissance qu'elle a, n'est autre chose que Dieu lui-même. Il a tout créé, conserve tout avec bonté, & à la fin doit tout détruire. Il est le Dieu des Dieux, le Dieu

---

(1) Ce Symbole est extrait du *Voyage aux Indes*, de M. Sonnerat, liv. III, chap. 14, qui l'a tiré du *Candon*, un des *Pouranons*. Il se trouve aussi avec quelques différences, dans Abraham Roger, cité pag. 25.

tout-puissant ; il est le seul Seigneur : les Vedans , les Yagamons (1) , les Shafters & les Pouranons le certifient. Toutes les Divinités subalternes ne sont que des créatures. Il a détruit plusieurs fois le monde entier & l'a récréé de nouveau ; il est un Etre immense , & semblable à une lumière , il se répand par-tout , il est éternel ; il n'est né de personne ; il est tout & fera en tout temps. Il se connoît lui-seul & est incompréhensible à tout autre. Les Dieux même ne comprennent point son essence. C'est la substance suprême qui communique la clarté au Soleil & à la Lune. Ce Dieu seul a créé l'univers par sa puissance productive ; il maintient tout par sa puissance conservatrice , & il détruit tout par sa puissance destructive ; de sorte que c'est lui qui est représenté sous le nom des trois Dieux , qu'on nomme *Trimourti*. (2) Il a créé

---

(1) M. Sonnerat met ces Yagamons au nombre des livres sacrés , & dit qu'ils sont au nombre de vingt-huit. Voyage aux Indes , liv. III , chap. 3.

(2) Ces trois Dieux , ou pour parler plus juste , ces trois Puissances de Dieu , sont *Brahma* , *Chiven* & *Vichenou*. *Trimourti* signifie réunion des trois Puissances.

les Dieux, les hommes & les animaux seulement, pour rendre sensible sa bonté. Tantôt il paroît n'avoir ni sentiment, ni aucune qualité sensible ; tantôt semblable au feu qui se trouve dans les bois & les pierres, dans l'eau & dans l'air ; Dieu se trouve dans l'intérieur de toutes choses. Sa sagesse, sa puissance & les projets sont comme une mer immense & sans bornes, personne n'est en état de la traverser & de l'approfondir. Quoiqu'il n'ait pas la propriété d'avoir un corps, ni d'une grande masse, ni d'un petit atôme ; il prend cependant quelquefois une figure, afin que ceux qu'il a créés & qui étoient plongés dans les ténèbres, jouissent de la lumière ; & malgré les différentes formes humaines qu'il a prises, il n'est sensible, ni aux plaisirs, ni aux peines ; il est par sa nature exempt de toutes vicissitudes. Il n'y a point d'autres Dieux que lui : personne ne peut démêler, ni distinguer, ni éviter les illusions qu'il répand dans le monde. Il remplit tout l'Univers par son immensité. Il est le principe de toutes choses, sans avoir eu de principe.

Dieu, qui est infiniment plus petit qu'un atôme, est infiniment plus grand que tout l'Uni-

vers. Ce Dieu indépendant, ce Dieu libre, ce Dieu qui est toutes choses, exista toujours seul, sans attribut, sans acte, sans qualité, sans être sujet, au lieu & au temps; de sorte qu'il est immuable. Cet Etre unique & simple n'a aucune connexion réelle avec la matière; ainsi que les rayons de la Lune, réfléchis dans l'eau, paroissent être en mouvement avec l'eau qui se remue, sans qu'il y ait rien de réel par rapport à la Lune: voilà l'image de cet Etre, avec tout ce qui est matière & attribut, passions, ou actions; cette union est encore semblable aux songes qui font voir & toucher des choses illusoires. Dieu se manifeste dans plusieurs corps, ainsi que dans plusieurs âmes, comme le soleil qui est unique, imprime son image dans plusieurs vases d'eau. C'est par ses ordres que le vent souffle, que le soleil éclaire, que le vin echauffe & que la pluie tombe. Enfin, il est la perfection, le principe, la fin & la gloire de ses adorateurs.

Quant aux Dieux que nous avons multipliés, & que nous honorons sous tant d'images; on ne les a figurés ainsi, qu'en faveur des ignorants & des esprits foibles, dont la religion grossière avoit besoin de quelque chose de ma-

tériel & de palpable : ils n'auroient pu comprendre la bonté & la grandeur de l'Être suprême , sans toutes les représentations qui les font penser à Dieu , lorsqu'ils apperçoivent ses attributs , dont on a fait pour ainsi dire , autant de Dieux différents. Mais au contraire , ceux qui peuvent comprendre ce Dieu , n'ont pas besoin d'Idoles ; car les figures auxquelles nous offrons nos hommages , ne sont proprement que les ressemblances de son Être , d'autant qu'il est venu diverses fois dans le monde , sous des formes que nous honorons en mémoire de ses apparitions divines , & des biens qu'elles nous ont procurés.

Nous croyons aussi que les plantes & les animaux ont véritablement une âme comme nous , & par cette raison que tous les animaux vivants doivent être respectés ; que ceux qui les immolent , commettent un grand crime.

Nous révérons la sainteté de divers lieux & rivières , parce que Dieu nous a promis de répandre ces grâces sur ceux qui les habitent.

Les distinctions de nos familles sont fondées sur leur propre origine : nous considérons les *Brahmes* , comme les premiers , parce qu'ils

font fortis du visage de *Brahma* ; les *Chatriers* comme les seconds , parce qu'ils font fortis de ses épaules ; les *Vassiers* , comme les troisièmes , parce qu'ils font fortis de son ventre ; & les *Choutrés* ont le quatrième rang , parce qu'ils font fortis de ses pieds. Peut-être , ses origines ne font elles que des figures allégoriques de la vérité , mais nous les croyons très-réelles : voilà notre croyance & notre foi. Elle n'est point parfaite , parce que nous ne savons pas la manière de plaire davantage à Dieu ; mais l'abondance & la grandeur de sa miséricorde suppléent à ce qui nous manque par le culte : nous savons seulement que nous devons craindre & servir Dieu , c'est en quoi nous sommes tous d'accord. Malgré la différence de nos sectes , nous convenons tous & confessons unanimement que ceux qui pratiquent le bien , font récompensés selon leurs bonnes œuvres ; mais que ceux qui font mal , sont punis selon leurs mauvaises actions. La bonté de Dieu n'empêche point sa justice , & sa justice ne nuit point à sa bonté ; mais le secret de sa conduite est impénétrable. Qui peut mesurer la profondeur de ses jugements ? Nous adorons son incompréhensibilité.

*Prière des Brahmes (1).*

O Ruder ! (2) je t'adore dans ta majesté & dans ta colère. Je révère tes flèches , qui portent la destruction , ton arc , ton carquois , & tes bras qui donnent la victoire ; regardes-moi avec cet air de bonté, doux comme le visage de la lune , que tu montres quand tu accordes la joie , & que tu pardones tous les péchés.

O toi ! qui es le Seigneur des superbes montagnes , écarte les malheurs de la race hu-

(1) Cette prière écrite originairement en *sanscrit* , a été traduite d'abord en Persan par Dara Schako , fils aîné de *Chah-Djean* , Empereur Mogol , & ensuite en Anglois , par M. Boughton Rouse ; c'est sur cette dernière que nous avons fait la nôtre. Elle se trouve à la suite des *Instituts de Timur* , autrement nommé *Tamerlan* , ouvrage curieux imprimé à Londres en 1723 , en Persan & en Anglois , & dont un jeune Littérateur , M. Langles , connu par son gout & ses connoissances dans les langues orientales , va nous donner une traduction françoise.

(2) *Ruder* , ou *Rudder* est un des noms de Dieu , considéré dans son attribut de destructeur. Il est aussi nommé *Chien* , *Siven* , *Chib* , *Routren* , &c.

maine : inspire la joie à tous les hommes , & protège-les contre tout accident ; fais que je puisse rester en sûreté sous ta garde & sous ta protection. Tu es le grand Médecin des Médecins ; guéris mes infirmités : délivre-moi de mes inclinations vicieuses & malfaisantes , qui me conduisent dans la route du mal.

Je te révère dans le soleil , qui est ton image , lorsqu'il répand cent mille rayons vivifiants sur l'univers ; que dans sa splendeur méridionale , il répand l'allégresse ; & non moins quand le matin ou le soir son disque enflammé annonce ta colère. Détourne de moi cette colère. Je révère celui qui est la source de la joie dans les créatures vivantes , & dont la nature est exempte de décadence , & ne connoît pas l'accroissement des années. C'est à lui & à tout ce qui sort de lui que j'offre mes respects & mon hommage.

O Ruder , tends ton arc pour me défendre de tous mes ennemis secrets. Lance tes flèches de ton carquois pour les détruire. Quand tu auras détruit mes ennemis , détendu ton arc , détaché les pointes de tes flèches , & que tu te rejouiras , permets-moi aussi de me réjouir. Mais ton arc n'est pas comme les autres arcs ,

ni tes flèches comme les autres fleches. Tu n'as pas besoin de tendre ton arc, ni d'affiler les pointes de tes flèches. Tu n'as pas besoin d'une épée semblable aux autres pour accomplir tes desseins. O toi ! qui peux remplir tous les desirs, toi dont la volonté ne trouve point d'obstacles, garde moi, protège moi de toutes parts, & écarte loin de moi mes ennemis.

O, Ruder ! ton bras est comme l'or resplendissant. Tu es le Seigneur des armées, tu es l'origine de toutes les choses. Tu es la cause des causes. Tu es l'espace ; la verdure des champs est ton ouvrage. Tu es le Seigneur de toutes les bêtes, oiseaux & autres créatures vivantes. Tu es le guide ; toute lumière qui brille est ta lumière ; tu pénètre tout ; tu soutiens tout.

O toi ! qui punis ceux qui font mal ! ô maître de la vie, ô, le plus pur des êtres, n'épouvante-pas tes créatures, ne les frappe-pas, ne les détruis pas : que même aucune d'elles n'éprouve de châtement de ta part. O toi ! qui donnes la force au foible, & la guérison au malade, accorde-moi ton appui, afin que je puisse jouir de la santé & de la vie. O ! Ruder, dirige mon entendement vers toi,

car tu es le Seigneur de la puissance. Je te supplie de prendre sous ta sauve-garde tout ce qui m'appartient , hommes ou animaux. Préserve tous les habitants de cette ville. Ne les afflige pas de maladies , donne-leur la santé , ô Ruder , & chasse loin d'eux toutes les incommodités. Nous nous présentons tous devant toi en suppliants. Accorde-nous tous les biens que nos pères t'ont demandés pour nous , quand ils désirèrent de nous donner l'existence. Les vieillards & les jeunes gens , les eufants même qui sont encore dans le sein de leur mère , tous s'unissent pour t'offrir leurs sacrifices & leurs prières. O ! toi qui es toujours jeune & puissant , toi la source de la joie , sois moi favorable. O ! toi , qui n'as besoin de rien , qui es digne d'adoration , reçois mon hommage. O ! toi , qui employes ton bras pour ma défense , qui as mille & mille armes à ton service , disperse mes ennemis , & détruis-les : car tu règnes sur toute la nature. Déploie pour me protéger la puissance que tu as sur la terre , dans l'air , dans les cieux & sous la terre , & qui se montre dans les plaines , dans la végétation des arbres , dans les diverses espèces d'êtres vivants , dans les eaux & dans les aliments destinés au soutien de la vie. Toi qui dé-

truis tout ce qui se nourrit d'aliments & de boissons ; qui es parmi les gardiens des grands chemins & dans les lieux d'adorations ; en tout tu es l'infini Ruder : en tout je t'implore pour me protéger , & désarmer mes ennemis. A toi & à tous tes pouvoirs & attributs trop nombreux pour être ici énumérés , je présente mon hommage. Dix fois à l'orient , dix fois au midi , dix fois à l'occident , dix fois au septentrion , & dix fois les yeux au ciel , je me prosterne devant tes pouvoirs aériens & célestes , dont les flèches sont le vent & la pluie ; j'invoque leur aide , afin que je puisse jouir de la santé , & voir mes ennemis abattus. Chacun de ces pouvoirs est Ruder , dont je révère l'infini pouvoir : Ruder , dont la plénitude est dans tout. Tout ce qui a été , c'est lui. Tout ce qui est , c'est lui. Tout ce qui sera , c'est encore lui.

---

Avant que de donner les extraits des *Shafers* , nous croyons devoir dire quelque chose du *Bhagvat Geeta* , & de notre traduction.

Nous ne répéterons pas ici tout ce que MM. Hallings & Wilkins ont dit de cet ouvrage ; nous renvoyons sur tout le lecteur à la lettre du premier , pleine de réflexions très-

judicieuses sur les dispositions qu'on doit apporter à cette lecture , auxquelles nous soufcrivons entièrement , & nous nous bornerons à quelques observations particulières.

Le *Bhagvat Geeta* présente en abrégé la doctrine des Hindous , sur la religion & la morale. *Kreeshna* , qui est la divinité sous une forme humaine , instruit son disciple *Arjoon* , sur ce qu'il lui importe le plus de savoir : il lui développe la nature de l'ame , la destination de l'homme , les devoirs qu'il a à remplir envers ses semblables & envers la divinité , & lui montre la route qu'il doit suivre pour parvenir au bonheur éternel. Il lui inculque sur tout cette maxime si vraie que l'action est préférable à l'inaction , que l'homme est fait pour agir & non pour méditer. Un point sur lequel il insiste encore , c'est que l'homme ne doit point avoir pour motif de ses actions un intérêt personnel , mais qu'il doit faire le bien pour le bien uniquement & sans viser à quelque récompense, c'est ce qu'il appelle *renoncer aux fruits des œuvres*. Il faut avouer que c'est là la souveraine perfection de la vertu , à laquelle il est si difficile de parvenir , & qui est si recommandée dans l'Évangile. Les préceptes de *Kreeshna*

sont quelquefois si sublimes, tranchons le mot, si obscurs, qu'il est difficile de les suivre. Mais cette obscurité tient sans doute à des connoissances particulières que nous n'avons pas.

On ne peut guère douter que cet Ouvrage ne soit fort ancien; cependant nous n'osons assurer, d'après M. Haltings qu'il date de quatre à cinq mille ans, & nous laissons à des lecteurs plus judicieux, & sur-tout plus savants que nous dans les antiquités de l'Inde, le soin d'en déterminer la vraie époque.

Quant à notre traduction, nous nous sommes attachés à bien saisir les idées de notre original, ce qui, nous ne craignons pas de le dire, ne nous a pas peu coûté de peines, parce qu'elles ne sont pas toujours exprimées clairement, soit par le défaut de l'auteur lui-même, soit, ce qui est plus probable, par celui du traducteur anglais, qui paroît n'avoir pas entendu certains passages, très embrouillés dans sa version, à les rendre avec fidélité, avec précision, & avec cette simplicité de style qui convient au sujet; enfin à donner une vraie traduction, non une imitation du *Geeta*, le seul Ouvrage théologique des Indiens que nous ayons en entier dans notre langue. Nous avons donc suivi scru-

puleusement la traduction angloïse , regrettant bien sincèrement de ne pouvoir , comme M. Vilkins , traduire sur l'original même , qui doit n'avoir déjà que trop perdu dans cette première version , quelque talent que nous supposions & que nous soyons fondés à supposer dans son Auteur.

Quelques lecteurs trop délicats ou trop sévères auroient peut-être désiré que nous eussions pris un peu plus de liberté , & que nous nous fussions conformés davantage au goût de notre nation & au génie de notre langue ; il nous auroit sans doute été facile de les satisfaire ; mais nous les prions d'observer que nous aurions manqué le but auquel doit tendre tout traducteur , qui est de rendre fidèlement les pensées , le génie & l'esprit de son auteur , ses défauts mêmes , sans se permettre de rien retrancher de ce qui peut paroître extraordinaire ni d'y ajouter aucun ornement étranger. Voilà l'idée que nous nous sommes faite des devoirs d'un traducteur , & voilà notre justification pour quelques expressions & quelques tournures qu'on pourroit nous reprocher comme peu françoises. Nous pourrions encore nous excuser sur la nature du sujet lui même , en

général peu susceptible de cette élégance de style qu'on recherche avec raison dans les ouvrages de pur agrément, puisqu'elle en fait le principal mérite; mais nous ne croyons pas devoir insister davantage sur cet article.

On nous reprochera peut être encore l'obscurité de certains passages qui semblent ne présenter aucun sens raisonnable; nous avouons qu'il y a tel morceau, dont il nous a été impossible malgré tous nos efforts, de pénétrer le sens, & que par conséquent nous n'avons pu rendre d'une manière plus intelligible; mais nous comptons sur l'indulgence du lecteur, à laquelle nous croyons avoir d'autant plus de droits qu'il ne nous a pas été permis dans ces circonstances de recourir à l'original. Heureusement ces passages sont assez rares.

Nous avons jetté au bas des pages un petit nombre de notes qui pourront servir à éclaircir quelques endroits obscurs, ou à développer certaines idées. Les notes de M. Vilkins sont toutes à la fin du *Geeta*.

Dans les mots Samscrits, nous avons suivi l'orthographe angloise, & nous les avons écrites exactement tels qu'ils se trouvent dans la traduction de M. Vilkins. Voici quelques

règles qui pourront guider dans la prononcia-  
tion , ceux qui n'ont aucune connoissance de  
la langue angloise.

(G) a toujours le son rude comme dans le  
mot *guerre*.

(H) précédé d'une consonne, désigne une  
aspiration.

(Sh) se prononcent comme *ch* dans *cher*.

(Ee) comme *i*.

(Oo) comme *ou*.

(Ow) comme *aou*.

(W) comme *ou*.

Ainsi ,

Arjoon . . . *se prononce* Arjoun.

Beeshma . . . . . Bichma.

Efwar . . . . . Esouar.

Geeta . . . . . Guita.

Kreeshna . . . . . Krichna.

Kooroo . . . . . Kourou.

Pandoo . . . . . Pandou.

Ootamowja . . . . . Outamaonja

Reeshee . . . . . Richi.

&c. &c.

Une remarque que nous ferons ici, c'est  
que tout ce que nous avons de plus authentique  
sur la religion, les mœurs & les connoissances

philosophiques des Indiens , nous le devons aux Anglois : ce sont eux qui nous ont donné les extraits des Shasters , & le *Geeta*. Cette nation industrieuse & éclairée sur ses intérêts , en cherchant à étendre sa puissance & son commerce , ne néglige pas ce qui peut donner du lustre à ses conquêtes & à sa domination dans l'Inde ; une noble émulation , fruit des encouragements & des récompenses , s'est emparée des esprits : plusieurs se sont livrés à l'étude des langues , & en peu de temps on a vu paroître chez eux une Grammaire Bengalienne , une bonne Grammaire & un excellent Dictionnaire Persans & Arabes ; un Dictionnaire & une Grammaire de la langue de l'Indoustan , vulgairement appelée *Maure* , langues les plus répandues de l'Inde , sur-tout le Persan , qui se parle dans toutes les Cours. On peut dire à la gloire de M. Hastings , qu'il n'a pas peu contribué à étendre parmi ces compatriotes cet amour & cette ardeur pour les connoissances utiles en général , & pour les langues en particulier , en encourageant , en protégeant , en récompensant tous ceux qui se distinguoient par leur goût pour ces sortes d'études.

Voici les extraits des quatre Shasters que

nous avons annoncés. Le premier est tiré de l'*Histoire-Universelle*, par une Société de Gens de Lettres, in-8°. tom. 51. Le second, des *Evénements historiques relatifs aux Provinces du Bengale*, par M. Holwell; le troisième & le quatrième de la *Dissertation sur les mœurs, les usages, le langage, la religion & la philosophie des Hindous*, par M. Dow. Quoique ces extraits soient déjà connus du public, nous avons cru que le lecteur ne nous fauroit pas mauvais gré de les lui présenter ici réunis dans un même volume avec le *Bhaguat Geeta*.



---

*EXTRAIT DU SHASTER,*

DONNÉ PAR HENRI LORD (1),

---

*Création des éléments du monde visible, du premier homme & de la première femme.*

**L**E grand Dieu étant seul, & voulant manifester son excellence & son pouvoir, en créant un monde habité par des êtres intelligents, commença par créer quatre éléments, la terre, l'air, le feu & l'eau. Ces éléments étoient mêlés ensemble, mais il les sépara, & s'en servit pour former les différentes parties de ce monde visible, de la manière suivante.

D'abord Dieu souffla par un grand roseau ou quelque chose de semblable, sur les eaux, qui, s'élevant en un rond de la figure d'un œuf, & s'étendant par degrés, formèrent le firmament clair & transparent qui environne le

---

(1) Lord's Discovery of the Banian. Relig. apud Church. collect. Trav. vol. 6.

monde. De la terre & de l'humidité qui resta , en forme de sédiment des eaux , le Seigneur fit une espèce de boule ou de globe dont les parties les plus solides constituèrent la terre & les parties liquides les mers. Ensuite par le moyen d'un grand son , il plaça ce globe au milieu du firmament , à une distance égale de tous ces points , & le nomma le *Bas-Monde*. Il créa aussi-tôt après un soleil & une lune dans le firmament , pour distinguer les temps & les saisons. Les quatre éléments ainsi séparés & mis à leur place , commencèrent à produire leurs effets ; l'air remplit tout ce qui étoit vuide ; le feu entretint tout par sa chaleur ; la terre & les mers produisirent des animaux suivant leurs facultés respectives , & le Seigneur donna à ces animaux la vertu de produire , pour qu'ils pussent multiplier selon leur espèce.

Enfin , Dieu créa l'homme comme le plus excellent des êtres , & capable de contempler ses ouvrages. Au commandement de Dieu , il sortit de la terre ; sa tête parut la première , & ensuite son corps parfaitement constitué , Dieu mit la vie en lui , & il ne l'eut pas plutôt reçue , qu'elle se manifesta ; ses lèvres se colo-

èrent, ses paupières s'ouvrirent & firent voir les deux flambeaux de la nature; les différentes parties de son corps se mirent en mouvement; & son esprit étant éclairé, il reconnut son Créateur & lui rendit hommage.

Pour que l'homme créé sociable ne demeurât pas seul, Dieu lui donna une femme destinée à lui servir de compagne, & qui lui ressembloit également par les qualités du corps & de l'esprit. Le premier homme s'appelloit *Pourous*, & la première femme, *Parkouï*. Ils vécurent ensemble, comme mari & femme, se nourrissant des fruits de la terre, sans détruire aucune créature animée.

*Naissance de Brammon, Cutteri, Shudderi & Wise.*

Ils eurent quatre fils, Brammon, Cutteri, Shudderi & Wise, qui différoient de caractère, suivant les éléments qui prédominoient en eux. Brammon étoit d'une constitution terrestre, & par cette raison mélancolique; comme il ne manquoit pas d'esprit, Dieu le choisit pour communiquer ses loix & ses préceptes aux hom-

mes , à quoi son air grave & sérieux le rendoit très-propre.

Cutteri ( 1 ) étoit d'un tempérament de feu , & avoit l'ame martiale ; ce qui engagea Dieu à lui conférer la puissance de gouverner les Royaumes , & de contenir les hommes dans l'ordre. Le Tout-Puissant lui mit en main une épée , qui est l'instrument de la victoire & de l'Empire.

Shudderi , d'une complexion phlegmatique , étoit doux & traitable ; ce qui le fit juger propre à devenir Marchand , afin d'enrichir l'état par le commerce , & faire régner l'abondance à la faveur de la navigation. Pour le faire souvenir de sa profession , on lui mit des balances à la main & un panier de poids à la ceinture.

Wise ou Weys , qui étoit d'un tempérament vif & éveillé , reçut le talent d'inventer ; & comme il étoit ingénieux , on le jugea propre aux Arts mécaniques & aux Ouvrages de la main. Pour l'aider dans sa profession , on lui donna un panier rempli d'outils.

---

(1) *Cutteri* signifie *poignard* , & c'est de là , selon les apparences , que cet homme guerrier & sa Tribu ont pris leur nom.

*Création de quatre femmes pour les fils de Pourous.*

Dans cet état de virginité du monde, le Tout-Puissant ne donna point de filles à Pourous & à Parkouti ; mais afin que la propagation se fit d'une manière pure, il créa quatre femmes, & pour favoriser la population, il les plaça en différents lieux : Sawati dans l'Orient, Toddicastri dans l'Occident, Vifagunde dans le Nord, & Jejunogunde dans le Midi.

Cependant les fils des Pourous avançaient en âge. Dieu leur ordonna d'aller voyager de différents côtés, afin qu'ils trouvassent les femmes qui leur étoient destinées ; Brammon s'avança vers l'Orient, trouva Sawati & l'épousa suivant les règles contenues dans le livre qu'il avoit reçu. Cutteri prit la route de l'Occident, rencontra Toddicastri, & après un terrible combat entre eux, qui dura trois jours, ils se marièrent. Shudderi tourna vers le Nord, & après avoir découvert des mines de perles & de diamants, il s'unit à Vifagunde. Enfin Wise, nommé aussi *Viskermah*, ou *l'homme adroit*, à cause de son habileté dans les Arts mécaniques, ayant

traversé sept mers dans un vaisseau qu'il avoit construit lui-même, aborda à la côte de Derpe, où il se bâtit une maison. Quelque temps après, il apperçut Jujenogunde qui se promenoit sur le rivage, & lui adressa ses vœux ; mais comme il s'en vit traité avec dédain, il pria Dieu de vouloir bien toucher son cœur. Sa prière fut exaucée, à condition qu'il élèveroit des Pagodes pour le culte de Dieu, & qu'il adoreroit des images sous des bocages verts, parce que c'étoit sous leur ombre que le Tout-Puissant s'étoit manifesté à lui dans une vision.

*Les quatre fils de Pourous peuplent la terre & se désunissent.*

Les quatre frères, après avoir peuplé la terre, résolurent de retourner au lieu de leur naissance, pour y voir leurs parents. Ils quittèrent donc leurs fils & leurs filles, & se mirent en chemin chacun de leur côté. Pourous & Parkouti reçurent leurs enfants avec la plus grande joie, & leur firent le plus tendre accueil. Dans la suite, les quatre frères & leurs femmes donnèrent naissance à plusieurs nouvelles générations, qui, sans se mêler, obser-

vèrent exactement leur division en quatre Tribus , & suivirent fidèlement les instructions de leurs premiers pères. Mais comme le grand nombre & l'abondance sont ordinairement la source de bien des maux , tout tomba bientôt dans le désordre : Brammon devint négligent dans les devoirs de la piété ; Cutteri devint cruel & impérieux ; Shudderi trompa ses frères avec de faux poids ; & Wise mit ses denrées à un prix excessif , pour subvenir à ses folles dépenses. Comme ils étoient méchants en eux-mêmes , ils le furent aussi les uns avec les autres ; Brammon étoit jaloux de la grandeur de Cutteri ; & Cutteri , méprisant dans Brammon le caractère tranquille qui le portoit à la retraite , négligea de lui rendre le respect dû à son droit d'aînesse ; il poussa même l'orgueil , jusqu'à élever ses Loix & son Gouvernement au-dessus des Loix de Dieu , uniquement parce que Brammon étoit l'organe de la Divinité ; il prenoit plaisir au massacre de ceux qui lui déplaisoient , mettoit des taxes sur Shudderi , faisoit tarir les sources du profit que Wise devoit tirer de ses travaux ; & ceux-ci , de leur côté , pour se venger de ces mauvais traitements , trompoient leurs frères & les pilloient.

*Introduction du culte des Images.*

Afin de rendre Brammon plus méprisable encore, Wîse tâcha d'introduire une nouvelle forme de religion, en établissant le culte des Images & l'adoration des Pagodes (1), avec d'autres cérémonies qui lui avoient été révélées en vision. Comme il n'en étoit pas fait mention dans les livres de Brammon, il s'éleva une grande dispute à ce sujet; mais Wîse ayant fait serment qu'il les avoit reçues de Dieu, on les admit comme faisant partie de la Loi cérémonielle.

Les mauvais exemples des parents jettèrent des semences de corruption & de méchanceté, qui se multiplièrent parmi les descendants, au point d'armer contre eux le courroux de la Divinité. Les cieux se couvrirent d'obscurité, le tonnèrè & les éclairs partirent des Pôles, les mers irritées franchirent leurs barrières, inondèrent la terre & engloutirent tout le genre humain; mais si les corps des hommes

---

(1) Par *Pagodes* l'Auteur entend sans doute des images, & il se sert ici d'un terme différent de celui qui se trouve dans le *Shaster*.

furent détruits , leurs ames furent reçues dans le sein du Tout-Puissant. Ainſi finit le premier âge du monde , nommé *Kurlayn*.

*Second âge du monde : Création de Bremaw , Vistney & Rudderi : leurs fonctions.*

Si le monde étoit reſté dans cet état de ruine , dès-lors le but de la création auroit été anéanti. Dieu réſolut de renouveler la race humaine & de commencer un ſecond âge , par trois perſonnes plus parfaites que n'avoient été les premiers habitans de la terre. Il deſcendit du Ciel ſur une grande montagne nommée , *Meropurbati* , & dit : » Lève-toi , Bremaw , la » première des créatures du ſecond âge ». La terre auſſitôt produiſit Bremaw (1) , qui ſur le champ adora ſon Créateur ; Vistney & Rudderi (2) furent produits de la même manière par un ſecond & troiſième commandement ,

(1) D'autres l'appellent *Brahma* , *Bramah* , *Bramis*.

(2) Vistney eſt nommé par d'autres , *Vishnou* , *Vichnou* , *Wiſtnou*. Rudderi eſt désigné auſſi par les noms de *Rudderan* , *Rudder* , *Rutteri* , &c.

& ils rendirent aussi au Créateur l'hommage de l'adoration.

Le but de Dieu, en formant ces trois personnes, étoit de s'en servir comme de Lieutenants dans l'Ouvrage qu'il vouloit exécuter. Il assigna à Bremaw la fonction de former les créatures, & dans cette vue il lui conféra la puissance de créer & de produire. Il donna à Vistney la charge de les conserver; & pour cet effet, il l'établit Seigneur du Soleil & de la Lune, des Montagnes & des Vallées, & mit à sa disposition les temps & les saisons; il le fit aussi dispensateur des richesses, de la santé, de l'honneur & de tout ce qui peut contribuer au bien-être de l'homme & des animaux. Enfin, il donna à Rudderi la commission de détruire les créatures, parce qu'il sçavoit qu'elles deviendroient méchantes & mériteroient punition; il le fit Seigneur de la mort & du jugement, & Maître de tous les maux physiques, tels que les maladies, la famine, la guerre & la peste, & de tout ce qui peut être considéré comme peine du péché, afin de le mettre d'autant mieux en état d'être l'exécuteur de la vengeance divine.

Dieu assigna à chacune de ces personnes,

pour demeurer sur la terre, un certain temps proportionné à la nature de leurs diverses fonctions. Ainsi, la création ayant été achevée dans le second âge, Bremaw fut enlevé au Ciel à la fin de cet âge; & comme dans chacun des âges suivans, le monde fut peuplé par quelques-uns de ceux qui avoient été préservés dans la destruction de l'âge précédent, Vistney resta sur la terre une fois plus long-temps que Bremaw, parce que sa présence, en qualité de conservateur, fut plus long-temps nécessaire. Enfin, le monde devant finir par une destruction générale, le séjour de Rudderi sur la terre doit être trois fois aussi long que le leur.

*Travail de Bremaw : il donne naissance à des Jumeaux.*

Ces trois personnes ainsi créées, il fut question de mettre leurs facultés en action. Bremaw, consultant en lui-même sur la meilleure manière de s'acquitter de sa commission, fut saisi dans toutes les parties de son corps, de violentes douleurs qui annonçoient quelque changement extraordinaire; le travail le prit, son ventre s'en-

fla au point que, quoique sa taille surpassât de beaucoup la taille ordinaire des hommes, il sentit un cruel tourment, jusqu'à ce qu'enfin, le fardeau se faisant passage par l'un & l'autre côté, il en sortit deux Jumeaux déjà grands & de sexe différent. Ces deux nouveaux nés adorèrent le Dieu Créateur, & Bremaw leur père nomma l'homme *Manou* & la femme *Seteroupa* : ils furent ensuite envoyés sur une montagne nommée *Munderpurvûl*, pour de-là répandre leurs générations vers l'Occident, le Septentrion & le Midi. Seteroupa mit au monde six enfants, trois garçons nommés *Priaureta*, *Outhanapautha* & *Sûmeraut*, & trois filles, *Kammah*, *Sûnerettau* & *Sumbû*. Dès qu'ils furent en âge, ils se dispersèrent suivant le commandement de Bremaw : *Priaureta* & *Kammah* furent envoyés vers l'Occident, à la montagne de *Segund* ; *Outhanapautha* & *Sûnerettau*, sur la montagne de *Bipola* dans le Nord ; *Sûmeraut* & *Sumbû* vers le Midi, à la montagne de *Supars* : tous multiplièrent. (1)

---

(1) Ici on voit des frères & des sœurs mariés ensemble, ce qui, comme criminel en soi, n'avoit pas été souffert dans le premier état.

Ce fut ainsi que Bremaw forma l'homme & la femme, remplit la terre d'autres créatures vivantes. Vistney eut soin de pourvoir à leur subsistance & à leur conservation. Rudderi, de son côté, répandit les maux, les maladies, la mort & les jugements, à proportion que les enfants des hommes s'attiroient ces maux par leur corruption & leurs vices.

*Nouveau Livre de la Loi.*

Le Tout-Puissant, qui sçavoit que l'ordre ne pouvoit régner parmi cette nouvelle génération d'hommes, si son culte & sa crainte n'étoient établis par des loix convenables, descendit sur la montagne de Meropurbati, appella Bremaw, & lui dit du sein d'une nuée obscure, au travers de laquelle brilloient quelques rayons de sa gloire, qu'il n'avoit été porté à détruire les premiers habitants de la terre, que parce qu'ils n'avoient pas suivi les instructions contenues dans le livre qu'il avoit donné à Brammon; il lui en mit un autre entre les mains, le chargeant d'instruire les hommes de ce qu'il renfermoit; Bremaw n'y manqua point, & exécuta avec ponctualité les ordres du Tout-Puissant.

Ce livre, que les Baniens appellent le *Shafter* (1), est divisé en trois parties. Dans la première, on voit leur loi morale avec l'explication de chaque précepte & son application à la tribu, ou aux tribus qu'il regarde. La seconde renferme la loi cérémonielle; on y trouve les rites qu'il faut observer dans le service divin. Dans la troisième le genre humain est divisé en tribus, ou classes, & on y voit les règles prescrites à chaque tribu.

*Loi morale partagée entre les tribus.*

La première partie qui renferme la loi morale, consiste principalement en huit commandemens. Le premier défend de tuer aucune créature vi-

---

(1) Il y a ici quelque embarras. Le principal livre des Indiens est le Vedam, dont le Shafter n'est que l'explication, ou le commentaire. Mais comme Lord dit que ce dernier fût donné à Bremaw, & que nous sçavons d'ailleurs qu'on en attribue aussi l'origine à Dieu, nous supposons, ou que c'est du Vedam qu'il s'agit dans le texte original, parce que ce fut ce livre là qui fut donné à Brammon, ou, que Lord s'est trompé en prenant l'un pour l'autre.

vante, parce qu'elle a une ame aussi bien que l'homme.

Le second défend de regarder ce qui est mauvais, d'y prêter l'oreille & de dire du mal, de boire du vin, de manger de la chair, & de toucher des choses souillées.

Le troisième prescrit l'observation des temps de dévotion, les ablutions, les actes d'adoration & les prières.

Le quatrième défend le mensonge, dans le dessein de tromper les autres, en fait de commerce, de marchés & de contrats.

Le cinquième commande la charité envers les pauvres; il ordonne de leur donner à manger, à boire & de l'argent, à proportion de leurs besoins & des moyens de celui qui donne.

Par le sixième, on interdit toute oppression, injure ou violence envers les pauvres; & il est défendu de se servir injustement de son crédit & de son pouvoir, pour nuire aux autres.

Le septième prescrit d'observer certaines Fêtes sans commettre d'excès, d'avoir des temps de jeûne, & de prendre quelques heures sur son sommeil pour veiller, afin d'être plus en état de vaquer à ses dévotions.

Le huitième défend de se permettre aucune

espèce de vol , ou de s'approprier ce qui a été confié dans l'exercice de quelqu'office ; il ordonne d'être satisfait de son salaire , personne n'ayant aucun droit sur ce qui appartient à autrui.

Ces huit commandemens sont partagés entre les quatre tribus , de sorte qu'il y en a deux proprement pour chacune. Les deux premières sont pour les Brammans, ou les Prêtres , qui sont confister ce qu'il y a de plus important dans la Religion , à prévenir la destruction d'aucune créature animée , & à s'abstenir des choses défendues. Ces préceptes regardent aussi les Marchands , qui du côté du culte s'accordent assez avec les Brammans. Cependant le troisième & le quatrième qui prescrivent la dévotion & défendent les fraudes , sont plus particulièrement pour les Shudderis.

Le cinquième & le sixième sont destinés aux Cutteris , c'est-à-dire à ceux qui gouvernent ; parce que les gens en place sont ordinairement ceux qui se permettent le plus l'oppression , & sont le plus en état de soulager les pauvres. Enfin le septième & le huitième regardent les Wifes , les gens de métier ayant besoin de récréation , & étant en même temps plus portés à donner dans les excès ; d'ailleurs , comme ils

sont

sont appellés à travailler chez les autres , il est nécessaire de les empêcher de voler.

Chaque tribu est obligée d'obteyter tous les commandemens en général ; mais elle est tenue sur-tout à l'observation exacte de ceux qui la regardent en particulier ; & comme il y a une grande conformité entre les coutumes & les cultes des Brammans & des Shudderis ; il y en a aussi beaucoup entre ceux des Cutteris & des Wifes.

*Loix cérémonielles : ablutions : onction : culte des bocages : prières : pelerinages : invocation des Saints : adoration des créatures , & autres pratiques.*

Les loix cérémonielles , contenues dans la seconde partie du livre donné à Bremaw , sont les suivantes.

1°. Ils sont obligés de se laver fréquemment le corps dans les rivières. En entrant dans l'eau , ils doivent se graisser de boue , comme un emblème de la souillure & de la corruption naturelle de l'homme ; ensuite s'avançant plus loin , ils se tournent vers le soleil , pendant que le Bramman fait cette prière. *O Dieu , cet homme*

est aussi sale & souillé que la boue de cette rivière ; mais l'eau qui coule , peut le nettoyer de cette ordure ; veuille de la même manière le purifier du péché ! Alors celui qui se lave , se plonge trois fois dans le courant , pendant que le Bramman répète le nom (1) de la rivière & celui des autres rivières fameuses , pour ces fortes de purifications : après s'être ainsi purifié , il se relève , secoue dans sa main quelques grains de riz ; reçoit du Prêtre l'absolution de ses péchés , & se retire.

2<sup>o</sup>. Ils pratiquent une espèce d'onction au front , qui se fait avec une peinture rouge , où l'on mêle certains grains ; cette onction signifie que Dieu les a marqués pour son peuple. Elle est destinée à les faire souvenir de leur

---

(1) » De la rivière où il se lave , dit Lord ; » nommée *Tappée* , & ceux de *Gonga* ou *Ganga* , » *Nerbada* , & autres ». Ce sont là sans doute les termes du Lord & non ceux du Shaster , dont il a tellement confondu dans son extrait , les expressions avec les siennes , que souvent on ne peut distinguer les unes des autres. Le *Tappi* , ou le *Tapti* est la rivière de *Surate* , & les deux autres sont dans le voisinage ; c'est là où les *Banians* habitent principalement.

ablution; & comme la marque s'efface, on la renouvelle journellement à mesure qu'on se lave: cette action est accompagnée de certains mots, pour les obligations de ceux qui portent la marque de Dieu.

3°. Ils sont obligés de faire quelques offrandes & certaines prières sous des bocages verts. On a vu que cette pratique fut introduite par Wise, à qui Dieu apparut en vision sous un arbre. Par cette raison, les Brammans élèvent dans ces endroits des Temples aux Pagodes (1), où ils se trouvent pour faire les cérémonies sacrées. [ L'arbre destiné à cette sorte de culte porte parmi les Indiens, le nom de *figuier*; les branches produisent des rejettons qui poussent vers le pied, prennent racine & produisent d'autres

(1) Nous avons déjà observé que ce mot ne peut être tiré du shaster; & ce qui en est une nouvelle preuve, c'est que l'Auteur confond le Temple avec l'Idole; car *Pagode* est une corruption de *Pout Gheda*, mot Persan, qui signifie Temple des Idoles; ce qui fait que ce sont les Mahometans seuls qui s'en servent, les Indiens appellent leurs Temples *Deurs*, mot qui probablement a la même signification. Voy. Ovington, T. 1, p. 154, Bernier, tom. II, p. 158.

figuiers , enforte qu'un de ces arbres occupe un fort grand terrain. Le figuier est si sacré chez les Indiens , qu'ils croient que quiconque nuit au moindre de ses bourgeons , s'expose à quelque grand malheur. C'est à cet arbre qu'ils portent leurs offrandes ; c'est à son ombre qu'ils reçoivent leurs onctions , & qu'on les parfume de diverses poudres de couleur. C'est là qu'ils font leurs adorations , qu'ils comptent par le moyen d'une clochette. C'est là qu'ils demandent par leurs prières , la santé , les richesses , une nombreuse postérité , bref qu'ils adressent tous leurs vœux , & qu'ils célèbrent souvent leurs Fêtes , avec un grand concours de peuple ] (1).

4°. La loi leur prescrit de réciter dans leurs Temples , certaines prières [ assez conformes à celles qui sont en usage parmi les Chrétiens ]. Cet acte de dévotion consiste à répéter certains noms de Dieu , & à les expliquer avec quelque étendue. Ils ont aussi des processions accompagnées de chant & d'un grand son de

---

(1) On a mis entre deux crochets , ce qui semble être des additions de Lord , & n'être point tiré du Shaster.

cloches; cette musique est parmi leurs commandements; c'est aussi dans ces processions qu'ils font des offrandes aux Idoles, & qu'ils observent d'autres pratiques semblables.

5°. Ils sont tenus d'aller en pèlerinages à certaines rivières fort éloignées, comme le Gange, de s'y laver & d'y faire des offrandes. [ L'or & les bijoux qu'on jette dans ce fameux fleuve, sont d'une valeur immense. ] On compte aussi que celui qui meurt, est heureux & purifié du péché, quand on lui humecte la bouche avec l'eau du Gange.

6°. L'invocation des Saints est un article de leur culte; ils leur attribuent le pouvoir d'aider en bien des occasions. Ceux qui desirent d'être heureux en mariage, prient Hurmount; ceux qui entreprennent de bâtir, s'adressent à Gunnez; les malades à Vagenant; le soldat qui marche à l'ennemi, invoque Bimohem; celui qui est dans l'adversité, crie à Siyer; & ceux qui jouissent de la prospérité, présentent leurs oraisons à Meycaffer.

7°. Leur loi leur impose l'obligation d'adorer Dieu, à la vue de quelque créature que ce soit, après le lever du soleil. [ Ils se prosternent particulièrement devant le soleil & la

lune, qu'ils appellent *les yeux de la Divinité.* ]  
 Ils traitent avec beaucoup d'égards certains animaux , qu'ils estiment plus purs que les autres ; tels sont la vache & le buffle. Ils croient que les ames humaines passent dans leurs corps, & leur attribuent tant d'innocence & de bonté, qu'ils graissent le pavé de leurs maisons, des excréments de ces animaux, & sont fermement persuadés que cela les sanctifie.

Le huitième précepte regarde le baptême de leurs enfans, ou la manière de leur imposer le nom. Le neuvième règle les mariages. Le dixième a rapport aux funérailles.

### *Division en Tribus, Publication de la Lot.*

La troisième partie du livre donné à Bremaw , traite de l'ordre & de la distinction qui doit s'observer parmi les hommes. Comme rien n'étoit plus commode que d'avoir, à l'imitation du premier âge, des Brammans pour instruire le peuple dans la religion ; des Cutteris , pour commander & tenir les hommes dans la soumission ; des Marchands , pour faire le commerce, comme Shudderi ; & des Artistes , pour fournir aux hommes les productions

des arts, de même que Wife; le troisième livre conserve la même division de Tribus, ou de Classes; & oblige chacun à demeurer dans sa Tribu, & à se borner aux occupations qui lui sont propres.

Ce livre qui contient le plan de Religion & de Gouvernement, qui devoit avoir lieu dans le nouveau Monde, ayant été donné à Bremaw, il le communiqua aux Brammans de son temps; ils en firent part au peuple, lequel se conforma d'abord aux règles qui y sont prescrites. Les hommes se partagèrent en quatre Tribus, & commencèrent à s'acquitter des fonctions assignées à chacune d'elles. Les Souverains maintinrent l'ordre dans la société; les Prêtres, ou Brammans donnèrent des directions sur la Religion; les Marchands s'attachèrent au commerce; & les Artisans s'appliquèrent à leurs différents métiers.

*Les hommes se corrompent ; le monde est détruit.*

C'est ainsi que tout fut dans le meilleur ordre , au commencement de ce second âge. On cultivoit la Religion , on adressoit des prières à Dieu & aux trois personnes, Bremaw , Vistney & Rudderi ; les bords des rivières étoient fréquentés , & on ne négligeoit point les ablutions journalières. Mais la corruption se multiplia avec le genre humain ; les Brammans tombèrent dans l'hypocrisie & dans l'ostentation ; les Cutteris pleins d'orgueil & d'ambition , cherchèrent à étendre leur puissance & leurs Etats par des voies injustes ; les Marchands appellèrent la fraude dans le commerce ; & les Artisans , devenus paresseux , mirent leur travail à un trop haut prix.

Le Seigneur provoqué par la méchanceté des hommes , descendit sur le mont Meropurbati , & se plaignit à Bremaw , de ce qu'il avoit remarqué parmi eux ; Bremaw descendit , & les avertit du Jugement qui les menaçoit. Cet avertissement produisit un changement passager dans leurs mœurs , & ils retombèrent insensiblement dans leurs premiers vices. Bremaw

intercéda alors auprès de Dieu , en faveur du genre humain. Mais le Tout-Puissant ne put être appaisé , & le temps du séjour de Bremaw sur la terre , étant expiré , le Seigneur le reçut dans son sein , pour qu'il ne fût pas témoin des maux qui alloient fondre sur les hommes.

Dieu révéla alors à Vistney le dessein où il étoit de détruire le genre humain. Vistney , en qualité de Conservateur du Monde , intercédâ aussi en faveur des hommes. Mais le Seigneur , résolu de donner un libre cours à sa colère , commanda à Rudderi , dont l'office étoit de faire venir les jugements & la destruction sur les pécheurs , de déchaîner les vents renfermés dans les entrailles de la terre , & d'emporter les Nations , comme de la poussière. Rudderi , conformément à l'ordre de Dieu , lâcha les vents , qui , sortant avec violence de leurs prisons souterraines , firent trembler le Monde. Le jour fut changé en nuit , les côteaux & les montagnes croulèrent , & quelques-uns prétendent que le Gange fut contraint de sortir de son ancien lit & de prendre un autre cours. En un mot , cette horrible tempête fit périr toute la race humaine , à la réserve d'un

petit nombre de personnes, que le Seigneur permit à Vistney de couvrir de sa protection, pour servir à la propagation du genre humain, dans le troisiéme âge. Ainsi finit ce second âge, nommé *Duaper*.

*Troisiéme âge : les Cutteris exterminés : les Brammans élevés à la Royauté : troisiéme destruction.*

Rudderi réprima enfin les vents & rétablit le calme; mais la face de la terre offroit le spectacle déplorable d'une désolation universelle: elle étoit toute couverte de cadavres, d'hommes & d'animaux; enforte que le Tout-Puissant se repentit de ce qu'il avoit fait, & Rudderi fut affligé d'avoir été l'instrument d'une si grande destruction. Mais, comme le mauvais gouvernement des Rois & des Princes avoit été la source de tous les désordres dans le second âge, de même que dans le premier, le Seigneur extermina entièrement la Tribu des Cutteris, le petit nombre de ceux qui avoient été sauvés étant des trois autres Tribus. Cependant cette Tribu, ou cet Ordre de personnes

étant absolument nécessaire dans le Monde, qui, sans cela, ne pouvoit subsister; le Seigneur voulut le renouvelier, en le tirant d'une source plus sainte, & il ordonna que l'Ordre des Rajahs seroit rétabli en le prenant de celui des Brammans (1). Cela s'accomplit en la personne de Ram, le plus jeune fils de Duferat, chef des Brammans, que Vistney avoit sauvés.

On jugea qu'un Prince élevé dans la piété, la favoriseroit autant que la politique, & que joignant la sainteté à la prudence, il gouverneroit les différentes Tribus avec sagesse. Aussi, Ram fut le protecteur des Brammans, & favorisa extrêmement les progrès de la Religion. (Ce Prince se rendit si illustre par ses belles actions, qu'aujourd'hui encore, son nom est en vénération parmi les Indiens, qui, lorsqu'ils se rencontrent, se saluent, en disant, *Ram!* *Ram!* comme un mot qui comprend tout ce qu'ils peuvent souhaiter de bon & d'avantageux).

---

(1) Il ne paroît cependant pas que tous les Rajahs soient de l'ordre des Brammans; tous ceux de l'Hindoustan, & plusieurs de ceux de la presqu'île de l'Inde semblent être de la Tribu de Curteri.

Il paroît qu'il eut plusieurs dignes successeurs ; mais à la longue , le Monde se corrompt ; les mêmes vices qui avoient régné dans les deux premiers âges , se renouvelèrent , & le Tout-Puissant irrité de ce que tant de châtimens n'avoient pas rendu les hommes plus sages , parla à Rudderi ; & par son ordre , la terre s'ouvrit & les engloutit tout vifs ; il ne réserva que quelques personnes de chaque tribu , pour faire un dernier essai & repeupler le Monde. Ainsi finit le troisième âge , nommé *Tetrajū*.

*Quatrième âge : Kistney : dernier jour : destruction finale.*

Parmi ceux qui furent sauvés , étoit un fameux Roi , nommé *Kistney* (1), distingué par sa piété , & très-célèbre au commencement de ce quatrième âge du Monde. Son zèle , pour la propagation de la Religion , fit fleurir la vertu sous son règne.

Le temps que *Vistney* devoit passer sur la

---

(1) D'autres le nomment *Krishna* , *Krishma* , *Kifna* , *Kristna* , &c.

terre étant expiré , & les soins pour la conservation des êtres n'étant plus nécessaires , puisque tout prendra fin , avec le présent âge , le Seigneur l'enleva au Ciel. [ Cependant les Brammans disent que cet âge , nommé *Koli* , durera beaucoup plus long-temps qu'aucun des autres ; & que lorsqu'il finira , Rudderi sera enlevé au Ciel , comme l'ont été Bremaw & Vistney ].

Quant à ce jugement dernier , ils tiennent qu'il sera plus terrible qu'aucun des autres ; que Rudderi fera agir tout ce qui peut contribuer à la destruction ; la lune paroitra rouge ; la lumière sombre du soleil ressemblera à du soufre enflammé ; les éclairs brilleront de la manière la plus effrayante ; les cieux seront de toutes couleurs , & le firmament sera principalement rouge comme du feu ; les quatre éléments , dont le Monde a été composé , se troubleront , se confondront & retourneront enfin dans leur premier chaos.

La destruction finale du Monde doit , suivant eux , arriver par le feu , parce qu'ils supposent qu'il sera dissous par les mêmes principes qui lui ont donné naissance ; & qu'ayant déjà été détruit par trois des éléments , il sera enfin détruit sans retour par le quatrième. Alors ,

disent-ils , Rudderi emmenera avec lui les  
ames de tous les hommes au Ciel , pour s'y  
reposer dans le sein de Dieu ; mais leurs corps  
trop grossiers , pour entrer dans cette sainte  
demeure , seront entièrement détruits.



---

 EXTRAIT

 DU SHASTAH - BHADÉ.
 

---

*De Dieu & de ses attributs.*

**D**IEU est un (1); Créateur de tout ce qui existe. Dieu ressemble à une sphère parfaite qui n'a ni commencement ni fin. Dieu règle & gouverne tout ce qui est créé, par une providence générale qui résulte de principes fixes & déterminés. Tu ne chercheras point à connoître la nature, ni l'essence de l'Eternel, ni par quelles loix il gouverne le monde. Une pareille recherche est vaine & criminelle. Il doit te suffire de voir ses ouvrages jour par jour, & nuit par nuit; sa sagesse, sa puissance & sa miséricorde. Profites-en.

*Création des Anges.*

L'Eternel, dans la contemplation de sa pro-

---

(1) *Ekkummeshu*; littéralement, celui qui a toujours été; que nous traduisons par l'Eternel.

pre existence, résolut dans la plénitude du temps, de partager sa gloire & son essence avec des êtres capables de goûter & de partager sa béatitude & de contribuer à sa gloire. Ces êtres n'existoient point encore. L'éternel le voulut: Et ils existèrent. Il les forma en partie de sa propre essence; capables de perfection, mais avec le pouvoir de la perdre; l'un & l'autre dépendant de leur volonté. L'Eternel créa d'abord *Birmah*, *Bistnou* & *Sieb*; & ensuite *Moisafour* & tout le *Debtah-Logue* (1) L'Eternel accorda la prééminence à *Birmah*, *Bistnou* & *Sieb*. Il établit *Birmah*, Prince du *Debtah-Logue*, & lui soumit *Debtah*; il l'établit aussi son Vice-Régent dans le ciel, & lui donna *Bistnou* & *Sieb* pour coadjuteurs. L'Eternel partagea le *Debtah* en différentes bandes & en différents ordres, & établit un Chef sur chacun d'eux. Ils entouroient le trône de l'Eternel, selon leur rang, ils l'adoroient & la concorde régnoit dans le ciel. *Moisafour*, Chef de la troupe angélique, chantoit des chants de louange

---

(1) *Debtah*, (ou *Dewtas*), Anges; *Logue*, Peuple, Multitude, ou Congregation; *Debtah-Logue*, l'armée des Anges.

& d'adoration au Créateur, & des chants d'obéissance à *Birmah*, son premier créé, & l'Eternel prit plaisir à sa nouvelle création.

*Chûte d'une partie des Anges.*

Au moyen de la création des *Debtah-Logue*, la joie & l'harmonie régnèrent autour du trône de l'Eternel, pendant l'espace d'*Hazaar par Hazaar Munnuntur* (1); & elles auroient continué jusqu'à la fin des temps, si l'envie & la jalousie ne se fussent point emparées de *Moisafour*, & des autres Chefs des bandes angéliques, parmi lesquels étoit *Rhaebon*, qui tenoit le second rang après *Moisafour*. Ces Chefs oubliant le bonheur de leur création, & les devoirs qu'on leur avoit imposés, rejetèrent les pouvoirs de perfection que l'Eternel leur avoit gracieusement accordés, firent valoir ceux d'imperfection, & firent le mal à la vue de l'Eternel. Ils

---

(1) Cette expression est employée dans le *Shastah*, pour marquer une durée de temps infinie. J'expliquerai tantôt ce que signifie le mot *Munnuntur* dans son sens littéral & absolu. *Hazaar* signifie littéralement mille; *Hazaar par Hazaar*, plusieurs milliers ajoutés ensemble.

s'éloignèrent de l'obéissance qu'ils lui devoient, & refusèrent de se soumettre à son Vice-Gérent, & à ses Coadjuteurs *Bistnou* & *Sieb*, & dirent en eux-mêmes : nous voulons gouverner : & sans craindre, ni la Toute-Puissance, ni le courroux de leur Créateur, ils répandirent de fausses imaginations parmi les Anges, les trompèrent & corrompirent la fidélité de plusieurs. Ils se séparèrent du trône de l'Eternel. Le chagrin s'empara des Anges qui étoient restés fidèles ; & la tristesse régna pour la première fois dans le Ciel.

*Châtiment des Debtah coupables.*

L'Eternel dont la connoissance, la prescience & l'influence s'étendent sur toutes choses, excepté sur les actions des êtres qu'il a créés libres, vit avec autant de chagrin que de courroux, la défection de *Moisafour*, de *Rhaabon*, & des autres chefs des Anges. Miséricordieux dans sa colère, il leur députa *Birmah*, *Bistnou* & *Sieb*, pour les avertir de leur crime, & les engager à rentrer dans leur devoir ; mais eux, qui se flattoient d'être indépendants, persistèrent dans leur désobéissance. L'Eternel com-

manda alors à *Sieb*, de s'armer de sa Toute-Peissance, de les chasser du *Mahah-Surgo* (1), & de les précipiter dans l'*Onderah* (2), pour y souffrir des tourmens continuels par *Hazaar*, *Hazaar Munnuntur*. (3)

*Adoucissement du Supplice des Dehtah rebelles,  
& leur Sentence finale.*

Les rebelles *Dehtah* ayant encouru la disgrâce de leur Créateur, gémirent dans l'*Onderah* l'espace d'un *Munnuntur*. Pendant tout ce temps-là, *Birmah*, *Bistnou*, *Sieb* & le reste des Anges qui étoient restés fidèles, ne cessèrent point de prier l'Eternel de leur pardonner & de les rétablir dans leur état. L'Eternel se laissa enfin fléchir à leurs prières, & bien qu'il ne pût

(1) Le ciel le plus haut, littéralement la grande éminence, de *Mahah*, grand, & *surgo*, haut; éminent, dans un sens local, le firmament tant communément désigné par les Gentons, par le nom de *surgo*.

(2) *Onder*, noir obscur; *Onderah*, ténèbres épaisses.

(3) Dans cet endroit, l'expression que j'ai expliquée dans la note précédente signifie Eternel.

prévoir l'effet que sa clémence produiroit sur les coupables , comptant néanmoins sur leur repentir , il déclara sa volonté. Il ordonna qu'on les fit sortir de l'*Onderah* , & qu'on les mit à même de pouvoir travailler à leur salut , en les soumettant à certaines épreuves. L'Eternel déclara ses intentions , & après avoir confié le gouvernement du *Mahah-Surgo* à *Birmah* , il se retira en lui-même , & se rendit invisible à toute l'armée céleste , pendant l'espace de cinq mille ans. Ce temps fini , il se montra de nouveau , remonta sur son trône de lumière & reparut dans toute sa gloire. Les Anges qui lui étoient restés fidèles , célébrèrent son retour par des chants d'allégresse.

Après que tout le monde eût fait silence , l'Eternel dit que le *Dunneahoudah* (1) des quinze *Bobouns* (2) d'expiation , & de purification paroisse , pour servir de séjour aux *Debtah* rebelles. Et il parut à l'instant :

L'Eternel ajouta : que *Bistnou* , armé de sa puissance , descende dans le *Dunneahoudah* que

(1) *Dooneah* , ou *Dunneah* , le monde ; *Dunneahoudah* , les mondes , ou l'univers.

(2) *Bobouns* , régions , ou planetes.

je viens de créer, qu'il fasse sortir les rebelles *Debtah* de l'*Onderah*, & qu'il les mette dans le plus bas des quinze Bobouns.

*Bisfnou* se présenta devant le trône, & dit : Eternel, j'ai fait ce que tu m'as commandé. Tous les Anges fidèles furent surpris, en voyant les merveilles & l'éclat du *Dunneahundah* que Dieu venoit de créer. L'Eternel adressa de nouveau la parole à *Bisfnou*, & lui dit : je veux former des corps pour chaque *Debtah* rebelle, qui leur serviront pendant un temps, de prison & de demeure. Ils y seront sujets aux maux naturels, à proportion des crimes qu'ils ont commis. Va, & ordonne-leur de se préparer, pour y entrer, & ils t'obéiront.

*Bisfnou* s'étant de nouveau présenté devant le trône, se prosterna & dit : Eternel, j'ai exécuté tes ordres. Et les Anges fidèles, étonnés des merveilles dont ils venoient d'entendre parler, célébrèrent les louanges & la miséricorde de l'Eternel, par des chants.

Après qu'ils eurent fini, l'Eternel dit encore à *Bisfnou* : les corps que je vais préparer pour loger les *Debtah* rebelles, seront sujets au changement, à la décadence, à la mort, & se renouvelleront, par l'effet des principes dont ils se-

ront formés. Les *Debtah* coupables enfermés dans ces corps mortels , subiront alternativement quatre-vingt-sept changements, ou transmigrations, & seront plus ou moins sujets aux suites du mal naturel & du mal moral, à proportion de leur péché originel, & selon que les actions qu'ils feront, en passant par ces formes successives, répondront aux pouvoirs limités que j'accorderai à chacun ; ce sera là leur état de châtement & d'expiation.

Et lorsque les *Debtah* rébèles auront subi ces quatre-vingt-sept transmigrations, ils iront, à l'aide de ma faveur, animer une nouvelle forme : & toi *Bisfnou*, tu l'appelleras *Ghoij* (1).

Lorsque le corps de la *Ghoij* viendra à mourir de vieillesse, le *Debtah* coupable, par un nouvel excès de ma bonté, animera le corps de *Mkurd* (2), j'augmenterai les facultés intellectuelles, au point qu'elles étoient, lorsque je le créai, & ce sera sous cette forme qu'il subira la plus forte épreuve.

(1) *Ghoij*, la vache ; *Goijal*, vaches ; *Goijalbarry*, une étable à vaches.

(2) *Mkurd*, est le nom de l'homme ; de *Mur'o*, matière, ou terre.

Les *Debtah* coupables regarderont la *Ghoij*, comme sainte & sacrée; car je leur donnerai une nourriture plus agréable, & les exempterai d'une partie des travaux auxquels je les ai condamnés. Ils ne mangeront ni de la chair de la *Ghoij*, ni de celle d'aucun des corps mortels que je préparerai pour leur servir de demeure, soit qu'il rampe sur *Murto*, ou qu'il nage dans *Jhoale* (1), ou qu'il vole dans *Oustmaan* (2); ils se nourriront de lait de *Ghoij* & des fruits de *Murto*.

Les corps mortels dans lesquels j'enfermerai les *Debtah* coupables sont l'ouvrage de mes mains; on ne les détruira point, mais on les laissera mourir de leur mort naturelle. Que si quelque *Debtah*, de dessein prémédité & par quelque violence, occasionne la dissolution des corps animés par ses frères coupables, toi *Sieb*, tu plongeras l'esprit qui a commis ce crime dans l'*Onderah*, pendant un espace de temps, & tu le feras passer par quatre-vingt-neuf transmigrations, quel que soit son rang & sa qualité dans le temps qu'il a commis ce crime.

---

(1) *Jhoale*, eau, fluide.

(2) L'air.

Si un *Debtah* est assez hardi pour se délivrer par violence du corps mortel dans lequel je l'aurai enfermé, toi *Sieb*, tu le plongeras dans l'*Onderah* pour toujours. Il ne jouira plus du privilège de pouvoir se purger, se purifier & expier ses fautes dans les quinze *Bobouns*. Je distinguerai par classes & par espèces, les corps mortels que j'ai destinés pour punir les *Debtah* coupables; je leur donnerai différentes formes, qualités & facultés, ils s'uniront & se multiplieront les uns les autres dans leurs Tribus & leurs espèces, par un penchant naturel que je leur donnerai; & à l'aide de cette union naturelle, il y aura une succession de formes dans chaque Tribu & dans chaque espèce, afin que les transmigrations progressives des esprits coupables ne cessent jamais.

Que si quelqu'un des *Debtah* coupables s'unit à toute autre forme que celle de sa Tribu & de son espèce; je t'ordonne, *Sieb*, de l'enfermer dans l'*Onderah*, pendant un certain temps, & de le faire passer par quatre-vingt-neuf transmigrations, quelque rang qu'il puisse avoir dans le temps qu'il a commis ce crime.

Si quelque *Debtah*, résistant au penchant naturel que je donnerai aux formes qu'il doit

animer, ose s'unir d'une manière qui empêche la propagation de sa Tribu & de son espèce, je t'enjoins, *Sieb*, de l'enfermer pour toujours dans l'*Onderah*. Il n'aura plus le privilège de pouvoir se purifier dans les quinze *Bobouns*. Je permets néanmoins aux *Dehtah* coupables, d'adoucir leurs peines & leurs tourments par les bons offices qu'ils se rendront réciproquement; que s'ils s'aiment & se secourent les uns les autres, s'aident, s'encouragent & se repentent du crime de désobéissance qu'ils ont commis, je fortifierai leurs bonnes intentions & je leur serai favorable. Que si, au contraire, ils se persécutent les uns les autres, je prendrai la défense de l'offensé, & les persécuteurs n'entreront jamais dans les neuf *Bobouns*, pas même dans le premier qui est destiné à leur purification.

Si les *Dehtah* profitent de la faveur que je veux bien leur accorder dans les quatre-vingt-neuf transmigrations de *Mhur* par le repentir & les bonnes œuvres; toi, *Bisnou*, tu les recevras dans ton sein, & les conduiras dans le second *Boboun* de châtement & de purgation, & tu en agiras ainsi, jusqu'à ce qu'ils aient passé progressivement par les huit *Bobouns* de châti-

ment & de purgation ; alors leur châtimeut finira , & tu les conduiras dans le neuvième , & même dans le premier *Boboun* de purification. Que si les *Debtah* rébèles ne profitent point de ma faveur dans les quatre-vingt-neuf transmigrations de *Mhurd* , selon le pouvoir que je leur donnerai , toi , *Sieb* , tu retourneras pour un temps dans l'Onderah , & après qu'il sera expiré , *Bistnou* ira te remplacer dans le plus bas *Boboun* de châtimeut & de purgation , pour y subir une seconde épreuve ; & ils continueront à souffrir de la sorte , jusqu'à ce que , par leur repentir & par leur persévérance dans les bonnes œuvres , durant les quatre-vingt-neuf transmigrations mortelles de *Mhurd* , ils soient parvenus au neuvième *Boboun* , & même au premier des sept *Bobouns* de purification. Car mon décret est , que les *Debtah* rébèles n'entrent point dans le *Mahah-Surgo* , ni ne voient point ma face , qu'ils n'aient passé par les huit *Bobouns* de châtimeut & par les sept *Bobouns* de purification. Les Anges fidèles ayant entendu ce que l'Eternel venoit de dire & d'ordonner au sujet des *Debtah* rébèles , chantèrent ses louanges & célébrèrent sa puissance & sa justice. Après qu'ils eurent fini , l'Eternel

leur parla en ces termes : je veux continuer mes faveurs aux *Debtah* rébèles pendant un certain espace de temps, que je diviserai en quatre *Jogues* (1). Dans le premier, je veux que le terme de leur probation dans les quatre-vingt-neuf transmigrations de *Mhurd*, soit de 100,000 ans. Dans le second, le terme de leur probation dans *Mhurd*, sera réduit à 10,000 ans. Dans le troisième à 1000, & dans le quatrième à 100. Et les Anges célébrèrent par des cris de joie la miséricorde & l'indulgence dont Dieu usoit envers eux. Après qu'ils eurent fini, l'Eternel ajouta : si après que l'espace de temps que j'ai fixé pour la durée du *Dunneahoudah*, & celui que ma bonté a accordé pour la probation des *Debtah* rébèles, sera accompli par la révolution des quatre *Jogues*, il s'en trouve quelqu'un qui n'ait pas passé par les huit *Bobouns* de châtement & de probation, & qui ne soit pas entré dans le neuvième, ni le premier de purification; toi, *Sieb*, armé de mon pouvoir, tu le précipiteras dans l'*Onderah* pour toujours. Tu détruiras ensuite les huit *Bobouns* de châtement, de purgation &

---

(1) *Jogues*, âges, périodes de temps fixes.

de probation, & ils n'existeront jamais plus. Et toi, *Bisfnou*, tu conserveras encore pendant un certain temps les sept *Bobouns* de purification, jusqu'à ce que les *Debtah*, qui ont profité de mes graces & de ma miséricorde, s'y soient purifiés de leurs péchés. Après qu'ils l'auront fait, qu'ils auront été rétablis dans leur état, & qu'ils auront été admis à ma présence, toi, *Sieb*, tu détruiras les sept *Bobouns* de purification, & ils n'existeront jamais plus. Les Anges fidèles tremblèrent de crainte, en entendant ces paroles, & admirèrent la puissance de l'Eternel. L'Eternel ajouta : je n'ai point retiré ma miséricorde de *Moisafour*, de *Rhaboun*, ni des autres chefs des *Debtah* rébèles; mais comme la soif du pouvoir les a enivrés, je veux augmenter celui qu'ils ont de faire le mal. Je leur permets d'entrer dans les huit *Bobouns* de purgation & de probation, & les *Debtah* coupables seront exposés aux mêmes tentations qui ont causé leur révolte : mais ce pouvoir de faire le mal que j'accorde aux chefs des rébèles, aggravera leur crime & leur châ-timent; la résistance que les *Debtah* pervers opposeront à leurs tentations, me sera une forte preuve de la sincérité de leur douleur &

de leur repentir. L'Éternel se tut, & les Anges fidèles chantèrent des chants de louange & d'adoration, qui marquoient cependant le chagrin que leur caufoit le sort de leurs frères. Ils s'assemblèrent, & prièrent tous d'une voix, l'Éternel par la bouche de *Bifnou*, de leur permettre de descendre de temps en temps dans les huit *Bobouns* de châtement & de purgation sous une forme humaine, afin de garantir par leur présence, leurs conseils & leur exemple, les malheureux *Debtah*, des tentations de *Moisfour* & des chefs rébèles. L'Éternel y consentit, & les bandes célestes témoignèrent leur reconnoissance par des chants d'allégresse. Après qu'ils eurent fini, l'Éternel parla de nouveau en ces termes : Arme-toi, *Birmah*, de ma gloire & de ma puissance, descends dans le plus bas *Boboun* de châtement & de purgation, & fais savoir aux *Debtah* rébèles les paroles que j'ai proférées, & les decrets que j'ai prononcés contre eux, & ordonnes-leur d'entrer dans les corps que j'ai préparés pour leur servir de demeure. *Birmah* se présenta devant le trône de l'Éternel, & lui dit : j'ai fait ce que tu m'as ordonné. Les *Debtah* coupables ont été ravis de la grace que tu veux bien leur faire ;

ils ont reconnus la justice de tes decrets, ils m'ont témoigné leur chagrin & leur repentir, & sont entrés dans les corps mortels que tu leur as préparés.

*Birmah (1), ou la Création.*

Et il arriva que, lorsque l'Eternel voulut procéder à la création du *Dunneahoudah*, il confia le gouvernement de *Mahah-Surgo* à son premier créé *Birmah*, & se rendit invisible à toute l'armée céleste. Lorsque l'Eternel commença sa nouvelle création du *Dunneahoudah*, il eut à vaincre l'opposition de deux puissants *Offours* (2), qui étoientnés de la cire des oreilles de *Brum*, & dont les noms étoient *Modon* (3) & *Kitou* (4)

---

(1) C'est le titre qu'on a donné à toutes les sections du second livre de *Bramah*. *Birmah*, dans le sens figuré, signifie création.

(2) C'est ainsi qu'on appelle les Géans : Mais ce mot dans le *Shaftah* signifie excroissance, excréation & sécrétion.

(3) Discorde, inimitié.

(4) Confusion, tumulte.

L'Eternel combattit pendant cinq mille ans , avec *Modou & Kitou* , il leur fit toucher sa cuisse (1) , & ils furent confondus avec *Murto*.

Et il arriva après que *Modou & Kitou* eurent été vaincus , que l'Eternel se rendit de nouveau visible , & se revêtit de toute sa gloire.

Et l'Eternel parla & dit : toi , *Birmah* (2) , tu créeras & formeras toutes les choses qui doivent exister dans la nouvelle création des quinze *Bobouns* de châtiment & de purification , suivant les pouvoirs de l'esprit qui t'inspirera. Et toi , *Bisnou* (3) , tu veilleras sur elles , tu les aimeras & les conserveras. Et toi , *Sieb* (4) , tu changeras & détruiras toutes les choses créées , suivant les pouvoirs que je te donnerai.

Et *Birmah* , *Bisnou* & *Sieb* ayant oui les paroles de l'Eternel , promirent de lui obéir (5) ,

(1) Les vainquit & les réduisit sous son obéissance. Toucher la cuisse chez les anciens Gentous , étoit la même chose que s'avouer vaincu.

(2) Pouvoir de créer.

(3) Conservateur.

(4) Mutilateur , destructeur.

(5) L'exorde précédent de l'acte général de la

l'Éternel adressa de nouveau la parole à *Birmah* ; & lui dit : commence à créer & à former les huit *Bobouns* de châtiment & de probation , & celui de *Murto* , suivant les pouvoirs de l'esprit que je t'ai donné ; & toi, *Bistnou* , acquitte-toi pareillement de ta tâche. Et lorsque *Brum* (1) eut oui l'ordre que l'Éternel venoit de donner , il forma aussitôt une feuille de betel , se mit dessus , & flotta sur la surface du *Jhoale* ; & les enfants de *Modou* & de *Kitou* (2) , s'enfuirent & disparurent. Après que l'agitation du *Jhoale* eut cessé par le pouvoir de l'esprit de *Brum* , *Bistnou* se transforma en un sanglier monstrueux (3) , & étant descendu dans les abîmes de

création du *Dunnehahoudah* , se trouve à la tête de toutes les sections du deuxième livre de *Bramah*.

(1) *Birmah* & *Brum* sont deux mots synonymes dans l'acte de la création.

(2) On croit que ce sont les restes de la matière discordante. Les Bramines tiennent que les premiers principes des choses qui existoient , avant la création de l'Univers , étoient fluides.

(3) Le sanglier passe chez les Gentous , pour le symbole de la force , parce qu'il est le plus fort de tous les animaux , à proportion de sa grosseur.

*Jhoale*

*Jhale*, il en tira *Murto* avec ses défenses. Elle produisit aussitôt une grosse tortue (1) & un serpent monstrueux (2). *Bisnou* mit le serpent debout sur le dos de la tortue, & plaça *Murto* sur la tête du serpent. Et toutes choses furent créées & formées par *Birmah*, dans les huit *Bobouns* de châtement & de probation, même dans le huitième de *Murto*, conformément aux pouvoirs de l'esprit dont l'Eternel l'avoit doué. Et *Bisnou* se chargea de veiller sur tout ce que *Birmah* avoit créé & formé dans le huitième *Boboun* de *Murto*; il en prit soin & veilla à leur conservation, ainsi que l'Eternel le lui avoit commandé.

---

(1) Symbole de la stabilité.

(2) Symbole de la prudence.



---



---

 E X T R A I T

D U S H A S T E R ,

*Vulgairement appelé Bédang.*

**B**ÉDANG , Titre du Shaster, ou Com-  
 mentaire sur les Bédas ou Vedes dont il s'agit  
 ici, est un composé de *Bédas*, science, & de  
*Ang*, corps : Ainsi *Bédang* peut se rendre à  
 la lettre par corps de science. C'est par igno-  
 rance qu'en Europe, on a donné à ce livre,  
 le nom de *Vedam* : il est une exposition de la doc-  
 trine des Bédas , par le grand Prophète &  
 Philosophe, Beass-Muni qui, selon les Brah-  
 mines, vivoit, il y a environ quatre mille ans.  
 On prétend que quelques siècles après Beass-  
 Muni, il fut revu par un certain Sirrider  
 Swami; c'est depuis cette époque qu'il est répu-  
 té sacré & non sujet à révision. Presque tous  
 les Hindous du Décan & des côtes de Malabar  
 & de Coromandel font de la secte du Bédang.  
 Ce Commentaire commence par un Dialogue

entre *Brimha* (1), la sagesse de la Divinité, & *Narud* (2), ou la raison, que l'on représente

---

(1) *Brimha* est le génitif de *Brimh*, nom primitif qui signifie Dieu. Il est appelé *Brimha*, ou *Sagesse*, premier attribut de la Divinité suprême. La sagesse divine, sous le nom de *Brimha*, est représentée par une figure emblématique, dont la tête a quatre visages, regardant les quatre points du Monde, pour faire entendre qu'il voit tout : sur sa tête est une couronne, emblème du pouvoir & de la souveraineté. Il a quatre mains, pour marquer la toute-puissance de la sagesse divine. Dans la première, il tient les quatre *Bedas*, symbole de la Science ; dans la seconde, un Sceptre, qui est la marque de l'autorité, & dans la troisième, un anneau, ou un cercle, qui désignent l'Éternité. *Brimha* n'a rien dans la quatrième main, pour exprimer que la sagesse de Dieu est toujours prête à secourir ses créatures. Il est représenté monté sur une Oie, qui est l'emblème de la simplicité chez les Hindous. Cette dernière circonstance fait allusion à la simplicité des opérations de la nature, qui n'est que la sagesse de la Divinité sous un autre nom. Ces explications ne sont nullement des conjectures de l'Auteur de cette dissertation ; il les tient toutes des Brahmines eux-mêmes.

(2) *Narud* signifie littéralement la Raison, appelée allégoriquement *Fies de la Sagesse de Dieu*. On le

comme fils de Brimha. Narud desire d'être éclairé par son père , & pour cet effet il lui propose les questions suivantes.

N A R U D.

O mon Père ! toi , la première production de Dieu (1) , on dit que tu as créé le monde , & ton fils Narud étonné de ce qu'il voit, desire de sçavoir comment toutes ces choses ont été faites ?

B R I M H A.

Ne te trompe point , mon Fils , & n'imagines pas que je fus le Créateur du Monde, indépendamment du divin moteur (2), qui est la grande essence originale (3) & le Créateur de toutes choses. Tu ne vois en moi que l'instrument de la grande volonté (4), & une portion

dit fils aîné de *Munis* , dont nous parlerons ci-après.

(1) Brimh.

(2) La Divinité suprême.

(3) Pirrim - Purrus , de *Pir* , premier , & de *Purus* , Essence , ou Etre.

(4) Ish-Bur , de *Ish* , volonté , & *Bur* grand. On

de son Etre qu'il envoya pour exécuter les éternels desseins.

## NARUD.

Que faut-il penser de Dieu ?

## BRIMHA.

Etant immatériel (1), il est au-dessus de toute conception. Etant invisible (2), il ne peut avoir de forme (3) : mais, d'après ce que nous voyons dans ses œuvres, nous pouvons inférer qu'il est Éternel (4), Tout-Puissant (5),

prononce communément *Ishar*. C'est un des mille noms de Dieu, qui ont si fort embarrasé les Écrivains d'Europe. Dans la réponse de Brimha, il est fait mention des trois premières grandes Divinités des Hindous, qu'ils adorent seulement comme les principaux attributs de Dieu, & nullement comme trois Êtres distincts & séparés.

(1) Nid-Akar.

(2) Oderiffa.

(3) Sirba-Sirrup.

(4) Nitteh.

(5) Ge-Jchal.

qu'il connoît toutes choses (1), & qu'il est présent par-tout (2).

N A R U D.

Comment Dieu créa-t-il le monde ?

B R I M H A.

L'affection (3) habitoit en Dieu de toute éternité. Elle étoit de trois espèces : l'affection créatrice (4), l'affection conservatrice (5) & l'affection destructive (6). La première est représentée par Brimha; la seconde, par Bis-

(1) Subittera-Dirsi.

(2) Surba-Birsi. Ce sont autant de termes employés dans le Bédang, pour désigner Dieu : nous les avons traduits littéralement sur le texte. Nous qui professons le Christianisme, avons-nous des idées plus sublimes de l'Être suprême, que ces Hindous à qui nous prodiguons les noms détestables de Payens, d'Idolâtres ? C'est une question que nous abandonnons à la décision de tout Lecteur impartial.

(3) Maiah, qui signifie, *affection* ou *passion*.

(4) Redjo-Goun, qualité créatrice.

(5) Stroh-Goun, qualité conservatrice.

(6) Timmu-Goun, qualité destructive.

hen (1), & la troisième par Shibah (2). On vous apprend, ô Narud, à les adorer tous trois sous différentes formes ou représentations comme Créateur (3), comme Conservateur (4) & comme Destructeur (5). Alors l'affection de Dieu produisit la Puissance (6), & la Puissance s'unissant à un terme préfix, avec le Temps (7) & le Destin (8), embrassa la Bonté (9), & pro-

(1) Le Conservateur. La Providence est personnifiée sous le nom de *Bishen*.

(2) Shibah, l'ennemi de Dieu.

(3) Naat.

(4) Bishen.

(5) Shibah. Les Hindous adorent l'attribut destructif de la Divinité, sous le nom de *Shibah*, mais par-là ils n'entendent point *le mal*; car ils assurent qu'il n'y a point de mal, que celui qui résulte de l'action libre de l'homme.

(6) Jotua.

(7) Kaal.

(8) Addaristo.

(9) Pir-Kirti, de *Pir*, bon, & *Kirti*, action. La bonté de Dieu est adorée comme une Divinité, sous le nom de *Pir-Kirti*, & sous plusieurs autres dénominations qui comprennent toutes les vertus. C'est ri-

duisit la Matière (1). Les trois qualités agissant alors sur la matière produisirent l'Univers de la manière suivante. De l'action opposée de la qualité créatrice & de la qualité destructive dans la matière, naquit d'abord le mouvement (2). Le mouvement fut de trois espèces, mouvement ou force plastique (3), mouvement ou force de désunion (4), mouvement ou force d'inertie (5). Alors le choc des impulsions contraires produisit l'Akash (6), élément invisible

diculement qu'on a cru en Europe que Purus & Pir-Kirti, dans le système des Hindous, étoient le premier homme & la première femme : par Purus, on entend Dieu, ou par emphase, l'Être, & par Pir-Kirti, son attribut de bonté.

(1) Mohat. Dans d'autres endroits du Bédang, la matière est désignée par le nom de *Maha-Tit*, la grande substance.

(2) Ahankar. Ce mot signifie littéralement, *agir par soi-même*.

(3) Rajas.

(4) Tamas.

(5) Satig.

(6) Sorte d'élément céleste. Dans un autre endroit le Bédang parle de l'Akash, comme d'un élément

qui a la propriété de transmettre le son ; & l'Akash produisit l'air (1), élément palpable ; le feu (2) élément visible ; l'eau (3), élément fluide, & la terre (4), élément solide.

L'Akash se répandit au-dehors ; l'air forma l'atmosphère ; le feu se rassemblant, alla briller au milieu de l'armée du ciel (5) ; l'eau couvrit la surface de la terre ; forcé à s'élever par la pesanteur de ce dernier élément. Ainsi sortit le monde du sein des ténèbres, où Dieu l'avoit autrefois renfermé : l'ordre parut dans l'Uni-

pur, impalpable, dans lequel se meuvent les Planètes.  
 » Cet élément ; dit le Philosophe, ne fait point  
 » de résistance ; ainsi les Planètes continuent à s'y  
 » mouvoir depuis la première impulsion qu'elles re-  
 » çurent de la main de Brimha, ou Dieu, & elles  
 » ne s'arrêteront point, ajoute-t-il, jusqu'à ce qu'il  
 » les saisisse au milieu de leur course ».

(1) Baiow.

(2) Tege.

(3) Joal.

(4) Prittavi.

(5) Dewta, après lequel *Surage*, le soleil, a le premier rang.

vers; les sept Cieux furent formés (1) & les sept mondes furent fixés en leurs places, pour y rester jusqu'à la grande dissolution (2) & quand toutes choses seront absorbées en Dieu (3).

Dieu voyant la terre dans toute sa fleur & les germes en pleine végétation (4), envoya, pour la première fois, l'Intelligence (5), qu'il pourvut d'une grande quantité d'organes & de formes différentes, pour créer divers animaux (6) sur la terre. Il donna aux animaux cinq sens, le tact, la vue, l'odorat, le goût & l'ouïe (7) :

(1) Les noms des sept Cieux sont, *Bu*, *Buba*, *Surg*, *Moha*, *Junnok*, *Tapu* & *Sutteh*. Les sept Mondes sont *Ottal*, *Bital*, *Scittal*, *Joal*, *Tallatal*, *Riffatal* & *Pattal*. L'Auteur de cette dissertation, par une omission dont il a beaucoup de regret, ou oublié de prendre l'explication de ses noms, & l'usage que l'on fait des sept Cieux.

(2) Maha-Pitly.

(3) Mucht.

(4) Birgalotta.

(5) Mun.

(6) Jount.

(7) Les cinq sens sont appelés *Suppurfina*, *Chowkowna*, *Nasiga*, *Riffina* & *Kurnowa*.

mais à l'homme, il donna la réflexion (1), pour l'élever au-dessus des bêtes de la campagne.

Les créatures furent formées mâles & femelles (2), afin qu'elles pussent perpétuer leur espèce sur la terre : toute plante porta sa semence, afin que le monde fût revêtu de verdure, & que tous les animaux trouvaissent leur subsistance.

N A R U D.

Que faut-il entendre, ô mon Père, par l'intelligence ?

B R I M H A.

C'est une portion de la grande ame (3) de l'Univers, distribuée dans toutes les créatures pour les animer pendant un certain temps.

N A R U D.

Que devient-elle après la mort ?

B R I M H A.

Elle anime d'autres corps, ou comme une goutte, elle retourne dans cet immense Océan, d'où elle est émanée originairement.

(1) Munus.

(2) Nir & Madda, signifient *Mâle & Femelle*.

(3) Purmattima, veut dire à la lettre, *la grande ame*.

Alors les ames des bons ne recevront-elles pas des récompenses; & celles des méchants, des punitions ?

## BRIMHA.

Les ames des hommes sont distinguées de celles des autres animaux; les premières sont douées de raison (1), & du discernement du bien & du mal. Si donc l'homme fuit cette lumière, autant qu'il est en son pouvoir, son ame, lorsque par la mort, elle sera dégagée de son corps, sera absorbée dans l'essence divine, pour ne plus jamais animer la chair. Mais les ames de ceux qui font le mal (2), ne seront point à la mort délivrées de tous les éléments; aussi-tôt elles seront revêtues d'un corps de feu, d'air, ou d'akash, dans lequel elles seront punies en Enfer (3), pendant un

---

(1) Upiman.

(2) Mund.

(3) Nirik. Les Hindous comptent plus de huit Enfers, chacun proportionné à la griéveté des crimes qui y sont punis. Les Brahmines ne croient pas que tout ce qu'un homme peut commettre de péchés pendant le court espace de sa vie, mérite un châti-

temps limité ; & lorsque le temps de leurs souffrances sera venu , elles retourneront animer d'autres corps , & ne feront absorbées en Dieu , que lorsqu'elles seront parvenues à l'état de pureté.

## NARUD.

Quelle est la nature de cet état (1) , dont les ames des bons doivent jouir après la mort ?

## BRIMHA.

C'est une participation de la Nature divine , inaccessible aux passions , où le sentiment intérieur se perd dans la béatitude (2).

ment éternel , ni que toutes les vertus qu'il peut pratiquer , lui donnent droit à une éternelle félicité dans le Ciel.

(1) Muchti.

(2) Il est assez surprenant que les Hindous fassent consister le bien suprême dans un état d'insensibilité , qui , dans le fait , est la même chose que l'anéantissement : il est certain cependant que toutes les fois qu'ils parlent de cet état de l'ame absorbée dans la Divinité , ils le représentent comme un état d'insensibilité parfaite , également destitué de peine & de plaisir. Mais ici Brimha semble faire entendre que c'est une espèce d'extase & de ravissement.

N A R U D.

Tu dis, ô mon Père, que l'ame, à moins qu'elle ne soit parfaitement pure, ne peut être absorbée en Dieu; or, comme les actions de la plûpart des hommes sont, les unes bonnes, les autres mauvaises, où sont envoyées leurs ames immédiatement après la mort?

B R I M H A.

Il faut qu'elles expient leurs crimes en Enfer, où elles restent pendant un temps proportionné à leurs iniquités. Alors elles montent au Ciel, pour être récompensées de leurs vertus pendant un temps; ensuite elles reviennent dans le Monde animer d'autres corps.

N A R U D.

Qu'est-ce que le temps (1)?

(1) Kaal. Il est à propos de dire ici quelque chose concernant la manière dont les Hindous comptent les temps. La moindre subdivision de temps est le Némish, ou clein d'œil; trois Némish font un Kaan, cinquante Kaans, un Ligger; dix Liggers, un Dind; deux Dinds, un Gurry, qui équivaut à quarante-cinq de nos minutes; quatre Gurrys font un Pâr; huit Pârs, un Dien, ou Jour, quinze Diens, un Packa; deux Packas, un Mash; deux Mashs, un Ribbi;

## BRIMHĀ.

Le temps existe de toute éternité avec Dieu : mais il n'a pu se mesurer que depuis que le mouvement fut produit , & l'esprit ne peut le concevoir que par la continuité de sa durée.

---

trois Ribbis , un Aioun , ou une année , qui n'a que trois cent soixante jours ; mais quand les jours impairs , les heures & les minutes , qui manquent à l'année solaire , se montent au point d'égaliser une révolution de la Lune , on ajoute un Mois de plus à cette Année pour ajuster le Calendrier. Une Année de trois cent soixante jours , ils ne la comptent que comme un jour , pour les Dewtas , ou l'armée du Ciel ; & ils disent qu'il faut douze mille de ces Années planétaires , pour faire une révolution des quatre Jugs , ou Périodes , dans lesquels ils divisent les âges du Monde. Le Sittohjug , ou l'âge de la vérité , est selon eux , de quatre mille années planétaires , le Trétajug , ou l'âge de trois , en contient trois mille ; Le Duapur-Jug , ou l'âge de deux , deux mille , & le Kallé-Jug , ou l'âge de pollution , mille seulement. A ces quatre Périodes , ils en ajoutent deux autres qu'ils placent entre la dissolution & le renouvellement du monde , chacune de mille Années planétaires Ils les appellent *Sundeh* & *Sundass* ; de sorte que , d'un Maperly , ou d'une grande dissolution de toutes choses , jusqu'à l'autre , il y a trois millions sept cent vingt mille de nos années.

Combien de temps doit durer ce monde ?

B R I M H A.

Jusqu'à ce que les quatre Jugs soient révolus ; alors Rudder (1), avec les dix Esprits de destruction , fera passer sous la lune une comète qui embrâsera toutes choses, & réduira le monde en cendres. Alors Dieu existera seul , car la matière sera totalement anéantie (2).

Ici finit le premier Chapitre du Bédang. Le second traite de la Providence & du libre arbitre , matière si abstraite qu'il seroit impossible de l'entendre , sans une pleine connoissance du Shanscrit. L'Auteur du Bédang , pensant peut-être que le Catéchisme Philosophisme que nous venons de traduire étoit trop simple & trop pur pour des esprits superstitieux & bornés , a inféré dans son Ouvrage un récit allégorique de la création tout-à-fait étrange pour servir de théologie au vulgaire. Dans ce conte , il personnifie les attributs de Dieu , les passions hu-

(1) Le même que Shibah , qualité destructive de Dieu.

(2) Nisha.

maines, les facultés de l'esprit & les met en action. Nous allons traduire cette singulière allégorie qui peut être un objet de curiosité pour la plupart de nos Lecteurs.

Brimh existoit de toute éternité sous une forme infinie dans ses dimensions. Lorsqu'il voulut créer le monde, il dit : *Leve-toi, ô Brimha* (1); aussi-tôt un Esprit de couleur de flamme sortit de son nombril, ayant quatre têtes & quatre mains. Alors Brimha regardant autour de lui, & ne voyant que cette figure immense de laquelle il étoit émané, il se mit à marcher pendant mille ans, pour tâcher de connoître ses dimensions; mais après toutes ses fatigues, il se trouva aussi embarrassé qu'auparavant.

Confondu en admiration, Brimha abandonna sa course, se prosterna & adora avec ses quatre bouches ce qu'il voyoit; alors le Tout-Puissant, avec une voix égale à dix mille tonnerres, eut pour agréable de lui dire : « Tu as » bien fait, ô Brimha, car tu ne peux me com- » prendre! Vas & crées le monde! -- *Comment » puis-je le créer? Aye recours à moi, & le*

---

(1) La sagesse de Dieu.

» pouvoir te fera donné. -- O Dieu, s'écria  
 » Brimha, *tu es infini en puissance ! --* »

Brimha, dès ce moment, apperçut l'idée des choses, comme si elles eussent été flottantes devant les yeux. Il dit : « que ces choses soient » & tout ce qu'il voyoit fut réalisé devant lui. » Alors la forme de Brimha fut frappée de la » crainte que ces choses ne fussent anéanties ». « O immortel Brimh , s'écria-t-il , qui est-ce qui conservera ces choses que je vois ». A l'instant un Esprit de couleur bleue, sortit de la bouche de Brimha , & dit à haute voix : « Ce sera moi. -- Ton nom sera donc Bishen (1), puisque tu as entrepris de conserver toutes choses ».

Alors Brimha ordonna à Bishen de créer tous les animaux avec les végétaux pour leur subsistance, afin qu'ils possédassent cette terre qu'il avoit faite lui-même. Bishen aussi-tôt créa toutes sortes de bêtes , poissons , oiseaux , insectes & reptiles. L'herbe & les arbres nâquirent aussi sous les mains , car Brimha l'avoit revêtu de puissance. L'homme manquoit encore pour gouverner le tout : Brimha ordonna à

---

(1) La Providence de Dieu.

Bishen de le former. Bishen commença l'ouvrage ; mais les hommes qu'il fit étoient des imbéciles à gros ventres , car il ne pouvoit leur donner la connoissance ; de sorte qu'en tout , excepté la forme , ils ressembloient aux bêtes des champs ; ils n'avoient d'autres passions que celles de satisfaire leurs appetits charnels.

Brimha irrité contre les hommes , les détruisit , & ensuite produisit de son propre sein quatre personnes , qu'il appella de quatre noms différens. La première fut nommée *Sinnoc* (1) ; la seconde , *Sinnunda* (2) ; la troisième , *Sonnatin* (3) ; & la quatrième , *Sonninkunar* (4). Brimha leur commanda de régir les créatures , & de posséder le monde à jamais ; mais elles ne voulurent faire autre chose que louer Dieu , n'ayant rien de la qualité destructive (5) dans leur composition.

Brimha fut irrité de voir ses ordres méprisés , & voilà qu'un Esprit brun s'élançe d'entre ses

(1) Corps.

(2) Vie.

(3) La Durée.

(4) L'existence intellectuelle.

(5) Tammu-Goun.

yeux : il se tient devant Brimha , & se met à pleurer ; puis levant les yeux : *Qui suis-je*, lui demanda-t-il , & *où doit être ma place* ? « Ton » nom sera Rudder (1), répondit Brimha , & » ta place sera la Nature entière. Mais allons » ô Rudder ! forme l'homme pour gouverner » le monde ».

Rudder obéit aussi-tôt aux ordres de Brimha ; il commença l'ouvrage , mais les hommes qu'il fit , étoient plus féroces que les tigres , n'ayant dans leur composition que la qualité destructive. Bientôt ils furent détruits les uns par les autres ; car la fureur étoit leur seule passion. Alors Brimha , Bishen & Rudder réunirent leurs différentes puissances , & créèrent dix hommes , dont les noms furent Narud , Dico , Bashista , Birga , Kirka , Pulla , Pulista , Ongira , Otteri , & Murichi (2) , & leur dénomination générale

(1) Le Pleureur , parce qu'il avoit été produit dans les pleurs. C'est un des noms de Shibah , l'attribut destructif de la Divinité.

(2) La signification de ces noms , suivant leur ordre , est la raison , l'ingénuité , l'émulation , la modestie , la piété , l'orgueil , la patience , la charité , la fraude , la mortalité.

fut les Munies (1). Ensuite Brimha produisit Dirmo (2) de sa poitrine, Adirmo (3) de son dos, Loab (4) de sa lèvre, & Kâm (5) de son cœur. La dernière étant une belle femme, Brimha la regarda avec des yeux amoureux; mais les Munies lui dirent qu'elle étoit sa propre fille; sur quoi il ferra les épaules & produisit une jeune fille, ayant la rougeur au front, qu'il appella Ludja (6). Brimha croyant son corps souillé, pour avoir jetté les yeux sur Kâm, en prit un autre & produisit dix femmes dont chacune fut donnée à chacun des Munies.

(1) Les Inspirés.

(2) La fortune.

(3) L'infortune.

(4) L'appétit.

(5) L'amour.

(6) La honte.



---

 E X T R A I T

D U

NÉADIRSEN SHASTER.

---

A VANT que d'entamer la doctrine du Néadirsen Shaster, il est à propos de donner la traduction du premier Chapitre du Dirm-Shaster; il répand une grande clarté sur les dogmes religieux, communs aux deux grandes sectes des Hindous. C'est un Dialogue entre Brimha, ou la sagesse de Dieu, & Narud, ou la raison humaine.

N A R U D.

O toi, la première émanation de Dieu (1)! quel est le plus grand de tous les êtres?

B R I M H A.

C'est Brimh, qui est infini & tout-puissant.

---

(1) Nous avons déjà observé que Brimha est le génitif de *Brimh*, & que les Brahmines regardent la sagesse, comme le principal attribut de Dieu.

N A R U D.

Est-il exempt de mourir?

B R I M H A.

Oui, étant éternel &amp; incorporel.

N A R U D.

Qui a créé le Monde?

B R I M H A.

Dieu, par sa puissance.

N A R U D.

Qui est-ce qui est le dispensateur du bonheur?

B R I M H A.

C'est Krishen (1), &amp; quiconque l'aura adoré, jouira du Ciel.

N A R U D.

Quelle est sa ressemblance?

B R I M H A.

Il n'a point de ressemblance ; mais, pour en imprimer quelque idée dans l'esprit des hom-

---

(1) Krishen est dérivé de *Krish*, qui donne, & de *ana*, joie. C'est un des mille noms de Dieu.

mes , qui ne peuvent croire à un être immatériel , on le représente sous diverses formes symboliques.

N A R U D.

Quelle image pouvons-nous nous en former ?

B R I M H A.

Si votre imagination ne peut s'élever à la dévotion , sans vous en former une image , figurez-vous en vous-même que ses yeux sont semblables au Lotos ; que la couleur de son visage est celle d'un nuage ; que ses vêtements sont composés des éclairs du Ciel , & qu'il a quatre mains.

N A R U D.

Quelle idée cette forme peut-elle nous donner du Tout-Puissant ?

B R I M H A.

On compare ses yeux au Lotos , pour faire entendre qu'ils sont toujours ouverts , parce que cette fleur n'est jamais surmontée par l'eau , quelle qu'en soit la profondeur. Sa couleur semblable à celle d'un nuage , est un emblème de cette obscurité , dans laquelle il se dérobe aux

yeux des mortels. Les éclairs qui forment son habillement, expriment la majesté redoutable qui l'environne, & ses quatre mains sont le symbole de sa force & de sa toute-puissance.

## NARUD.

Quelles sont les choses propres à lui être offertes ?

## BRIMHA.

Les choses qui sont pures & offertes avec un cœur reconnoissant : mais les choses déclarées impures par la loi, ou qui ont été souillées par l'attouchement d'une femme dans ses temps critiques; celles que votre propre cœur a convoitées, celles qui furent acquises par la fraude & l'oppression, ou qui ont quelque tache naturelle, sont des offrandes indignes de Dieu.

## NARUD.

Il nous est donc ordonné d'offrir à Dieu des choses pures & sans tache, par où il paroîtroit que Dieu mange & boit, comme les hommes mortels; car si cela n'étoit pas, à quoi serviroient nos offrandes.

## BRIMHA.

Dieu ne mange ni ne boit comme les hom-

mes mortels ; mais si vous ne l'aimez point , vos offrandes seront indignes de lui. Comme les bonnes choses de ce Monde sont l'objet des desirs de tous les hommes , Dieu exige un sacrifice volontaire de ces choses , comme la preuve la plus forte de leur reconnoissance & de leur amour pour lui. .

N A R U D.

Comment Dieu doit-il être adoré ?

B R I M H A.

Avec un parfait désintéressement , par amour pour ses perfections , par reconnoissance pour ses bienfaits , par admiration pour sa grandeur.

N A R U D.

L'esprit humain qui est inconstant par sa nature , & qui sans cesse voltige d'objets en objets , comment peut-il se fixer en Dieu ?

B R I M H A.

Il est vrai ; l'esprit est plus fort que l'éléphant que les hommes ont trouvé le moyen d'affujettir , tandis qu'ils n'ont jamais eu la force d'affujettir leurs propres penchans : mais l'An-

kush (1) de l'esprit , est la vraie sagesse qui voit la vanité de toutes les choses du Monde.

N A R U D.

Où trouver la vraie sagesse ?

B R I M H A.

Dans la société des hommes sages & honnêtes.

N A R U D.

Mais le cœur en dépit de la contrainte, convoite les richesses, les femmes & tous les plaisirs mondains. Comment réprimer ces appétits ?

B R I M H A.

Si la raison ne peut venir à bout de les foumettre, il faut les mortifier par la pénitence. Pour cet effet, il est nécessaire de s'engager par un vœu public & solennel, de crainte que la résolution que l'on auroit prise, ne cède à la contrainte pénible qu'elle impose.

N A R U D.

Nous voyons que tous les hommes sont

(1) Le nom d'*Aukush* est donné à un instrument de fer dont on se sert pour dompter les éléphants.

mortels , quel est l'état qui leur est réservé après la mort ?

B R I M H A .

Les ames des bons jouiront du *Surg* ou Ciel pendant un temps , à proportion de ce qu'elles auront conservé des inclinations mondaines ; mais les ames de ceux qui sont saints seront absorbées en Dieu pour ne plus animer la chair. Les méchants seront punis dans le Nirick ou Enfer pendant un certain espace de temps , après lequel il sera permis à leurs ames d'aller chercher de nouvelles habitations de chair.

N A R U D .

Vous parlez de Dieu , comme s'il étoit un , ô mon Père ! Cependant on nous dit que Râm , qu'on apprend à appeller *Dieu* , naquit dans la maison de Jessarit ; que Kishen , que nous appellons aussi *Dieu* , naquit dans la maison de Basdeo , & ainsi de plusieurs autres. Comment devons-nous donc entendre ce mystère ?

B R I M H A .

Vous devez regarder ces naissances comme autant de manifestations particulières de la Providence de Dieu pour quelques grandes fins , comme à l'occasion des seize cents femmes appellées

*Gopi*, lorsque tous les hommes de Sirendiep (1) furent détruits à la guerre. Les femmes se mirent en prières pour obtenir des maris, leurs desirs furent satisfaits dans une même nuit, & elles se trouvèrent toutes enceintes. Il ne faut pas supposer pour cela que Dieu, que l'on introduit comme agent en cette occasion, soit sujet aux passions & aux fragilités humaines, étant par sa nature incorporel & la pureté même. Il peut, dans le même temps, se montrer en mille endroits différents, sous mille noms & mille formes, sans cesser d'être immuable dans sa nature divine.

Ce Chapitre du Dirm Shaster, sans que nous y ajoutions aucune réflexion, suffit pour prouver évidemment que jusqu'ici on a présenté d'une manière peu favorable en Europe la religion des Hindous. Les Sectateurs du Néadirsen Shaster diffèrent beaucoup dans leur philosophie de ceux du Bédang, quoique les uns & les autres s'accordent sur l'unité de l'Être-Suprême.

*Néadirsen* est un composé de *Nea*, qui signifie droit, vrai, & de *Dirsen*, enseigner, expli-

---

(1) L'Isle de Ceylan.

quer ; de sorte que ce mot peut se traduire *explication de la vérité*. Quoiqu'il ne soit pas réputé aussi ancien que le Bédang , cependant on prétend qu'il fut écrit par un Philosophe nommé Goutam , il y a environ 4000 ans. La Philosophie de ce Shaster est très-métaphysique & très-abstraite ; & l'Auteur de cette dissertation est obligé d'avouer à la décharge de Goutam , que malgré toutes les peines qu'il a prises pour avoir de justes définitions des termes , il ne peut se flatter d'y avoir réussi complètement. Dans cet état d'incertitude , il a préféré de s'en tenir à la signification littérale des mots , plutôt que de s'exposer , par une traduction libre , à s'écarter du sens de son Auteur.

Tous les Hindous du Bengale & toutes les Provinces Septentrionales de l'Hindoustan regardent le Néadirsen comme un Shaster sacré , ceux du Décan , de Coromandel & de Malabar le rejettent absolument. Il consiste en sept volumes ; il n'y a que le premier qui soit tombé dans les mains de l'Auteur de cette Dissertation , qui , à son arrivée en Angleterre , l'a déposé dans le *Musæum Britannique*. Il ne peut rien dire de positif sur le contenu des autres volumes , sinon qu'ils renferment un système complet de la théo-

logie & de la philosophie des Brahmines de la Secte Néadirfen.

Goutam ne commence pas, comme l'Auteur du Bédang, par raisonner *à priori*. Il considère l'état présent de la Nature, & les facultés intellectuelles autant qu'il est possible à la raison humaine de les analyser, & c'est de-là qu'il déduit toutes les conséquences. Il comprend toutes les choses sous six chefs principaux; substance, qualité, mouvement, espèce, assimilation & construction (1). Sous le terme de substance, outre le temps, l'espace, la vie & l'esprit, il comprend la terre, l'eau, le feu, l'air & l'akash. Les quatre élémens plus grossiers tombent sous la perception immédiate des sens corporels; l'akash, le temps, l'espace, l'ame & l'esprit sont du ressort de la perception intellectuelle.

Il soutient que tous les objets de la perception sont également réels, puisque nous ne comprenons pas plus la nature d'un cube solide que nous ne comprenons la même étendue d'espace. Il

---

(1) Dans le samscrit original, ces six choses se nomment *Dirba*, *Goon*, *Kirno*, *Summania*, *Bishesh*, *Sammabué*.

assure que la distance , en fait de temps ou d'espace , est également incompréhensible ; de sorte que si l'on admet que l'espace est une existence réelle , il faudra admettre que le temps l'est aussi ; il assure de même que l'ame ou le principe de la vie est un élément subtil qui pénètre toutes choses , vu que l'intelligence qui , selon l'expérience , à l'égard des animaux , ne peut résulter de l'organisation ni du mouvement vital tout seul , doit être nécessairement un principe différent de l'une & de l'autre.

« L'Auteur du Bédang (1), dit Goutam ,  
 » trouvant de l'impossibilité à se former une idée  
 » de la substance , décide que toute la Nature  
 » n'est que pure illusion. Mais comme l'imagi-  
 » nation ne peut agir que sur quelque existence  
 » réelle , & que nous ne concevons pas qu'elle  
 » puisse agir sur elle-même , il faut en con-  
 » clure qu'il y a quelque chose de réel , autre-  
 » ment toute la Philosophie est à bout ».

Il passe ensuite à l'explication de ce qu'il appelle son second principe ou Goon , qui , selon lui , renferme vingt - quatre choses :

---

(1) Système de Philosophie , adopté par un grand nombre de Brahmines.

la forme , le goût , l'odorat , le tact , le son , le nombre , la quantité , la gravité , la solidité , la fluidité , l'élasticité , la conjonction , la séparation , la priorité , la postériorité , la divisibilité , l'indivisibilité , l'accident , la perception , le plaisir , la peine , le désir , l'aversion & le pouvoir (1). Kirrmo ou le mouvement , selon lui , est de deux espèces , il est ou courbe ou direct. Sammania ou l'espèce qui est son troisième principe , renferme tous les animaux & toutes les productions naturelles. Il définit Bishesh une tendance dans la matière à la production ; & Sammabac ou son dernier principe est la construction artificielle ou la formation des choses , comme la statue tirée d'un bloc de marbre , la maison bâtie de pierres , l'étoffe tissue de coton.

Sous ces six chefs , Goutam , comme nous l'avons déjà observé , comprend toutes les

---

(1) Ces vingt-quatre choses , suivant l'ordre ci-dessus , se nomment dans le samscrit , *Rap* , *Ris* , *Gund* , *Supurfa* , *Shubardo* , *Sirika* , *Purriman* , *Gurritta* , *Dirbitta* , *Sirmiha* , *Shanskan* , *Sangoon* , *Bibagg* , *Pirribla* , *Particca* , *Apporticta* , *Addaristo* , *Bud* , *sua* , *Duc* , *Jscha* , *Dash* , *Jotna*.

choses qui tombent sous nos sens , & après avoir raisonné sur leur nature & leur origine , d'une manière tout-à fait philosophique , il conclut qu'il y a cinq choses qui doivent nécessairement être éternelles. La première est *Pirrum Attima* ou la grande Ame qu'il soutient immatérielle , une , indivisible , éternelle , & indivisible , possédant la pleine science , le repos , la volonté & le pouvoir (1).

Le second principe éternel est *Jive Attima* ou l'ame vitale , qu'il suppose matérielle , en lui donnant les qualités suivantes : nombre , quantité , mouvement , contraction , extension , divisibilité , perception , peine , desir , aversion , accident & pouvoir. Il employe un grand nombre de raisons pour appuyer son opinion que l'ame vitale est différente de la grande Ame , & c'est sur ce point que les Sectateurs du Bédang & ceux du Néadirsen sont partagés. Les premiers prétendent qu'il n'y a point d'ame dans l'Univers que Dieu seul ; les autres soutiennent qu'il

---

(1) Ces attributs de la Divinité sont *Nidakaar* , *Akitta* , *Oderisa* , *Nitta* , *Appartiçta* , *Budsiaba* , *Suck* , *Jicha* , *Jotna*.

y en a une, vû qu'ils ne peuvent concevoir que Dieu soit sujet aux affections & aux passions qu'ils sentent en eux-mêmes, & qu'il puisse avoir du penchant au mal. Selon l'Auteur du Shaster Néadirsen, le mal vient uniquement de Jive Attima, ou l'ame vitale. C'est un principe d'amour excessif de soi-même qui est insatiable; au lieu que la Divinité reste dans un éternel repos, sans autre passion que la bienveillance.

Le troisième principe éternel de Goutam est le temps ou la durée qui, selon lui, a dû nécessairement exister dès le moment qu'il a existé quelque chose, & qui, par cette raison, est infini. Le quatrième principe est l'espace ou l'étendue sans laquelle rien ne pourroit avoir été, & comme ce principe renferme toute quantité, ou plutôt qu'il est infini, il assure qu'il est indivisible & éternel. Le cinquième principe éternel est l'Akash, élément pur & subtil qui remplit le vuide de l'espace: il est composé de purmans ou quantités infiniment petites, indivisibles & éternelles. « Dieu, dit-il, ne peut ni créer, ni anéantir ces atômes; » tant à cause de l'amour qu'il leur porte, qu'à

» cause de la nécessité de leur existence , mais à  
 » tout autre égard , ils sont dépendans de sa  
 » volonté ».

« Dieu , dit Goutam , en un certain temps ,  
 » doua ces atômes , comme nous pouvons les  
 » appeller , de Bishesha ou d'une force plasti-  
 » que par la vertu de laquelle ils se combinè-  
 » rent d'eux-mêmes , & formèrent les quatre  
 » gros éléments ; le feu , l'air , l'eau & la terre.  
 » Ces atômes étant dès le commencement for-  
 » més par Dieu pour être les germes de toutes  
 » les productions , Jive Attima se joignit à eux ,  
 » & les animaux & les plantes de toute espèce  
 » furent produits sur la surface de la terre ».

« La même ame vitale , continue Goutam ,  
 » après avoir été unie au purman , ou aux atô-  
 » mes d'un animal , peut être unie à ceux d'un  
 » homme ». Cette transmigration se distingue  
 par trois noms , Mirk , Mirren & Pirra-Purra-  
 Purvesh ; le dernier signifie à la lettre le chan-  
 gement de demeure. La supériorité de l'homme ,  
 suivant la philosophie du Néadirsen , vient uni-  
 quement de son organisation plus parfaite , de  
 laquelle résultent la raison , la réflexion & la  
 mémoire , que les Brutes possèdent également ,

mais dans un degré inférieur, en raison de leur organisation moins déliée.

Goutam pense avec l'Auteur du Bédang, que l'ame, après la mort, prend un corps de feu, d'air & d'Akash, à moins que dans le corps charnel qu'elle habitoit, elle n'ait été purifiée par la piété & la vertu, au point de ne conserver aucune inclination personnelle. En ce cas, elle est absorbée dans la grande Ame de la Nature, pour ne plus animer la chair. » Telle sera, dit le » Philosophie, la récompense de tous ceux » qui adorent Dieu par admiration & par » amour pur, sans aucunes vues intéressées ». Quant à ceux qui l'adorent, dans l'espérance du bonheur à venir, leurs desirs seront satisfaits dans le Ciel pendant un certain temps; mais il faudra qu'ils expient leurs crimes par des châtimens proportionnés, après quoi leurs âmes retourneront sur la terre, chercher de nouvelles habitations, & seront unies au premier Purman organisé que le hasard leur fera rencontrêr en y arrivant. Alors elles n'auront aucun souvenir de leur état passé, à moins qu'il ne leur soit révélé par Dieu, faveur accordée à bien peu de personnes que l'on dis-

tingue par le nom de *Jates Summons*, c'est-à-dire, qui ont la connoissance de leur état passé.

L'Auteur du Néadirsen enseigne, dans la vue des conséquences morales, que les crimes des pères retomberont sur les enfants, & qu'au contraire les vertus des enfants adouciront la punition des Pères dans le Nirik, & hâteront leur retour sur la terre. De tous les vices il regarde l'ingratitude (1), comme le plus odieux. » Les ames coupables de ce crime » affreux, dit-il, resteront en Enfer, tant » que le soleil restera au Ciel, ou jusqu'à la dis- » solution générale de toutes choses. »

» L'entendement, dit Goutam, est formé » par l'action combinée des sens ». Il en compte six, cinq extérieurs (2), & un intérieur. Il appelle le dernier *Manus*, & par-là, il paroît qu'il entend la conscience. Il y renferme la raison (3), la perception (4) & la mémoire,

(1) Mitterdro.

(2) Chakous, Shraban, Rafan, Granap, Tawaff.

(3) Oanuman, Raïson.

(4) Upimèn, Perception.

& conclut que ce n'est que par leur moyen que les hommes peuvent acquérir des connoissances. Ensuite il procède à expliquer la manière dont ces sens agissent.

» La vue, dit-il, vient du *Shanskar*, ou des qualités répulsives des corps, qui réfléchissent sur les yeux de toutes les parties de leur surface, les particules de lumière qui tombent sur eux. Ainsi l'objet est peint parfaitement à l'organe de la vue, lorsque l'ame en reçoit l'image. Il ajoute qu'à moins que l'ame ne fixe son attention sur la figure qui est dans l'œil, l'esprit n'apperçoit rien : un homme dans une profonde rêverie, quoique ses yeux soient ouverts à la lumière, ne distingue rien.

» Les couleurs, dit Goutam, sont des sensations particulières dans l'œil, qui sont proportionnées à la quantité de lumière réfléchie de quelque corps solide ».

Goutam définit l'ouïe de la même manière que les Philosophes Européens, avec cette différence seulement, qu'il prétend que le son est transmis, non par l'air, mais par cet élément plus pur qu'il appelle l'*Akash*, erreur étonnante dans un Philosophe spéculatif. Il définit

le goût , une sensation de la langue & du palais , occasionnée par la forme particulière des particules qui composent les aliments. L'odorat , dit-il , vient des émanations qui partent des corps & frappent les narines. La sensation qui vient du toucher , est produite par le contact des corps denses avec la peau , qui , aussi bien que le corps entier , à l'exception des os , des cheveux & des ongles , est l'organe de ce sens. Il court , dit-il , de toutes les parties de la peau de petits nerfs très-déliés qui tiennent au grand nerf , il l'appelle *Medda* ; ce nerf est composé de deux membranes différentes , l'une sensitive , l'autre insensible. Il s'étend depuis le crâne , le long du côté droit des vertèbres , jusqu'au pied droit (1). Quand le corps est languissant , l'ame fatiguée d'agir , se retire dans la membrane insensible , ce qui arrête l'opération des sens & occasionne le profond sommeil. S'il reste dans

---

(1) Pour l'honneur de Goutam , il faut observer ici que l'anatomie n'est point du tout connue chez les Hindous , leur Religion leur défendant , avec la dernière sévérité , de toucher aux corps morts.

l'ame quelque penchant à agir , il se jette sur la partie sensitive du nerf , & aussitôt il en résulte des rêves. Ces rêves , ajoute-t-il , ont infailliblement rapport à quelque chose qui a frappé précédemment les sens , quoique l'esprit ait la faculté de combiner ensemble des idées à son gré.

*Manus* , ou la Conscience est le sentiment intérieur de l'esprit , quand il n'est point affecté par des objets extérieurs. » *Onnuman* , ou la  
 » Raison , dit Goutam , est cette faculté de  
 » l'ame qui nous met en état de conclure l'exis-  
 » tence des choses & de leurs circonstances ,  
 » d'après leur analogie avec les choses qui ont  
 » été conçues précédemment par nos sens cor-  
 » porels : par exemple , quand nous voyons  
 » de la fumée , nous concluons que c'est du  
 » feu qui la produit ; quand nous voyons  
 » le bout d'une corde , nous concluons qu'il  
 » faut qu'elle ait un autre bout ».

« Par la raison , continue Goutam , nous ap-  
 » percevons l'existence de Dieu que nient les  
 » *Boad* ou Athées , parce que son existence  
 » est hors de la portée des sens. Les Athées ,  
 » dit-il , soutiennent qu'il n'y a pas d'autre

» Dieu que l'Univers : qu'il n'y a ni bien ni  
 » mal dans le monde, que l'ame est une chimère ;  
 » que les animaux existent par le seul mécha-  
 » nisme de leurs organes , ou par la fermenta-  
 » tion des éléments ; & que toutes les produc-  
 » tions naturelles ne sont que l'effet du concours  
 » fortuit des choses.

Le Philosophe réfute ces opinions de l'Athéisme par une longue suite de raisonnemens , les mêmes qui ont été employés tant de fois par les Théologiens d'Europe. Quelque diversité qu'il puisse y avoir dans les effets qui opèrent la superstition & la coutume dans les diverses contrées , c'est quelque chose de bien surprenant que la conformité des arguments qu'ont opposés toutes les Nations à l'Athéisme , l'ennemi commun de tous les systêmes de religion .

» Une autre Secte d'Athées , dit Goutam ,  
 « prétend que tout fut produit par le hasard (1) » .  
 Voici comment il réfute cette doctrine. Loin que le hasard puisse être le principe de toutes choses , il n'a lui-même qu'une existence mo-

---

(1) Addaristo.

mentanée, étant tour-à-tour créé & anéanti par instants d'une infiniment courte durée, & étant absolument dépendant de l'action des êtres réels; or cette action n'est point accidentelle; elle est inmanquablement produite par quelque cause naturelle. Remuez des dez dans un cornet pendant une éternité, leur mouvement est déterminé par des loix invariables. Ce qu'on appelle hafard n'est donc autre chose qu'un effet résultant de causes que l'on n'apperçoit pas.

« La perception, selon Goutam, est cette  
 » faculté par laquelle nous connoissons les cho-  
 » ses dans le moment, sans le secours de la rai-  
 » son; ce qui se fait par le moyen de certains  
 » rapports ou de certaines propriétés dans les  
 » choses, telles qu'expriment ces mots : haut &  
 » bas, long & court, grand & petit, dur &  
 » doux, froid & chaud, noir & blanc ».

La mémoire est, selon lui, l'élasticité de l'esprit, elle s'applique à trois usages différens, sur les choses présentes quant au temps, mais absentes quant au lieu, sur les choses passées & sur les choses à venir. Il paroîtroit par cette dernière partie de l'énumération du Philosophe, qu'il comprend l'imagination dans la mémoire.

Il définit ensuite toutes les propriétés originelles de la matière & toutes les passions & les facultés de l'esprit ; après quoi il traite en détail de la nature de la génération.

« La génération, dit-il, peut se diviser en  
 » deux espèces ; *jonidje*, ou génération par co-  
 » pulation & *ad jonidje* génération sans copu-  
 » lation ; tous les animaux sont produits par la  
 » première & toutes les plantes par la dernière.  
 » Le purman ou le germe des choses fut formé  
 » dès le commencement avec toutes ses parties.  
 » Lorsqu'il se trouve déposé dans une matrice  
 » analogue à sa nature, une ame vient s'y join-  
 » dre, & en s'assimilant une plus grande quan-  
 » tité de matière, il devient par degré une  
 » créature ou plante, car les plantes aussi bien  
 » que les animaux, possèdent une portion de  
 » l'ame vitale du monde ».

Goutam, dans un autre endroit, traite au long de la Providence & du libre arbitre. Dans l'action de l'homme il considère trois points : la volonté de Dieu, le pouvoir de l'homme, & les causes fortuites ou accidentelles. En développant le premier, il établit une Providence particulière ; dans le second, il soutient la li-

berté de volonté dans l'homme; & dans le troisième, il admet le cours ordinaire des choses conformément aux loix générales de la Nature. A l'égard de la Providence, comme il ne pouvoit en nier la possibilité, sans porter atteinte à la toute-puissance de Dieu, il suppose que Dieu ne fait jamais usage de ce pouvoir, qu'il reste dans un éternel repos, sans prendre aucune part aux affaires humaines ni au cours des opérations de la Nature.

L'Auteur du Néadirfen prétend que le monde est sujet à des dissolutions successives ou à des renouvellements à certaines périodes préfixes: il divise ces dissolutions en moindres & en plus grandes. Les moindres dissolutions doivent arriver à la fin des *jugs*. Alors le monde sera consumé par le feu, les éléments seront confondus & après un certain espace de temps, ils rentreront dans le même ordre qu'ils avoient auparavant. Après mille de ces moindres dissolutions viendra un *mahperley* ou une grande dissolution; tous les éléments seront réduits à leurs purmans ou à leurs atômes originels & resteront long-temps en cet état. Alors Dieu, par un pur mouvement de sa volonté & de sa bien-

veillance, rétablira *Bishesh* ou la force plastique; une nouvelle création prendra la place d'une autre; c'est ainsi que les choses se sont passées depuis le commencement & qu'elles continueront à se passer jusqu'à l'éternité.





# LETTRE

DE M. HASTINGS,

A M. NATHANIEL SMITH, Ecuyer.

Bénaarès, 4 Octobre 1784.

MONSIEUR,

C'EST à vous, comme au premier Membre de la première Société commerçante non seulement du siècle présent, mais encore de tous les temps connus; c'est à vous, dis-je, que j'offre, & que je recommande pour le livrer au Public, un morceau vraiment curieux de Littérature, de Mythologie & de Morale des anciens Hindous. C'est un épisode extrait (1) du *Mahabharat*, Poëme très volumineux, qu'on assure avoir été composé, il y a plus de quatre mille ans, par

---

(2), Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet page 9 & 10 du Discours préliminaire.

*Kreeshna Dwypagen Veiás*, savant Brahme, auquel on attribue aussi la compilation des quatre *Vedes*, ou *Bedes*, le seul Livre original existant de la Religion de Brahma; & la composition de tous les *Poorans*, qu'on apprend aujourd'hui dans les Ecoles des Hindous, & qui sont révéérés comme des Poèmes inspirés. Parmi ces *Poorans*, ou Poèmes, le *Mahabharat* tient le premier rang. Mais si tous ces ouvrages sont réellement de l'Auteur cité, ce qui est au moins fort douteux, plusieurs choses concourent à faire venir de la même source l'invention de la religion même des Hindous (1) & sa promulgation; & on doit en tous cas lui accorder le mérite d'avoir le premier réduit les dogmes grossiers & épars de l'antique croyance de ce Peuple, en un système scientifique & allégorique.

Le *Mahabharat* contient la généalogie & l'histoire générale de la famille de *Bhaurut*, ainsi appelé de *Bhurrut*, le premier de cette famille, & de *Maha*, grand; mais son objet principal est de rapporter les dissensions & les guerres de deux

---

(1), Nous avons fait voir dans le discours préliminaire que cette Religion est bien plus ancienne.

branches collatérales, les *Kooroos* & les *Pandoos*, l'une & l'autre descendue en ligne directe au second degré de *Vichitravirya*, leur Ancêtre commun, par leurs pères *Dhreetarashtra* & *Pandoo*.

Les *Kooroos*, mot qui est quelquefois employé pour désigner toute la famille, mais qui est plus communément pris comme patronymique de la branche aînée seulement, furent, dit-on, au nombre de cent, dont *Dooryodun* étoit regardé comme le chef & le représentant même du vivant de son père, incapable de l'être lui-même, parce qu'il étoit aveugle. Les fils de *Pandoo* étoient au nombre de cinq; *Yoodhishteer*, *Bheem*, *Arjoon*, *Nekool*, & *Shadeo*, lesquels, par les artifices de *Dooryodun*, furent bannis, par leur oncle & tuteur *Dhreetarashtra*, de *Hastenapoor*, alors la capitale de l'Hindoustan.

Les exilés, après une suite d'aventures développées avec une merveilleuse fertilité de génie & toute la pompe du langage, dans plusieurs descriptions sublimes, revinrent avec une puissante armée pour venger l'affront qu'ils avoient reçu, & soutenir leurs prétentions à l'Empire par le droit de leur père, qui, quoique le plus jeune des deux frères, avoit regné tant qu'il

avoit vécu, à cause de l'incapacité de *Dreetrarashtra*, dont nous avons parlé ci-dessus.

C'est là que commence l'épisode en question, intitulé le *Geeta de Bhagvat*, qui est un des noms de *Kreeshna*. *Arjoon* est représenté comme le favori & le disciple de *Kreeshna*, qui est pris ici pour Dieu lui-même, dans son dernier *Ootar*, ou descente sur la terre, sous une forme mortelle.

La Préface du Traducteur m'évite la peine d'entrer dans un plus grand détail sur ce sujet. Cependant permettez-moi d'ajouter ici mon propre jugement sur l'Ouvrage que je soumetts à votre attention.

Si, n'étant point homme de lettres, il m'étoit permis de prescrire des bornes à la critique, je voudrois exclure, pour apprécier le mérite de cette production, toutes les règles puisées dans la Littérature ancienne & moderne de l'Europe, tous les rapports à nos mœurs & à nos idées, qui sont devenues la règle commune de nos jugements & de nos actions, ainsi que tout appel à nos dogmes révélés & à notre morale. Je les excluerois, dis-je, comme n'étant pas applicables au langage, aux idées, aux mœurs & à la morale d'un Peuple avec lequel

nous n'avons eu aucune relation pendant des siècles, & d'une antiquité qui précède même les premiers pas de la civilisation en Europe, qui, vu la manière dont les arts & les sciences sont généralement répandus, peut être considérée à présent comme une seule République.

Je demanderois au Lecteur un peu d'indulgence pour l'obscurité, l'extérieur étranger, & la morale perverse de quelques passages. Mais j'ose l'affurer, qu'il en sera dédommagé par des morceaux vraiment intéressants, ce qui me fait persister dans mon opinion que l'ouvrage mérite de voir le jour.

On trouvera donc plusieurs passages obscurs, quelques-uns inutiles, d'autres enveloppés d'emblèmes étrangers à notre goût, & d'autres enfin si sublimes que notre esprit ne pourra que difficilement y atteindre; mais on en trouvera peu qui choquent notre foi religieuse & nos opinions morales. On doit également avoir égard au sujet, qui est très-métaphysique, à l'extrême difficulté de traduire des termes abstraits par d'autres qui leur correspondent exactement; à la combinaison arbitraire des idées pour exprimer des qualités naturelles, & plus encore aux erreurs de la traduction. La

modestie du Traducteur l'engageroit peut-être à prendre la défense de l'Ouvrage , en mettant sur son propre compte tous ses défauts apparents ; mais son exactitude l'en dispense, & d'ailleurs l'Ouvrage lui-même n'exige pas ce sacrifice de l'amour-propre.

Je dois aussi observer , pour éclaircir ce que j'ai déjà dit , que les *Brahmes* sont obligés à une espèce de discipline spirituelle, qui, je pense, n'est pas inconnue à quelques Ordres Religieux de l'Eglise Romaine. Elle consiste à consacrer un certain temps à la contemplation de la Divinité , de ses attributs, & des devoirs moraux de cette vie. Ceux qui s'adonnent à cet exercice sont tenus non-seulement de préserver leur cœur de tout desir sensuel, mais encore de détourner leur attention de tout objet extérieur, & de la fixer entièrement sur le sujet de leur méditation.

J'ai vu moi-même, dans le principal Temple de *Benarès*, un homme absorbé dans cette espèce de dévotion. Sa main droite & son bras étoient enfermés dans une manche large, ou une espèce de sac de toile rouge, dans lequel il passoit les grains de son chapelet l'un après l'autre avec ses doigts, en répétant à chacun l'un des

noms de Dieu, tandis que son esprit étoit occupé à saisir & à contempler l'idée de l'attribut désigné par ce nom, & l'on voyoit la violence des efforts qu'il faisoit pour parvenir à ce point, aux mouvements convulsifs de son visage, pendant que ses yeux étoient fermés, sans doute pour éviter toute distraction. L'importance de cette pratique ne peut mieux être montrée, ni plus fortement exprimée, que par les dernières paroles de *Kreeshna* à *Arjoon*, qui sont proprement la conclusion du *Geeta* : « As-tu » écouté attentivement, & l'esprit fixé sur un » seul point, ce que j'ai dit, ô *Arjoon*? La » confusion de ton esprit, qui provient de » l'ignorance, est elle dissipée? »

Il ne sera plus aisé à ceux qui ne se sont jamais exercés à séparer ainsi l'esprit de tous les objets sensibles de concevoir par quels moyens on peut parvenir à cet état surnaturel; puisque même les hommes les plus studieux de notre Europe trouveront qu'il est difficile de fixer l'attention, de manière qu'elle ne soit point distraite par les objets environnans, & que le bourdonnement d'une mouche suffit souvent pour la détourner. Mais si on nous assure qu'il y a eu des hommes qui ont été

ſucceſſivement dans l'habitude journalière de la contemplation abſolue , ſouvent depuis la jeuneſſe juſqu'à l'âge mûr , ajoutant chacun quelques connoiſſances au dépôt de Science accumulé par leurs prédéceſſeurs ; ce ne ſera pas trop haſarder de conclure que de même que l'eſprit, ainſi que le corps, acquiert des forces par l'exercice , de même dans cet exercice ces hommes ont pu acquérir la faculté à laquelle ils aſpiroient, & que leurs efforts réunis ont pu les mener à la découverte de nouvelles routes & de nouvelles combinaifons d'idées, à des ſyſtèmes totalement différens de ceux des ſavants des autres nations ; ſyſtèmes qui , quoique ſpéculatifs & ſubtils , peuvent être fondés ſur la vérité comme le plus ſimple des nôtres, ayant l'avantage d'être dérivés d'une ſource dégagée de tout mélange étranger. Mais comme ils diffèrent beaucoup , & même plus que nos ſyſtèmes les plus abſtrus, de la manière ordinaire de penſer , ils exigent une manière d'exprefſion convenable , qu'il eſt impoſſible de rendre dans notre langue par aucun des termes connus de ſcience , ou même de faire comprendre par des définitions. Tels ſont probablement les mots *Action* , *Application* , *Pratique* , &c. qui ſe trouvent dans

la Traduction de M. Wilkins; & d'autres que, pour les raisons ci-dessus mentionnées, il a laissés tels qu'il les a trouvés dans l'Original. Quand le texte est obscur par ces expressions particulières, la candeur exige que nous croyons sa Traduction exacte, quoique nous ne puissions le vérifier, & que nous attribuons cette obscurité au défaut de notre pénétration si peu exercée dans un sujet aussi nouveau, plutôt qu'à un manque de clarté dans l'Original.

D'après ces observations, je n'hésite pas à prononcer que le *Geeta* est un Ouvrage d'une grande originalité, d'une conception sublime, d'un raisonnement & d'une diction presque sans égale, & par une exception singulière, parmi toutes les religions connues, d'une théologie conforme à celle de l'Eglise Chrétienne, & qui explique d'une manière victorieuse sa doctrine fondamentale.

Il ne seroit pas juste de comparer cet Ouvrage avec les productions des premiers Ecrivains de l'Europe dans leur langue originale; mais que l'on prenne les meilleures traductions qu'on en a faites, & qu'alors on juge de leur mérite respectif. Quant à moi, je ne craindrai pas de mettre la traduction Angloise du *Bha-*

*guat - Geeta* à côté des meilleures versions françoises de l'Iliade & de l'Odissée, ou des premier & sixième Chants de Milton.

On trouvera sans doute dans cet Ouvrage une chose qui ne manquera pas de faire impression sur les esprits justes, & que, pour cette raison, je suis bien aise de relever. Je veux dire, la liberté qu'a prise l'Auteur de décrire des êtres spirituels par des termes & des images qui ne conviennent qu'à la matière. Cependant, même à cet égard, le *Geeta* paroîtra moins défectueux que les Ouvrages avec qui je l'ai comparé; & quelque défectueux qu'il paroisse d'abord, je ne fais si une doctrine si élevée au-dessus de la perception ordinaire n'exige pas d'être introduite par des idées familières à l'esprit, afin de le conduire graduellement à la conception pure & abstraite du sujet. Il semble que c'est là l'ordre suivi par l'Auteur du *Geeta*, soit qu'il l'ait fait à dessein ou non; au moins il s'élève plus haut que tous les autres Auteurs qui se sont exercés dans ce genre de composition. Le fréquent retour de la même idée, sous une forme différente, peut être attribué à la même cause; savoir, l'extrême difficulté du sujet, & la nécessité d'employer différentes

fortes d'images , & de raisonnemens , pour peindre l'objet d'une manière convenable à l'entendement. Néanmoins je crois qu'un Lecteur attentif ne trouvera point le Geeta défectueux pour la méthode , ni en général pour la clarté. Au contraire , je pense qu'il paroîtra à la première lecture , & sur-tout à la seconde , plus clair qu'on ne pourroit raisonnablement l'espérer , dans un sujet si élevé au-dessus des sens , & exposé d'une manière si étrangère.

Il ne me reste plus qu'à parler du Traducteur , M. Charles Wilkins. Cet homme estimable , au génie duquel notre Compagnie est redevable de son Imprimerie , Ouvrage dans lequel il n'a point eu de modèle pour se diriger , ni d'Artistes pour l'aider , & de plusieurs entreprises dirigées avec succès , réunit à une parfaite connoissance des langues Persane & Bengaliene , l'étude du Samscrit , à laquelle il s'est dévoué avec une persévérance dont il y a peu d'exemples , & avec un succès qui l'a encouragé à entreprendre la Traduction du *Mahabharat*. Ce Livre est composé de plus de cent mille stances , dont il a déjà traduit plus du tiers ; & s'il m'est permis d'en juger d'après la comparaison que j'ai faite de quelques morceaux avec

une autre Traduction (sans doute Persane ou Bengaliene) il a rendu l'Original avec beaucoup d'exactitude & de fidélité.

La santé de M. Wilkins ayant extrêmement souffert par ses fatigues & ses travaux Littéraires, dans lesquels son ardeur ne lui permet point de relâche, il a désiré de changer d'air pour tâcher de la réparer. Je lui ai conseillé celui de Benarès, dans la vue du double avantage qui doit résulter de son séjour dans une Ville qui est regardée comme la première Université des savans Hindous; & j'ai présenté sa Requête au Conseil pour obtenir la permission de s'y rendre, en conservant ses appointemens pendant son absence.

J'ai toujours regardé comme un devoir de mon emploi, d'encourager tous les Serviteurs de la Compagnie diligents & industrieux; & j'ai regretté sincèrement que mes pouvoirs ne s'étendissent pas aussi loin que ma volonté à cet égard, sur-tout pour ce qui regarde l'exemption de service, n'y ayant dans cette Compagnie presque d'autres émolumens que ceux attachés aux emplois, & peu d'emplois sans exercice. Cependant je pense que je puis prendre sur moi d'affurer que jamais la Compagnie n'a eu

à son service un plus grand nombre de personnes d'un esprit cultivé , entendues dans les affaires , & pleines de talents ; qualités qui les honorent infiniment , puisqu'elles sont le fruit d'une longue & pénible application , dans un âge & dans une indépendance , plus propres à conduire à la dissipation qu'à exciter le desir d'acquérir des connoissances.

Ce goût pour les connoissances , indépendamment de son utilité particulière , tend surtout , quand il est général , à répandre une générosité salutaire de sentimens , & un dédain pour les inclinations moins nobles des esprits moins cultivés ; & vous m'en croirez facilement quand je vous assurerai que c'est sur la vertu , non sur l'habileté de ses Employés , que la Compagnie doit fonder la stabilité de ses Domaines.

La culture des langues & des sciences , que j'entends par ce goût pour les connoissances , n'est pas seulement utile aux individus en formant leur caractère moral , & leurs habitudes ; elle est encore utile à l'Etat & à l'humanité en général par les nouvelles lumières qu'elle procure , sur-tout en ouvrant une voie de communication avec le Peuple sur qui nous domi-

nous par le droit de conquête ; elle concilie les esprits , allège le poids des chaînes sous lesquelles les Naturels sont tenus , & imprime dans les cœurs de nos compatriotes le sentiment & l'obligation de la bienveillance. Il est à souhaiter que l'influence se fasse sentir jusqu'en Angleterre. Il n'y a pas long-temps que les habitans de l'Inde y étoient regardés par la plupart , comme des êtres à peine au-dessus des Sauvages , & je crains bien que ce préjugé ne soit pas entièrement détruit , quoiqu'il soit assurément fort affoibli. Tout exemple qui porte directement à l'observation , nous inspirera une sensibilité plus généreuse pour leurs droits naturels , & nous apprendra à les estimer d'après les nôtres mêmes. Mais ces exemples ne peuvent être puisés que dans leurs écrits , qui subsisteront encore long-temps après que la domination Britannique dans l'Inde aura été anéantie , & que les sources des richesses & de la puissance qu'elle y avoit puisées , auront été effacées du souvenir.

Si d'après la lecture de la Traduction de M. Wilkins , vous la jugez digne de votre protection , j'ose vous prier de vouloir bien la présenter à la Cour des Directeurs pour qu'elle soit

publiée par son ordre, & de faire en sorte de l'obtenir. La manière dont elle fera reçue du Public, déterminera son mérite réel, & décidera M. Wilkins à poursuivre, ou à abandonner la tâche laborieuse qu'il s'est imposée. Dans le premier cas, elle pourra ouvrir la voie à un vaste champ de connoissances utiles, & suggérer aux Employés de la Compagnie le desir d'encourager le premier homme qui a persévéré dans un travail, où il aura peu d'imitateurs, & vraisemblablement aucun, s'il n'a pour terme une récompense qui le dédommage de la perte d'un grand nombre d'années; car la connoissance du Samscrit ne peut, comme celle du Persan, conduire à un emploi & à des émoluments. Toute sa récompense est dans le bruit de la renommée, & dans un modique avantage pécuniaire. Tel a été le sort de son prédécesseur, M. Halhed, dont les travaux & le génie incomparable ont été couronnés de tout le succès que l'estime publique peut accorder à deux utiles productions (1); & je ne

---

(1) M. Hastings désigne ici la Traduction du Code des Gentoux, dont nous avons une Traduction Française, & la Grammaire de la langue du Bengale, imprimée dans l'Inde, & qui mériteroit bien le même honneur.

rabattrai rien du mérite non moins original de M. Wilkins , en accordant à un autre celui d'avoir ouvert la voie , si j'ajoute que son exemple ne lui a point donné d'imitateurs , mais lui a seulement attiré de stériles applaudissements. Il seroit inutile d'en dire davantage ; & je pense que je m'adresse à un homme à qui les talents que je desire d'encourager, ne sont point étrangers , & dont l'ame est trop libérale pour borner sa bienfaisance sur les arts qui contribuent à l'avantage immédiat & matériel de l'Etat.

Celui qu'une expérience journalière de reproches non mérités , a rendu susceptible , doit être excusé même d'anticiper sur des objections peu raisonnables , ou invraisemblables ; ce que je dis pour prévenir la futilité apparente de l'observation qui suit. Il m'est tombé entre les mains l'extrait d'un Livre étranger qui jouit d'une grande réputation , dans lequel je suis cité comme ayant cherché à faire connoître en Europe la Littérature des Hindous , en corrompant , & forçant les Pundits , ou Professeurs de leurs Doctrines sacrées , à trahir leur conscience (1). Cette réflexion suggérée par M.

---

(1) De temps immémorial les Brames , seuls dépositaires des Livres , des connoissances & des réglemens

Halhed , dans sa Traduction du *Pootee*, ou Code des Gentoux , est absolument dépourvue de fondement. Pour moi je déclare formellement que, si l'acquisition n'en eût pu être faite que par les moyens qu'on m'a supposés, je ne l'aurois jamais recherchée. Je fus aidé gratuitement & avec zèle dans cette entreprise, par des hommes respectables pour leur piété & leur science dans le Bengale , qui refusèrent d'accepter plus d'une roupie par jour pendant tout le temps qu'ils furent employés à cette compilation , & j'ajouterai même à ma honte

---

tant civils que religieux , en avoient fait un secret que la présence de la mort au milieu des supplices ne leur avoit point arraché. Il n'y avoit aucune sorte de terreurs & de séductions auxquelles ils n'eussent résisté , lorsque tout récemment M. Hastings , Gouverneur Général des Etablissmens Anglois dans le Bengale , & le plus éclairé des Européens qui soient passés aux Indes , devint possesseur du Code des Indiens. Il corrompit quelques Brames ; il fit sentir à d'autres le ridicule & les inconvéniens de leur mystérieuse réserve , &c. *Hist. Philos. & Polit.*, T. 1., p. 36 , Edit. de 1780 , in-4°. Voyez aussi la *Législation Orientale* de M. Anqueril dans l'Appendix, d'où ce passage paroît avoir été pris.

qu'ils n'ont pas encore reçu d'autre récompense de leur pénible travail.

On peut assigner des causes fort naturelles à leur répugnance à communiquer les mystères de leur Doctrine à des étrangers. Ceux auxquels ils ont été soumis pendant plusieurs siècles, ne s'en sont jamais informés que pour tourner leur religion en ridicule, ou en tirer des arguments qui autorisoient les principes intolérants de la leur. Ils ont reçu de notre Nation un traitement bien différent, & ils n'ont pas moins d'empressement à nous communiquer leurs connoissances que nous à en profiter. Je pourrois m'étendre davantage pour prouver ce que j'avance ; mais je m'en tiens là, crainte de paroître vouloir faire mon apologie.

J'ai l'honneur d'être, &c.

WARREN HASTINGS.

*Calcutta, 3 Décembre 1784.*





# P R É F A C E

## DU TRADUCTEUR ANGLAIS.

**L'**OUVRAGE suivant, qui fait partie du *Mahabharat*, ancien Poëme Hindou, est un Dialogue entre *Kreeshna*, une des incarnations de la Divinité, & *Arjoon* son disciple chéri, un des cinq fils de *Pandoo*, qu'on dit avoir regné il y a environ cinq mille ans ; ce Dialogue est supposé avoir eu lieu peu d'instants avant la fameuse bataille livrée dans les plaines de *Kooroo-Kshetra*, près du lieu où est maintenant *Dehly*, au commencement de *Kalee-Yoog*, ou du quatrième & présent âge du monde ; laquelle devoit décider de l'Empire de *Bharat-Versh*, qui comprenoit toutes les contrées comprises maintenant sous le nom général de l'*Inde*, s'étendant depuis les limites de la *Perse*, jusqu'à l'extrémité de la *Chine* ; & depuis les montagnes couvertes de neiges du Septentrion, jusqu'aux promontoires du Sud.

Les *Brahmes* prétendent que ce livre contient tous les grands mystères de leur Religion; & ils sont si soigneux de le cacher à ceux qui ont une autre croyance, & même au vulgaire de leur propre religion, que je l'aurois en vain cherché, si le traitement honnête qu'ils éprouvent depuis plusieurs années de la part de notre Gouvernement, les principes de tolérance, & par-dessus tout, les attentions personnelles accordées aux Sçavants de leur Ordre, par celui sous l'heureuse administration duquel ils ont si long-temps joui, au milieu des troubles de la guerre, des douceurs de la paix, n'eussent enfin heureusement fait naître dans leur cœur assez de confiance en moi pour écarter de leur esprit presque tous leurs préjugés.

Il paroît que le principal but de ces Dialogues fut de réunir tous les cultes alors existans; & de renverser les dogmes proposés par les *Vedes*, en établissant la Doctrine de l'unité de Dieu, en opposition aux sacrifices idolâtres & au culte des images. Car quoique l'Auteur n'ait pas osé attaquer ouvertement les préjugés établis parmi le peuple, ni l'autorité de ces anciens livres; néanmoins, en offrant un bonheur éternel à tous ceux qui adorent

*Brahma*, le Tout-Puissant, tandis qu'il déclare que la récompense de ceux qui adorent d'autres Dieux, ne sera que la jouissance temporelle d'un Ciel inférieur, pendant un espace de temps proportionné à leurs vertus; son dessein étoit de détruire le Polythéisme; ou au moins d'engager les hommes à croire *Dieu* présent dans les images devant lesquelles ils étoient prostrés, & à le regarder comme l'objet de leurs cérémonies & de leurs sacrifices.

Les plus sçavants *Brahmes* d'aujourd'hui sont *Unitaires*, conformément à la Doctrine de *Kreeshna*; mais en même temps qu'ils ne reconnoissent qu'un seul Dieu, esprit universel, ils se soumettent tellement aux préjugés du vulgaire, qu'ils suivent extérieurement toutes les cérémonies ordonnées par les *Vedes*, tels que sacrifices, ablutions, &c. Ils agissent ainsi vraisemblablement plus, pour soutenir leur crédit sur les esprits, qui ne vient que de l'extrême ignorance du peuple, que pour se conformer aux préceptes de *Kreeshna*. En effet cette ignorance & ces cérémonies sont le gagne-pain des *Brahmes*, comme la superstition du Peuple est le soutien du Sacerdoce dans d'autres Contrées.

Le Lecteur voudra bien excuser l'obscurité de quelques passages, & la confusion des pensées qu'il trouvera dans l'Ouvrage, tel qu'il est à présent. C'étoit au Traducteur à écarter cette obscurité & cette confusion, autant que ses connoissances & sa capacité pouvoient le lui permettre. C'est ce que j'ai tâché de faire dans les Notes; mais, comme je n'ignore pas qu'elles ne suffisent pas encore pour lever entièrement le voile du mystère, je prie les Lecteurs de me permettre de faire remarquer pour ma justification que le Texte même n'est qu'imparfaitement entendu par les plus sçavants *Brahmes* d'aujourd'hui; & que quelque petit que soit l'ouvrage, il a eu plus de Commentaires que nos Livres Saints. Je ne les ai pas totalement négligés; mais comme ils sont souvent plus obscurs que le Texte qu'ils prétendent éclaircir, j'ai cru qu'il valoit mieux laisser plusieurs de ces passages difficiles à la sagacité des Lecteurs, que d'y mêler des opinions hazardées que mon Original n'auroit point autorisées.

Je dois aussi m'excuser sur quelques mots Samscrits & quelques noms propres que j'ai laissés tels qu'ils sont dans l'Original, & sans en

donner l'explication. Je me suis souvent trop défié de mes lumières pour hazarder une expression qui ne fit qu'approcher du sens de l'original, & je ne me suis pas cru assez instruit dans la Mythologie de cet ancien Peuple, pour risquer dans mes Notes une exposition circonstanciée des Divinités, des Saints & des Héros dont il est fait mention dans le Texte. Mais si le même Génie dont l'influence propice a le premier enflammé mon cœur d'une noble émulation, & qui seul m'a porté à entreprendre ce travail, & m'a soutenu dans l'exécution de tâches bien plus difficiles que celle ci, continue à me protéger, je pourrai continuer l'étude de la Théologie & de la Mythologie des *Hindous*, & faire part ensuite aux Savants, de mes découvertes.

Il faut remarquer ici que *Kreeshna*, dans tous ces Dialogues, ne fait mention que de trois livres des *Vedes*, le plus ancien monument des *Hindous*, & ces trois Livres sont les trois premiers dans l'ordre présent; chose d'autant plus remarquable, que la croyance actuelle de ces peuples, est que les quatre *Vedes* furent publiés en même temps par *Brahma* à la création. Ce silence de *Kreeshna* sur le quatrième Livre, fait plus que présumer qu'il n'y a eu que les trois

premiers publiés avant lui ; & comme le quatrième fait mention de *Kreeshna*, il est également prouvé qu'il est postérieur à celui-ci. Cette observation a échappé à tous les Commentateurs, & a été reçue avec étonnement par les *Pandets*, que j'ai consultés pour ma Traduction.

Je n'ai pas encore eu le loisir de me mettre à la lecture de ces anciens Livres. L'on m'assure qu'on ne trouve à présent qu'un très-petit nombre de Chapitres originaux, & que l'étude en est si difficile, qu'il n'y a que fort peu de Savants à *Bénarès* en état d'en entendre quelque chose. Si nous en croyons le *Mahabharat*, ils étoient presque totalement perdus depuis cinq mille ans, lorsque *Vyas*, ainsi nommé, parce qu'il présida à la compilation de ces Livres, en rassembla, avec l'aide de ses Disciples, les feuilles dispersées, les mit en ordre & les divisa en quatre Livres.





L E

BHAGUAT - GEETA,  
O U

D I A L O G U E S

DE KREESHNA ET D'ARJOON.



LECTURE PREMIERE.

*Affliction d'Arjoon.*

DHREETARASHTRA *dit :*

» **D**IS-MOI, ô Sanjay, qu'a fait notre Armée, & celle des Pandoos, rassemblées dans les plaines de Kooroo - Kshetra pour combattre ? »

SANJAY *répondit :*

» Dooryodhan ayant vu l'Armée des Pandoos

rangée en bataille , alla trouver son Maître , & lui adressa ces paroles : »

» Regarde , ô mon Maître , la puissante Armée des enfans de *Pandoo* rassemblée par ton Disciple , le fils expérimenté de *Droopad*. Tu y verras des héros tels que *Bhem* ou *Arjoon* ; tu y verras *Yooyoodhana* , *Veerat* , *Droopad* , *Dhreeshtaktoo* , *Cheeketana* , le vaillant Prince de *Kasée* , *Pooroojeet* , *Koontheebhoja* , *Sivia* , ce puissant Chef , *Yoodhamanyoo-Veekranta* , l'audacieux *Ootamowja* ; le fils de *Soobhadra* , & les enfans de *Kreeshna* , fille de *Droopad* , tous grands Guerriers. Apprends aussi les noms de ceux de notre parti , qui sont les plus distingués. Je ferai mention de quelques-uns qui sont parmi mes Généraux. Je te nomme d'abord toi-même , ô mon Maître , ensuite *Bheeshma* , *Kreepa* le victorieux , *Aswatthama* , *Veeekarna* , & le fils de *Sama-Datta* , sans compter une infinité d'autres , qui , pour me servir , ont renoncé à l'amour de la vie. Tous sont exercés au maniement des armes , & expérimentés dans toutes sortes de combats. Nos nombreuses forces sont commandées par *Bheeshma* , & la foible armée des Ennemis est sous les ordres de *Bheem*. Que tous les Généraux soient à leur poste , selon

leurs divisions respectives, & que tous se préparent à soutenir *Bheeshna*. »

L'ancien Chef (1), le frère de l'Ayeul des *Kooroos*, poussant des cris comme un lion rugissant, sonna de sa conque, pour exciter le courage du Chef *Kooroo*, & dans l'instant une infinité de conques & autres instruments guerriers retentirent de toutes parts, de sorte que le bruit s'en fit entendre au loin. Alors *Kreeshna* (2) & *Arjoon* (3) étoient debout dans un char magnifique, traîné par des chevaux blancs. Ils sonnèrent également de leurs conques, qui étoient d'une forme céleste. Celle de *Kreeshna*, s'appelloit *Panchajanya* & celle d'*Arjoon*, *Deva-Datta*. *Bhem*, aux terribles exploits, sonna de son énorme conque *Powndra*, & *Yoodheeshter*, le royal fils de *Koontee*, sonna de son *Ananta-Veejay*. *Nakool* & *Sahadeva* sonnèrent aussi de leurs conques; celle du premier s'appelloit *Soogosha*, celle du second, *Maneepoosphaka*. Le Prince de *Kasee* à l'arc redoutable, *Seekandee*, *Dhreshtheadhoomna*, *Veerata*, *Satiakée* au bras invincible, *Droopad* & le fils de sa royale fille *Kreeshna*, avec le fils de *Soobhadra* & les autres Chefs & Nobles, firent aussi retentir leurs conques; de

forte que leurs sons aigus percèrent les cœurs des *Kooros*, & furent répétés avec un bruit terrible, par la terre & les cieux.

Cependant *Arjoon* voyant que les enfants de *Dhreetarashtra* étoient près d'entamer le combat, & que les traits commençoient à voler, ayant pris son arc, adressa ces paroles à *Kreeshna* :

#### A R J O O N.

» Je t'en conjure, *Kreeshna*, fais avancer mon char entre les deux armées, afin que je puisse connoître ceux qui sont prêts, & qui desirent de commencer le combat; quels sont les hommes avec qui je dois combattre dans cette plaine; enfin, qui sont ceux qui sont ici rassemblés pour soutenir l'esprit vindicatif de *Dhreetarashtra* »

*Kreeshna*, ayant entendu ces paroles, poussa le char; & l'ayant fait arrêter au milieu de l'espace qui séparoit les deux armées, il dit à *Arjoon* de jeter les yeux sur les rangs des *Kooros*, & de chercher où étoit le vieux *Bheeshma*, *Dron*, & tous les Chefs de leur parti. *Arjoon* regarda les deux armées, & ne vit de tous côtés qu'Ayeuls, Oncles, Cousins,

Instituteurs , Fils , Frères , proches Parents & Amis intimes. Après les avoir considérés quelque temps , les voyant préparés au combat , il fut ému de douleur & de compassion qu'il fit éclater en ces termes :

## A R J O O N .

En voyant , ô *Kreeshna* , mes Parents ainsi impatients de combattre , mes membres fléchissent sous moi , mon cœur se trouble , mes cheveux se hérissent , & tout mon corps frissonne d'horreur. Mon arc *Gandeev* (4) lui-même échappe de ma main , & ma peau se desseche. Je ne puis plus me soutenir : mon entendement est confondu , & je ne vois de tous côtés que de tristes présages. Quand j'aurai détruit mes Parents , pourrai-je encore prétendre au bonheur ? Je ne désire point la victoire , *Kreeshna*. Je n'ai pas besoin d'Empire. Je n'ai pas besoin de plaisir : qu'est-ce que l'Empire , que sont les plaisirs de la vie & la vie elle-même , quand ceux pour qui l'on desire l'Empire , les plaisirs & le bonheur , ont abandonné le soin de la vie & de la fortune , & sont-là sur le champ de bataille prêts à combattre ? Instituteurs , Fils , Frères , Ayeuls ,

Pères , Oncles , Neveux , Cousins , Parents & Amis ! quoique vous desiriez tous de me tuer , je ne veux point combattre contre vous , non , pas même pour l'Empire des trois parties du Monde , encore moins , pour ce petit coin de terre .

Après avoir tué les enfants de *Dhreetarashtra* , de quel plaisir , ô *Kreeshna* , pourrons-nous jouir ? Si nous les détruisions , quoiqu'ils soient de vrais Tyrans , nous n'en serions pas moins coupables . Il ne nous est pas permis de massacrer nos Parents . Comment , ô *Kreeshna* , pourrons-nous être heureux , après avoir été les meurtriers de notre propre race ? Que , si ceux dont le cœur est dépravé par le désir de régner , ne voient pas de mal dans la destruction de leur race , ni de crimes dans le meurtre de leurs Amis , est-ce une raison pour nous de les imiter , nous qui abhorrons , comme un crime , de massacrer nos Parents ? Dans la destruction d'une famille , l'ancienne vertu de cette famille se perd totalement . A la perte de la vertu succèdent le vice & l'impiété qui accablent toute la race . Par l'influence de l'impiété , les femmes d'une famille deviennent vicieuses ; & de ces femmes devenues vicieuses sont nés ces êtres impurs , appelés *Varna-San-*

*kar*. Le Sankar prépare l'enfer (5) & à ceux qui sont tués & à ceux qui survivent ; & leurs Ancêtres (6) étant privés des cérémonies des gâteaux & de l'eau offerts à leurs Manes, sont précipités dans les Régions infernales. Par le crime de ceux qui tuent leurs propres Parents, première cause de fouillure & de la naissance des *Varna-Sankars*, la vertu de la famille & celle de sa Tribu est à jamais perdue ; & on nous a appris , ô *Kreeshna* , que la demeure de ces mortels dont la race a perdu sa vertu , sera en Enfer. Malheureux que je suis ! quel crime horrible sommes-nous près de commettre ! hélas ! le desir de régner va donc nous faire exterminer notre propre sang ? Non , j'aime mieux souffrir patiemment que les enfants de *Dhreetarashtra* courent sur moi , les armes à la main , & m'égorgent sur le champ de bataille , sans que je cherche à me défendre. »

Quand *Arjoon* eut cessé de parler , il s'assit dans son char entre les deux armées , & ayant posé son arc & ses fleches , son cœur fut accablé de la plus vive affliction.

## LECTURE II.

*De la Nature de l'ame, & des Doctrines spéculatives.*

**K**REESHNA le voyant ainsi plongé dans la douleur, ses yeux versant un torrent de larmes, & son cœur oppressé par une profonde affliction, lui parla en ces termes :

KREESHNA.

» Au milieu du champ de bataille, d'où te vient, *Arjoon*, cette foiblesse folle & indigne d'un homme? Elle est honteuse, contraire au devoir (7), & la source du déshonneur. Ne cède pas ainsi à la pusillanimité, car elle sied mal à un homme tel que toi. Laisse-là cette méprisable passion, & relève-toi ».

ARJOON.

» Comment, ô *Kreeshna*, pourrai-je me résoudre à combattre avec mes flèches dans cette plaine contre *Bheeshma* & *Dron* qui, de tous les hommes sont les plus dignes de mon hommage? J'aimerois mieux demander mon

pain, que de devenir le meurtrier de mes Instituteurs, à qui je dois tant de respect (a). Quand j'aurai exterminé de tels amis, il me faudra donc partager des possessions, des richesses & des plaisirs acquis au prix de leur sang? Nous ne savons, s'il vaudroit mieux les vaincre, ou en être vaincus : car ceux même dont je pourrois desirer la mort, sont, ou les enfants, ou les sujets de *Dhreetarashtra*, que voilà rangé en bataille devant nous. Mon cœur est abattu par la crainte du crime.

» Dis-moi sincèrement ce qu'il faut que je fasse. Je suis ton Disciple ; instruis-moi donc de mon devoir, puisque je suis sous ton inf-

(a) Les Barbares ; dit un ancien Auteur, ont une grande vénération pour leurs Législateurs & leurs Instituteurs ; leur donnant même le nom de Dieux. Clem. Alexandr. *Stromatum* Lib. 1. p. 3. Edit. de Paris 1629. Par le mot de Barbares, qui chez les Auteurs grecs & latins signifie étranger, l'Auteur désigne ici particulièrement les Egyptiens, les Chaldéens, les Perses, & les Indiens. Au reste le mot *Instituteur* ne doit pas se prendre ici simplement pour Précepteur, mais pour tout Maître, ou Docteur dont la fonction est d'instruire & d'éclairer les hommes. Nous n'avons pas trouvé de terme qui rende précisément cette idée.

fection ; car mon entendement est confondu par les règles mêmes que mon devoir me dicte (8) : & je ne vois rien qui puisse calmer la douleur qui m'accable , quand même j'obtiendrois l'Empire universel de la Terre , ou le commandement sur les armées du Ciel ».

*Arjoon* ayant ainsi parlé & déclaré qu'il ne combattroit point , se tut. *Kreeshna* souriant , adressa ces paroles au Prince affligé & debout au milieu des deux armées :

#### K R E E S H N A .

» Tu te chagrines pour des gens qui ne méritent pas tes regrets , tandis que tes sentiments sont d'un homme Sage (9). Le sage ne s'afflige jamais , ni pour les morts , ni pour les vivants. J'ai toujours été , ainsi que toi & tous les Princes de la terre , & nous ne cesserons jamais d'être. L'ame dans une forme future quelconque , éprouvera l'enfance , la jeunesse & la vieillesse , comme elle les éprouve dans cette forme mortelle. Celui qui est bien confirmé dans cette croyance n'est plus troublé par quelque chose qu'il puisse arriver. C'est la sensibilité des organes qui donne le chaud & le froid , le plaisir

&

& la douleur, sensations qui vont & viennent, & qui sont passagères & changeantes. Supporte-les avec patience, fils de *Bharat*; car l'homme sage qu'elles ne troublent pas, & auquel elles sont indifférentes, obtiendra l'immortalité. Une chose imaginaire n'a point d'existence, tandis que ce qui est vrai est étranger à la non-existence. Quiconque considère les principes des choses, y voit leur vraie destination. Apprends que celui par qui toutes choses ont été créées, est incorruptible, & que rien n'est capable de détruire ce qui n'est pas susceptible de destruction. Ces corps, qui enveloppent les ames qui y font leur demeure & qui sont éternelles, incorruptibles & incompréhensibles, sont des choses finies. Résous-toi donc, ô *Arjoon*, à combattre. L'homme qui croit que c'est l'ame qui tue, & celui qui pense que l'ame peut être détruite, sont tous deux dans l'erreur: car l'ame ne tue point, & elle n'est point tuée. Elle n'est pas une chose dont on puisse dire qu'elle a été, qu'elle va être, ou qu'elle sera; car elle n'a point de commencement: elle est ancienne, immuable & éternelle, & elle ne peut être détruite dans son enveloppe mortelle actuelle. Comment l'homme

qui croit que c'est une chose incorruptible, éternelle, indestructible & sans commencement, peut-il penser qu'il peut ou la tuer, ou la faire tuer ? De même que l'homme jette les vieux vêtements, & s'en revêt de neufs ; de même l'ame, ayant quitté sa vieille forme mortelle, entre dans une nouvelle forme. Le fer ne peut la diviser, ni le feu la brûler, ni l'eau la corrompre, ni l'air l'altérer ; car elle est invisible, incombustible, incorruptible & inaltérable : elle est éternelle, universelle, permanente, immuable, invisible & inconcevable (a). Si donc tu crois que cela est ainsi, tu ne dois pas t'affliger. Mais, soit que tu croie l'ame éternelle, soit que tu penses qu'elle meurt avec le corps, tu n'as aucun sujet de te lamenter. Toutes les choses qui ont un commencement sont sujettes à la mort, & les choses sujettes

---

(a) Il est inutile d'observer ici que tous ces attributs accordés à l'ame ne peuvent convenir qu'à Dieu, le seul Etre éternel & immuable : mais il faut remarquer que les Hindous croient que l'ame est une émanation, une portion de la Divinité, & que par conséquent elle est éternelle, immuable, incorruptible, universelle ; enfin qu'elle participe à tous ses autres attributs.

à la mort doivent éprouver la régénération ; c'est pourquoi il ne faut pas que tu t'affliges d'une chose qui est inévitable. L'état précédent des êtres est inconnu, leur état actuel est évident, & celui qui suivra ne peut être découvert. Pourquoi donc te tourmentes-tu pour de pareilles choses ? Quelques-uns regardent l'ame comme une merveille ; d'autres en parlent , ou écoutent ce qu'on en dit avec étonnement : mais aucun ne la connoît , quoiqu'ils puissent l'avoir entendu décrire. Cet esprit ne pouvant point être détruit dans cette forme mortelle où il habite, il n'est pas digne de toi de t'abandonner à la douleur pour tous ces hommes-là ; jettes seulement les yeux sur les devoirs de ta Tribu (a), & tu verras qu'il ne te sied point

---

(a) Les Indiens sont partagés en quatre Castes ou Tribus ; la première comprend les *Brahmes*, qui sont les Ministres de la Religion. Les *Chatriers*, *Khsatrees*, ou *Setreas* qui sont les *Rajas*, c'est-à-dire, ceux qui descendent des Familles Royales, & les *Militaires* ; composent la seconde. La troisième est composée de *Vassiers*, *Vaniguers*, *Byces* ou *Vystias*, qui sont les *Marchands*. La quatrième est celle des *Choutres*, ou *Soudres* ; elle renferme tous les corps de métiers.

de trembler. Pour un soldat de la Tribu des *Kshatrees*, le premier devoir est de combattre. La porte du Ciel est ouverte devant toi, selon ton desir. Il n'y a que les soldats favoris du Ciel qui puissent obtenir de se trouver dans un combat aussi glorieux que celui qui va se livrer. Mais si tu ne veux pas remplir le devoir de ta profession & combattre, tu abandonnes ton devoir & ton honneur, & tu es coupable d'un crime. Ton nom est célèbre parmi les hommes. La renommée de celui qui a été respecté dans le Monde s'étend même au-delà de la dissolution du corps. Les Chefs des armées penseront que ta retraite vient de la crainte, & tu deviendras méprisable, même à ceux qui te respectoient; tes ennemis parleront de toi en des termes peu convenables, & rabaisseront ton courage & ta capacité. Qu'y a-t-il de plus horrible que cela? Si tu es tué, tu obtiendras le Ciel. Si tu es victorieux, un monde fera ta récompense. Lève-toi donc, fils de *Koontee*, & résous-toi à combattre. Que le plaisir & la douleur, que le gain & la perte,

---

Voyez ci-dessous *Lecture XVIII*, & le *Code des Gentoux*, dans la Préface des Brahmes Traducteurs.

que la victoire & la défaite te soient indifférents, & prépare-toi au combat; si tu ne le fais pas, tu feras très-criminel. Que ta raison soit ainsi occupée dans ce champ de bataille.

Ton jugement est formé sur les Doctrines spéculatives du *Sankhya-Sastra* : apprends que c'est dans la Doctrine pratique & par son moyen, que tu renonceras aux liens de l'action (10). Une très-petite partie de cette pratique délivre l'homme d'une grande crainte. Dans celle-ci, il n'y a qu'un jugement, mais qui est d'une nature définie, tandis que les jugements de celles qui sont fondées sur des principes indéfinis, sont infinis & ont plusieurs branches.

Les hommes d'un esprit borné qui se plaisent à disputer sur les *Vedes*, qui se laissent séduire par les desirs mondains, & qui préfèrent une jouissance passagère du Ciel à une absorption éternelle ( dans le sein de *Brahma* ), en déclarant qu'il n'y a pas d'autre récompense que cette jouissance temporelle, débitent, pour obtenir les richesses & les jouissances mondaines, des discours fleuris, ordonnant une infinité de cérémonies, & promettant des récompenses pour les actions de cette vie. Cette opinion de ceux qui sont ainsi attachés aux biens de

ce Monde, & dont la raison est égarée par une pareille Doctrine, n'est pas l'effet d'une mûre considération & d'une méditation profonde. L'objet des *Vedes* est d'une triple nature (11). Sois libre de cette triple nature ; sois libre de duplicité, & tiens-toi ferme dans le sentier de la vérité : sois libre de soucis & d'inquiétude, & tourne ton esprit vers les choses spirituelles. La Science divine trouve autant d'usages dans tous les *Vedes* ensemble, que dans un réservoir plein d'eau.

Que le motif soit dans l'acte & non dans dans l'évènement. Que personne n'ait pour motif de l'action l'espérance d'une récompense. Ne passe pas ta vie dans l'inaction. Compte sur ton application, fais ton devoir, abandonne toute pensée du résultat des actions, & que l'évènement bon, ou mauvais, te soit indifférent : car c'est cette indifférence, c'est cette égalité d'ame qu'on appelle *Yog* (12). L'action est inférieure à l'application ou à l'étude de la sagesse. Cherche donc un asyle dans la sagesse seule (13) ; car le malheur & l'infortune sont aussi comptés parmi les évènements de cette vie. L'homme doué d'une véritable sagesse est insouciant pour le bien & le mal

de ce monde. Tâche donc d'acquérir cette application de ton entendement à la sagesse ; car c'est un art précieux.

L'homme sage qui a abandonné toute pensée du fruit qui résulte de ses actions, est délivré des chaînes de la naissance (a), & s'en va dans les Régions de l'éternelle félicité.

Quand ta raison aura surmonté l'indigne foiblesse de ton cœur, alors tu parviendras à toute la science qui a été, ou qui est digne d'être connue. Quand par une étude assidue, ton entendement sera fixé immuablement dans la contemplation, c'est alors que tu obtiendras la vraie sagesse. »

## A R J O N.

A quelle marque, ô *Kreeshna*, distingue-t-on cet homme sage & ferme qui est fixé dans la contemplation ? Qu'est-ce que peut indiquer ce sage ? Où peut-il demeurer ? Comment peut-il agir ?

## K R E E S H N A.

Celui-là est vraiment confirmé dans la sagesse,

---

(a) C'est-à-dire que son ame ne vient plus habiter un corps mortel sur la terre.

qui écarte tout desir qui entre dans son cœur, qui est content de lui-même, & qui est heureux en lui-même. Son cœur n'est point troublé dans l'adversité, il est heureux & content dans la prospérité, & il est étranger à l'inquiétude, à la crainte & à la colère. Cet homme sage est appelé *Moonee*. Celui-là est confirmé dans la sagesse, qui dans toutes choses est sans passions, & qui ayant éprouvé du bien, ou du mal, ne se réjouit pas de l'un, ni ne se laisse abattre par l'autre. Sa sagesse est confirmée, lorsque, semblable à la tortue, il peut retirer tous ses membres & les détourner de leurs fonctions accoutumées. L'homme affamé perd tout autre objet, excepté celui de ses desirs, & quand il a une fois connu l'Être-Suprême, il perd même celui-ci. Les passions tumultueuses entraînent avec violence le cœur même de l'homme sage qui fait effort pour les réprimer. L'homme inspiré qui met en moi sa confiance, peut les dompter & devenir heureux. L'homme qui a soumis ses passions, est en possession de la vraie sagesse.

L'homme qui se livre à ses penchans sensuels éprouve un grand trouble; de ce trouble naît une violente agitation; de cette agitation

naît la colère ; de la colère vient la folie (14),  
de la folie (a) la perte de la mémoire ; de la

---

(a) A la remarque de M. Wilkins sur ce mot, nous allons joindre celle de M. Halhed, Traducteur Anglois du Code des Gentoux , qui en fera mieux sentir la vraie signification. » La *folie* dont il est ici question ne doit pas se prendre dans le sens que ce mot présente dans notre langue , comme une qualité négative , ou un manque total de sens , mais comme une espèce de léthargie , de stupidité , ou une absence d'esprit, dans laquelle la volonté n'est pas entièrement passive. Il semble que ce soit une maladie particulière à l'Asie ; car nous ne pouvons trouver de terme pour en exprimer l'idée précise, dans les langues de l'Europe. Elle opère quelquefois , comme un violent accès de crainte , pendant lequel , l'homme qui en est attaqué , parle d'une manière absolument disparate & contraire à ses opinions , à sa connoissance & à sa croyance , & l'on peut même ajouter à son intention. On a vu dernièrement un exemple remarquable de cette phrénésie passagère à la Cour Suprême de Justice à Calcuta , où un homme , qui d'ailleurs n'étoit point imbécille , affirma par serment qu'il n'avoit aucune sorte de relation avec son frère qui étoit alors présent , & qui l'avoit soutenu depuis son enfance , & qu'il vivoit seul dans une maison , dont il payoit le loyer de son propre argent , tandis qu'il étoit prouvé qu'il

perte de la mémoire , la perte de la raison ; enfin de la perte de la raison , la perte de tout. L'homme d'un esprit docile qui jouit des objets des sens , en soumettant à sa volonté toutes ses facultés , & en se gardant libre d'orgueil & de méchanceté , obtient le bonheur suprême. Dans ce bonheur il trouve l'exemption de toutes les inquiétudes ; & son esprit étant ainsi dans le calme , la sagesse se présente à lui de tous côtés. L'homme qui néglige ces vérités , n'a point la sagesse ou le pouvoir de la contemplation. Celui qui est incapable de penser , n'a point de repos. De quel bonheur peut jouir celui qui n'a point de repos ? Le cœur qui fuit l'impulsion des passions , entraîne la raison , comme les vagues emportent la barque au milieu de l'Océan en fureur. Celui-là donc qui peut réprimer toutes ses passions dans leurs mouvements déréglés , est doué de la vraie sagesse. Cet homme ne marche que dans la nuit où tout est dans le repos , la nuit du *temps*.

---

n'avoit pas une roupie à lui , & que la personne à qui appartenoit la maison où il avoit toujours demeuré ; étoit tout près de lui ». *Code des Gentoux* , dans la Préface du Traducteur Anglois.

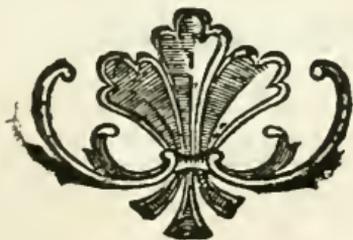
Le *Moonee* ( le Sage ) contemplatif ne dort que dans le jour du *temps* , lorsque toutes choses veillent.

L'homme qui ne se laisse pas plus agiter par les passions , que l'Océan par les eaux des fleuves , obtient le bonheur , & non celui qui s'abandonne à ses penchants. Celui qui réprimant toute concupiscence de la chair , marche sans desirs déréglés , modeste & libre d'orgueil , obtient le bonheur. C'est-là la divine dépendance ( *a* ). L'homme qui met ainsi sa confiance dans l'Être Suprême , ne peut errer : & même à l'heure de la mort , s'il y arrive ( *b* ), il sera absorbé dans la nature incorporelle du *Brahma*.

---

( *a* ) La confiance en l'Être Suprême.

( *b* ) Il y a sans doute ici quelque mystère qu'il nous est impossible de pénétrer.



## LECTURE III.

*Des Œuvres.*

ARJOUN.

**S**I, selon ton opinion, l'exercice de l'entendement est supérieur (a) à la pratique des actes (15), pourquoi m'excites-tu à m'engager dans une entreprise si terrible (b)? Tu confonds ma raison par un mélange de sentimens opposés. Dis-moi donc quelle est la route que je dois prendre, afin de parvenir au bonheur; explique-moi cela :

KREESHNA.

J'ai déjà observé que dans ce Monde il y a deux Doctrines (c) : celle du *Sankhya*, ou Science spéculative, qui est l'exercice de la raison en contemplation; & celle de la pratique,

---

(a) Voyez p. 40, où il est dit que l'action est inférieure à l'étude de la Sagesse.

(b) De combattre.

(c) Voy. p. 39.

ou exercice des devoirs moraux & religieux.

L'homme n'est pas exempt de l'action ; il n'est pas exempt de faire ce qui est de son devoir ; & il ne peut obtenir le bonheur dans une inactivité totale. Jamais l'homme ne demeure un moment inactif : il est involontairement poussé à agir par les principes (a) inhérents à sa nature. Celui qui restreint ses facultés actives, & fixe son esprit aux objets des sens, est un homme dont l'ame est égarée, c'est un partisan de la fraude. Ainsi, celui-là est vraiment louable, qui ayant subjugué toutes ses passions, s'acquitte, par ses facultés actives, de toutes les fonctions de la vie, & ne s'inquiète pas de l'évènement. Remplis les fonctions qui te sont assignées : l'action est préférable à l'inaction. Le dépouillement de ta forme mortelle ne peut s'accomplir dans l'inaction. Ce monde plein de travaux a été créé par d'autres motifs que celui de l'adoration de la Divinité. Abandonne - donc, fils de *Koontee*, tout motif personnel, & remplis ton devoir par le seul amour du bien.

---

(a) Par les trois *Goon*, ou qualités dont il sera parlé plus bas.

Au commencement , quand *Brahma* (15), le Maître de la Création, eut formé l'homme , & lui eut prescrit son culte , il parla ainsi : » Avec » ce culte , priez pour la multiplication , & » n'attendez que de-là l'accomplissement de » tous vos desirs. De plus , souvenez-vous des » Dieux , afin que les Dieux se souviennent » de vous. Aidez-vous l'un l'autre , & vous » parviendrez à la souveraine félicité. Les Dieux » étant honorés dans votre culte , vous accor- » deront la jouissance de vos desirs. Celui qui » jouit de ce qui lui a été accordé par les Dieux , » & ne leur en offre pas une partie , est sem- » blable au Voleur. Celui qui ne mange que » de ce qui reste des offrandes , sera purifié » de tous ses péchés. Celui qui ne prépare des » aliments que pour lui , mange le pain du » péché. Tout être qui a vie est produit par » le pain qu'il mange ; le pain est produit » par la pluie ; la pluie l'est par le culte divin , » & le culte divin par les bonnes œuvres. » Apprends que les bonnes œuvres viennent de » *Brahma* , dont la nature est incorruptible : » c'est pourquoi *Brahma* , qui est présent par- » tout , est présent dans ton culte ».

L'homme qui se plaît à assouvir ses passions ,

& ne s'accommode pas aux vicissitudes si communes dans le Monde, ne mène qu'une vie inutile.

Mais celui qui peut être content & satisfait de soi-même, & qui peut se trouver heureux dans son cœur, n'a pas besoin (de remplir les parties cérémonieles de la loi). Il n'a point d'intérêt, ni dans ce qui se fait, ni dans ce qui ne se fait point; & il n'y a pas, parmi toutes les choses créées, un seul objet sur lequel il puisse mettre sa confiance. Ainsi donc accomplis ce qu'il faut que tu fasses, en tout temps, & sans t'inquiéter sur l'événement: car celui qui fait ce qu'il doit faire sans passion obtient l'Etre Suprême.

*Janaka* & d'autres sont parvenus à la perfection (17) même par les œuvres. Tu dois aussi observer quelle est la manière d'agir ordinaire des hommes, & t'y conformer. L'homme d'une basse condition suit l'exemple de celui qui est au-dessus de lui, & fait ce qu'il lui voit faire. Moi-même, ô *Arjoon*, je n'ai rien à faire, rien à désirer dans ces trois parties du Monde, & cependant je vis dans l'exercice des devoirs moraux. Si je n'observois pas exactement ces devoirs, tous les hommes suivroient

bientôt mon exemple. Si je ne remplissois pas les devoirs moraux , ce Monde abandonneroit son devoir (a); je serois la cause de la naissance d'êtres impurs, & j'écarterois les hommes du droit chemin. De même que l'ignorant remplit les devoirs de la vie dans l'espérance d'une récompense , de même le Sage doit les remplir sans motifs d'intérêt , & par égard aux opinions & aux préjugés des hommes. Il ne doit point faire naître de division dans l'entendement de l'ignorant, qui penche pour les œuvres extérieures. L'homme instruit doit engager le

---

(a) Cette phrase ressemble beaucoup à celle qui précède; l'une & l'autre présentent la même idée; & presque les mêmes expressions. Nous seroit-il permis d'avancer qu'il y a ici, & vraisemblablement dans d'autres parties de cet ouvrage, une interpolation manifeste? Un Commentateur aura mis à côté du texte une Note explicative, qui sera passée ensuite dans le texte même. On conçoit combien cela est facile dans des ouvrages manuscrits, & qui passent par tant de mains différentes. Cet exemple n'est pas rare dans les Auteurs Grecs & même Latins, dont les premières Editions ont été faites d'après des manuscrits, dans lesquels il s'étoit sûrement glissé quelques unes de ces Notes marginales.

vulgaire

vulgaire, à remplir tous les devoirs de la vie, en les remplissant lui-même avec exactitude.

Celui dont l'esprit est égaré par l'orgueil de ses propres lumières, s'imagine que c'est lui-même qui exécute toutes les actions qui résultent des principes de sa constitution. Mais l'homme instruit de la nature & de la distinction de la cause & de l'effet, considérant que les principes agissent conformément à leur nature, ne se met en peine de rien. Celui qui se laisse emporter par les principes de sa nature, n'exerce des œuvres que par intérêt. L'homme instruit de tout n'éloignera pas des œuvres celui dont la conception est lente & l'expérience bornée.

Repose toi sur moi de l'évènement, & avec un cœur sur qui l'ame préside, sois libre d'espérance, de présomption & de trouble, & résous-toi à combattre.

Ceux qui, avec une ferme croyance, & libres de péchés, suivront constamment ma Doctrine, seront sauvés même par les œuvres; & saches que ceux qui, la méprisant, ne suivent pas mes conseils, s'écartent de toute sagesse, sont privés de raison, & ne seront point sauvés.

Mais l'homme sage cherche aussi ce qui est conforme à sa nature. Toutes les choses agis-

font conformément à leur nature : qui donc pourroit empêcher leur effet ? Toute affection sensuelle porte avec elle le desir & l'aversion. Un homme sage ne se mettra pas en leur pouvoir , parce que l'un & l'autre lui sont contraires. Quelle que soit la religion d'un homme , elle vaut mieux pour lui , s'il la suit exactement , que toute autre religion. Il est bon de mourir dans sa propre croyance , parce qu'une croyance étrangère a toujours quelque chose qui épouvante.

#### ARJON.

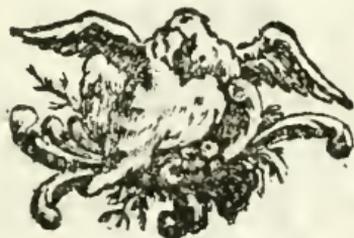
Par qui, ô *Kreeshna*, l'homme est-il porté à commettre de mauvaises actions ? Il semble qu'il est poussé, contre sa volonté, par quelque force secrète.

#### KREESHNA.

Apprends qu'il y a une concupiscence, ou une passion ennemie ( de l'homme ) , fille du principe charnel, sans cesse agissante & pleine de péchés , par laquelle le monde est enveloppé, comme la flamme est enveloppée par la fumée, le fer par la rouille, le fœtus par ses membranes. L'entendement de l'homme sage est obscurci par cet ennemi irréconciliable , sous la forme

de desir (18), lequel porte avec lui le ravage comme un feu dévorant , & se laisse difficilement appaiser. C'est dans les sens , dans le cœur , & dans l'entendement qu'il se plaît surtout à commander. Par leur moyen , il obscurcit la raison , & assoupit l'ame. Tu dois donc , avant tout , vaincre tes passions , & soumettre ce dangereux destructeur de la Sagesse & de la Science.

On admire les organes ; mais l'esprit est bien plus admirable. L'entendement est au - dessus de l'esprit , & qui est au-dessus de l'entendement ? C'est l'être (19). Quand tu auras démêlé ce qui est au-dessus de l'entendement , & que tu te seras fixé par toi-même , détermine - toi à abandonner l'ennemi qui prend la forme du desir , dont les objets sont si difficiles à remplir.



## LECTURE IV.

*Du Renoncement aux Œuvres.*

K R E E S H N A.

J'ENSEIGNAI autrefois cette Doctrine pure à *Veevaswat*, & *Veevaswat* la communiqua à *Manoo*; *Manoo* la fit connoître à *Eekshwakoo*, & passant ainsi de l'un à l'autre, elle fut étudiée par les *Rajarshees*; jusqu'à ce qu'enfin, par le laps du temps, cette haute science se perdit. C'est la même Doctrine que je t'ai communiquée aujourd'hui, parce que tu es mon serviteur & mon ami. C'est-là un mystère antique & sublime.

A R J O O N.

Voyant que ta naissance est postérieure au temps d'*Eekshwakoo*, comment puis-je comprendre que tu as été autrefois l'Auteur de cette Doctrine ?

K R E E S H N A.

Et moi, & toi, nous avons eu plusieurs

naissances. Les miennes ne sont connues que de moi ; mais tu ne connois pas même les tiennes.

Quoique je ne sois pas par ma nature sujet à naître, ou à mourir, & que je sois le Maître de tous les êtres créés ; cependant comme je commande à ma nature, je me rends visible par ma propre puissance ; & toutes les fois que la vertu décline dans le monde, & que le vice & l'injustice l'emportent, alors je me rends visible ; & ainsi, je me montre d'âge en âge, pour le salut du Juste, la destruction du Méchant & l'établissement de la vertu.

Celui, ô *Arjoon*, qui par la conviction reconnoît que telles sont ma naissance & mes actions, n'entre point, après avoir quitté sa dépouille mortelle, dans un autre individu, c'est dans moi-même qu'il entre. Déjà plusieurs qui se sont délivrés du desir, de la crainte & de la colère, & qui, remplis de mon esprit, ont mis en moi leur confiance, après avoir été purifiés par le pouvoir de la sagesse, sont entrés en moi. J'assiste ceux qui, en toutes choses, marchent sur mes traces, & me servent.

Ceux qui desirent le succès de leurs œuvres

dans cette vie , rendent un culte aux *Devatas* (20). Le succès qu'on obtient dans cette vie , par les œuvres , passe bien vite.

J'ai créé quatre espèces d'hommes , différents dans leurs principes & dans leurs devoirs. Apprends donc que je suis le Créateur de l'homme , que je n'ai point été créé , & que je ne suis point sujet à l'altération.

Les œuvres ne m'affectent point , & je n'attends nullement leurs fruits. Celui qui croit que je suis ainsi , n'est point lié par les œuvres. Les Anciens qui soupiroient après le salut éternel , ayant découvert cela , ne renoncèrent pourtant pas aux œuvres. Fais donc des œuvres , comme les Anciens en ont fait autrefois. Les Savants sont embarrassés à déterminer ce qui est œuvre , & ce qui ne l'est pas. Je te dirai ce que c'est que cette œuvre ; & par cette connoissance , tu seras délivré de l'infortune. Elle peut être définie *action* , *action impropre* & *inaction*. Le sentier de l'action est plein d'obscurité.

Celui qui peut voir , en quelque sorte , l'*inaction* en action , & l'*action* en inaction , est réputé sage parmi les hommes : c'est un homme qui remplit parfaitement son devoir. Les Sages

appellent *Pandect* , celui qui dans toutes ses entreprises n'est point poussé par le desir , & dont les actions sont consumées par le feu de la sagesse. Il ne desire point de récompense pour ses actions ; il est toujours content & indépendant ; & quoiqu'il s'engage dans une œuvre , il peut être regardé comme ne faisant rien. Il est sans inquiétude , d'un esprit & d'un cœur humbles , & exempts de toute perception ; & comme il ne remplit que les fonctions du corps , il ne commet point d'offense. Il est content quoiqu'il puisse arriver ; il a surmonté la duplicité , & il est libre d'envie. Il est le même dans la prospérité & dans l'adversité , & quoiqu'il agisse , il n'est point confiné dans l'action. L'œuvre de celui qui a banni toute inquiétude sur l'évènement , qui est délivré des liens de l'action , dont le cœur est gouverné par la sagesse spirituelle , & qui la fait dans un esprit de dévotion , l'œuvre de cet homme , dis-je , se réduit à rien. Dieu est le don de charité ; Dieu est l'offrande ; Dieu est le feu de l'Autel ; c'est par Dieu que le sacrifice est fait ; & Dieu sera obtenu par celui qui fait Dieu le seul objet de ses œuvres.

Quelques dévots s'attachent au culte des

*Devatas*, ou des Anges ; d'autres avec des offrandes, adressent leur culte à Dieu dans le feu ; d'autres sacrifient leurs oreilles, & d'autres parties de leurs corps, dans le feu de la contrainte (a) ; tandis que quelques-uns sacrifient le son & autres choses semblables, dans le feu de leurs organes. D'autres encore sacrifient les actions de tous leurs organes & facultés dans le feu de leur propre contrainte, a'lumé par une étincelle de la sagesse inspirée. Il y en a aussi dont le culte consiste en offrandes, d'autres en mortifications, d'autres dans une dévotion enthousiaste : il y en a encore dont le culte consiste dans la lecture de la sagesse ; hommes dont les passions sont soumises & les mœurs sévères. Il y en a quelques-uns qui offrent en sacrifice l'air qu'ils chassent par le bas, tandis que d'autres offrent l'air qu'ils chassent par le haut ; & quelques-uns, à qui ces deux facultés sont en grande estime, ferment la porte à l'une & à l'autre ; d'autres enfin qui ne mangent que par règle, qui sacrifient leur vie dans leur vie. Toutes

---

(a) C'est-à-dire, d'autres se rendent sourds, muets, &c.

ces différentes espèces d'adorateurs sont purifiées de leurs offenses, par leur culte particulier. Celui qui n'use que de l'*Amreeta* (a) qui reste de ses offrandes, obtient l'esprit éternel de *Brahma*, l'Être Suprême (b). Ce monde n'est pas pour celui qui n'a point de culte ; & où y a-t-il un autre ( monde pour lui ) , ô *Arjoon* ? ( 11 )

Une grande diversité de cultes semblables à ceux-ci sont manifestés dans la bouche de Dieu. Apprends qu'ils sont tous enfants de l'action. Convaincu de cela , tu obtiendras un éternel repos (c) ; car sache que le culte de la sagesse spirituelle est infiniment au-dessus du culte des offrandes. Dans la sagesse , on trouve toutes les œuvres sans exception. Cherche donc cette sagesse avec respect , avec soin , avec attention ,

(a) L'*Amreeta* est l'ambroisie, & le Nectar des Dieux Hindoux , comme on le verra ci-après : mais ici ce mot doit se prendre selon nous pour une partie de l'offrande même, comme étant ce qu'il y a de plus exquis.

(b) Voy. ci-dessus p. 44.

(c) Par ce repos il faut entendre l'exemption d'une nouvelle naissance. Voy. les Notes 6 & 10.

afin que ces hommes favants qui voyent les principes puiffent t'inſtruire de ſes préceptes ; lorsque tu en ſeras inſtruit , tu ne tomberas plus , Fils de *Pandoo* , dans la folie , & tu verras toute la nature dans l'eſprit , c'eſt-à-dire , dans moi (22). Quand même tu ſerois le plus grand des pécheurs , tu pourras paſſer l'abîme du péché dans la barque de la ſageſſe. Ainſi que le feu naturel , ô *Arjoon* , réduit le bois en cendres , de même le feu de la ſageſſe conſume toutes les actions morales. Il n'y a rien dans ce monde qu'on puiffe comparer à la ſageſſe pour la pureté. Celui qui eſt perfectionné par la pratique , la trouve cette ſageſſe dans ſon ame , dans le temps convenable. Celui qui a la foi , trouve la ſageſſe ; & , plus que tout autre , celui qui a dompté ſes paſſions ; & lorsqu'il a acquis cette ſageſſe ſpirituelle , il obtient bientôt une félicité ſupérieure ; tandis que l'ignorant & l'homme ſans foi , dont l'eſprit eſt plein de doutes , eſt perdu : car il ne jouit ni de ce monde , ni de l'autre , ni de la félicité. Les actions humaines n'ont pas le pouvoir de confiner l'eſprit (23) qui par l'étude a renoncé aux œuvres , & qui ;

par la sagesse, a coupé les liens du doute  
Ainsi, fils de *Bharat*, résous-toi à couper ce  
doute, enfant de l'ignorance, qui a pris pos-  
sion de ton esprit, avec le glaive de la  
sagesse de ton amé; relève-toi & attache-toi à  
la science.



## LECTURE V.

*Du Renoncement aux fruits des œuvres.*

ARJON.

**T**U me parles tantôt du renoncement aux œuvres, & tantôt de leur accomplissement. Dis-moi donc, *Kreeshna*, lequel des deux vaut mieux.

KREESHNA.

Le renoncement & la pratique des œuvres font deux moyens qui conduisent également à la souveraine félicité; mais la pratique est au-dessus du renoncement. Le Solitaire qui ne desire, ni ne se plaint, mérite d'être connu. Il est libre de duplicité, & heureusement délivré du lien de l'action. Il n'y a que des enfants & des ignorants qui parlent de la Doctrine spéculative & pratique, comme de deux Doctrines: elles ne font qu'une seule science; & la place qu'obtiennent les sectateurs de l'une, les sectateurs de l'autre l'obtiennent aussi. Celui-là voit bien qui voit que la Doctrine spéculative & la Doctrine pratique ne font qu'un. Etre *Sannyasee*, ou solitaire, sans application,

c'est avoir de la peine & de l'inquiétude ; tandis que le *Moonee* (a), qui est occupé à la pratique de ses devoirs, est déjà uni à *Brahma*, le Tout-Puissant. L'homme qui, s'occupant à la pratique des œuvres, a purifié son ame, dompté son esprit, soumis ses passions, & dont l'ame est unie à l'ame universelle, (b) n'est point affecté d'être ainsi. L'homme attentif qui connoît les principes des choses, tandis qu'il voit, entend, touche, sent, mange, remue, dort, respire, marche, laisse, prend, ouvre & ferme les yeux ; tandis qu'il fait, dis-je, tout cela, il pense que ce n'est pas lui qui agit, mais ses facultés employées à leurs respectifs objets. Celui qui, en remplissant les devoirs de la vie, sans motif d'intérêt, n'a d'autre vue que *Brahma*, l'Etre Suprême, n'est point infecté du péché ; mais il demeure intact au milieu du monde, comme la fleur du lotus au milieu des eaux. L'homme pratique qui ne remplit les devoirs de la vie, que par son corps, son esprit, son entendement & ses sens, & qui renonce à tout intérêt personnel, pour la purification de son ame ; qui quoiqu'occupé, renonce au fruit de

---

(a) Voyez pag. 43.

(b) L'Anglois dit : dont l'ame est l'ame universelle.

l'action ; celui-là parvient à une félicité infinie , tandis que celui qui n'est point occupé , étant attaché au fruit par le desir qui l'agite, reste dans les liens de l'esclavage (a). L'ame de celui qui tient ses passions en respect, & qui renonce en esprit aux œuvres , reste en repos dans la Ville , à neuf portes de sa demeure (24) , sans agir & sans faire agir.

Le Tout-Puissant ne crée point les pouvoirs ; ni les actes de l'homme (25) , ni l'application aux fruits de l'action ; c'est la nature qui les produit. Le Tout-Puissant ne reçoit ni les vices , ni les vertus d'aucun. L'homme est égaré par sa raison obscurcie par l'ignorance ; mais quand cette ignorance de son ame est détruite par la force de la raison , sa sagesse brille alors de l'éclat du soleil , & fait paroître la Divinité. Ceux dont l'entendement , l'ame , la confiance & l'asyle sont en Dieu, sont purifiés par la sagesse, de toutes les offenses , & vont dans un lieu d'où ils ne retourneront jamais.

Le Savant voit Dieu également dans le respectable *Brahme* consommé en science , dans le bœuf , dans l'éléphant , dans le chien &

---

(a) C'est-à-dire , qu'après sa mort il passe dans de nouveaux corps qu'il vient habiter de nouveau sur la Terre.

Dans celui qui mange de la chair du chien. Ceux dont l'esprit est fixé dans cette égalité, gagnent l'éternité même dans ce monde. Ils mettent leur confiance en *Brahma*, l'Éternel, parce qu'il est par-tout le même, exempt de tâche.

L'homme qui connoît *Brahma*, & met en lui sa confiance, dont l'esprit est ferme & libre de folie, ne doit pas se réjouir dans la prospérité, ni s'affliger dans l'adversité. Celui dont l'ame n'est point affectée par les impressions faites sur ses sens extérieurs, éprouve un plaisir intérieur tout spirituel. Un homme dont l'ame est ainsi fixée sur l'étude de *Brahma*, jouit d'un plaisir sans altération. Les jouissances que procurent les sens, sont comme les matrices des peines à venir. Le Sage qui connoît le commencement & la fin des choses, ne se plaît pas dans ces jouissances. Celui qui peut s'opposer à la violence de la concupiscence & de la colère dans cette vie mortelle, est vraiment occupé & heureux. L'homme qui est heureux dans son cœur, tranquille dans son esprit, & intérieurement éclairé, est un *Yogee*, ou un homme dévoué à Dieu; & il obtient la nature immatérielle de *Brahma*, l'Être Su-

prême. Les *Reeshees* qui sont purifiés de leurs péchés, dont la foi est ferme & l'esprit humble, & qui s'intéressent au bonheur de tous les hommes, sont réunis à la nature incorporelle de *Brahma*. Cette union est préparée dès le commencement, pour ceux qui sont libres de concupiscence & de colère, dont le cœur est humble & l'esprit soumis, & qui connoissent leur ame.

L'homme qui empêche les objets extérieurs d'entrer dans son esprit, qui tient ses yeux fixés dans la contemplation entre ses sourcils, qui fait passer l'air par ses narines dans l'expiration & dans l'inspiration (a); dont l'esprit,

---

(a) Nous aurions bien voulu retrancher ce passage & quelques autres semblables; mais le devoir d'Interprète nous oblige à rendre fidèlement le sens de notre Auteur: d'ailleurs, comme la Religion indienne est toute symbolique, ainû que nous l'avons déjà dit dans le Discours Préliminaire, il est probable que ce qui nous paroît ridicule renferme quelque mystère. Tant que nous ne connoissons pas mieux le génie de l'antiquité, nous devons nous abstenir de décider trop légèrement sur les monuments qu'elle nous a transmis. Clement d'Alexandrie, qui s'est distingué parmi les Pères de l'Eglise par son érudition immense, l'entendement

l'entendement & toutes les facultés sont soumises , dont le cœur ne soupire qu'après le salut, qui est libre de concupiscence, de crainte & de colère ; celui-la est pour toujours heureux dans cette vie ; & étant convaincu que je chéris le zèle religieux , que je suis le Maître de tout le monde , & l'ami de la nature entière, il me possédera & fera heureux.

---

& par sa piété, avoit fort bien observé ce style emblématique des Anciens , & sur-tout des Peuples Orientaux. » Tous les Barbares , ( les Orientaux ) & les Grecs, dit cet Auteur , ( *Stromatum libro V* ), qui ont traité de la Théologie , en ont caché les principes , & ont enseigné la vérité sous des Enigmes , des Symboles , des Allégories , des Métaphores , & d'autres Figures semblables ».



## LECTURE VI.

*De l'Exercice de l'ame.*

KREESHNA.

**C**ELUI-LA est *Yoges* & *Sannyasee* qui fait ce qu'il a à faire sans aucun motif d'intérêt, & non celui qui vit sans le feu du sacrifice & sans action. Apprends, fils de *Pandoo*, que ce que les hommes appellent *Sannyas*, ou le renoncement au monde, est la même chose que *Yog*, ou la pratique de la dévotion. Celui-là ne peut être un *Yogee*, qui, dans ses actions, n'abandonne pas toute intention (a). Les œuvres sont regardées comme des moyens par lesquels l'homme qui aspire à la dévotion, peut y parvenir, & le repos, comme un moyen pour celui qui est parvenu à la dévotion. Quand le contemplatif *Sannyasee* n'est pas engagé dans les objets des sens, ni dans les œuvres, alors on dit qu'il est parvenu à la dévotion.

---

(a) C'est-à-dire, ne renonce pas aux fruits de l'action, ou, en d'autres termes, n'agit que par intérêt.

Il doit s'élever de lui-même, & ne point souffrir que son ame soit abattue. Il est lui-même son propre ami, comme il est aussi son propre ennemi. Il est l'ami de celui qui dompte ses penchans, & comme un ennemi, il se plaît dans la haine de celui qui n'a point d'ame. L'ame de l'homme paisible, & qui a dompté ses penchans, est la même dans le chaud & dans le froid, dans la douleur & dans le plaisir, dans les honneurs & dans la disgrâce. L'homme dont l'esprit est rempli de la sagesse & de la science divine, qui s'est élevé au plus haut point de la perfection, & qui a soumis ses passions, est appelé dévot, ou *Yogee*; il voit d'un même œil, l'or, l'argent & la pierre. Celui-la est au-dessus des autres hommes, dont la conduite est la même, soit parmi ses compagnons & ses amis, soit au milieu des ennemis; envers les absents & envers les présents; avec ceux qui l'aiment, comme avec ceux qui le haïssent; dans la compagnie des Saints comme dans celle des Pécheurs.

Le *Yogee* exerce continuellement son esprit dans la retraite: séparé du monde, son esprit & son cœur sont dans le calme; il est libre

d'espérance, libre de perception. Il place son siège solidement sur un lieu qui n'est point fouillé, ni trop haut, ni trop bas, & s'assied sur le sacré gazon, appelé *Koos*, couvert d'une peau & d'une toile. C'est-là que doit se placer celui dont le but est de dompter les passions. Alors l'esprit fixé sur un seul objet, il doit se livrer à la pratique de sa dévotion pour la purification de son ame, tenant la tête, le cou & tout le corps immobile, les yeux fixés sur le bout du nez sans regarder autour (a).

---

(a) Voici un passage d'un Voyageur Philosophe, qui pourra servir de Commentaire à ce que notre Auteur dit ici & plus bas, touchant cet état de contemplation. » Entre tous ceux que je viens de dire, il s'en trouve qu'on croit de vrais Saints illuminés & parfaits *Jauguis* (Yogees) ou parfaitement unis à Dieu. Ce sont gens qui ont entièrement abandonné le monde, & qui se retirent d'ordinaire à l'écart dans quelque jardin fort éloigné, comme des Hermites, sans jamais venir à la Ville. Si on leur porte à manger, ils le reçoivent, si non, on dit qu'ils s'en passent, & on croit qu'ils vivent de la grace de Dieu dans les jeûnes & dans les austérités perpétuelles, & sur-tout abîmés dans la méditation; je dis abîmés; car ils se poussent si avant là-dessus, qu'ils passent les heures entières ravis en extase, leurs

L'ame paisible délivrée de crainte, & qui veut suivre le sentier d'un serviteur de Dieu, doit soumettre son esprit, & le fixant sur moi, se reposer

---

sens externes sans aucune fonction, & (ce qui seroit admirable s'il étoit vrai), voyant Dieu même comme une certaine lumière très-blanche, très-vive & inexplicable, avec une oie & une satisfaction non moins inexplicables, suivies d'un mépris & d'un détachement entier du monde, s'il est vrai ce qu'un de ceux qui prétendoient pouvoir entrer dans cette extase, & y avoir entré plusieurs fois, m'en disoit..... Ils disent, qu'après avoir jeûné plusieurs fois au pain & à l'eau, il faut premièrement se tenir seul dans un lieu retiré, les yeux fixés en haut sans remuer aucunement, puis les ramener doucement en bas, & les fixer tous deux à regarder en même temps le bout de son nez également & autant d'un côté que de l'autre, (ce qui est assez difficile), & se tenir là ainsi bandés & attentifs sur le bout du nez, jusqu'à ce que cette lumière vienne. Quoi qu'il en soit, je fais que ce ravissement, & les moyens d'y entrer sont le grand Mystère de la Cabale des *Jauguis* ». Voyage de F. Bernier. Amsterdam 1723. T. 2. p. 12'. Au reste si l'on veut connoître plus particulièrement la Doctrine des Contemplatifs Indiens, il faut consulter les Mémoires de MM. de Guignes & Mignot, dans les Mémoires de l'Acad. des Inscriptions, T. XXVI, p. 791. T. XXXI, p. 320.

fur moi feul. Le *Yogee* d'un esprit humble , qui exerce ainfi continuellement fon ame , obtient en moi la fuprême & incorporelle felicité.

La science divine , *Arjoon* , ne peut pas être acquife par celui qui mange plus , ou moins qu'il ne faut ; ni par celui qui dort beaucoup , ou qui ne dort pas du tout. La science qui éloigne toutes les peines , eft pour celui qui eft modéré dans fon manger & dans fes amusements , dans fes inclinations , dans fes actions & dans fon fommeil. Un homme eft appellé dévot , quand fon esprit reffe dans cette parfaite égalité , & qu'il eft exempt de toute concupifcence , & de tout defir défordonné. Le *Yogee* dont l'esprit eft calme , & qui eft ainfi occupé à l'exercice de fa dévotion , eft comparé à la lumière paifible d'une lampe placée dans un lieu où le vent ne pénètre point. Il fe réjouit en lui-même , où fon esprit réglé par l'exercice de la dévotion , fe plaît à demeurer , & où , par le fecours de l'intelligence , il contemple fon ame. Alors il apprend qu'il y a des plaifirs fans bornes , bien plus dignes de l'entendement que les plaifirs fenfuels ; ne foupirant qu'après ces délices intellectuels , fon esprit ne s'écarte point de fes principes ; &

lorsqu'il y est enfin parvenu , il ne trouve plus rien qui lui soit préférable , & ce déluge de peines qui tourmentent les hommes n'a plus d'empire sur lui. Cet état de calme & d'exemption de toute inquiétude , peut être désigné par le mot *Jog*, qui signifie union spirituelle , ou dévotion. Celui-la y parvient, qui joint à une ferme résolution la connoissance de soi-même, Quand il a écarté tous les desirs de son imagination, dompté par la force de son esprit tous les penchans sensuels , il peut enfin par degrés parvenir à ce calme désiré ; & repliant constamment son esprit sur lui-même, il ne doit plus s'occuper d'autre chose. En quelque lieu que se porte l'esprit, inconstant de sa nature , il doit le subjuguier , le ramener & le fixer en lui-même. La suprême félicité attend l'homme dont l'esprit est ainsi dans la paix ; dont les affections charnelles & les passions sont ainsi domptées , qui est ainsi dans Dieu , & libre de tout péché. L'homme qui est dans cet exercice constant de l'ame , & libre de péché , jouit d'une éternelle félicité , étant uni avec *Brahma* , l'Être Suprême (a).

---

(a) Ces deux dernières périodes ont beaucoup de

Celui dont l'esprit est doué de cette dévotion , qui regarde toutes les choses d'un même œil , voit l'ame universelle dans toutes les choses , & toutes les choses dans l'ame universelle. Celui qui me voit dans tout , & voit tout en moi , je ne l'abandonne pas , & il ne m'abandonne pas. Le *Yogee* qui croit à l'unité de Dieu , & qui m'adore comme présent en toutes choses , habite en moi à tous égards , même dans cette vie. L'homme ô *Arjoon* , qui , après ce qui se passe dans son propre cœur , soit peine , soit plaisir , connoît ce qui se passe dans celui des autres , est regardé comme un suprême *Yogee*.

#### ARJOON.

En voyant l'instabilité de notre nature , je ne puis concevoir cette égalité d'ame dont tu m'as parlé. L'esprit , *Kreeshna* , est naturellement inconstant , turbulent , emporté & revêche. Je crois qu'il est aussi difficile de le retenir , que de retenir le vent.

---

rapport entr'elles ; l'une est vraisemblablement le commentaire de l'autre , & nous pensons qu'il y a encore ici une interpolation. Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet dans la Note de la page 26

## K R E E S H N A .

L'esprit , ô vaillant jeune homme , est sans doute inconstant & difficile à retenir ; cependant , il peut être contenu par la pratique & la tempérance. Cette science divine , que l'on nomme *Yog* , est difficilement acquise par celui qui n'a pas soumis son ame ; mais elle peut l'être par celui qui s'en occupe fortement , & qui est maître de son ame.

## A R J O O N .

Où va , après sa mort , l'homme qui , quoiqu'avec de la foi , n'est point parvenu à la perfection de la dévotion , parce que son esprit n'ayant point été soumis , s'écartoit de la science ? Le fou qui ne marche pas dans la voie de *Brahma* , & qui , par conséquent , est , pour ainsi dire , tombé entre le bien & le mal , est-il réduit à rien , comme un nuage que le vent dissipe ? Tu peux , *Kreeshna* , éclaircir tous mes doutes ; toi seul tu peux me résoudre ces difficultés.

## K R E E S H N A .

L'homme n'est jamais réduit à rien , ni dans ce monde , ni dans l'autre ; & celui qui a fait le bien ne va point dans un séjour de malheur.

L'homme surpris par la mort dans la dévotion , après avoir joui pendant une infinité de siècles des récompenses dues à ses vertus dans les régions supérieures , revient enfin habiter de nouveau un corps dans une famille sainte & respectable , & celle quelquefois de quelque Savant *Yogee*. Mais cette sorte de régénération dans cette vie , est très-difficile à obtenir. L'homme ainsi né de nouveau, se trouve avec le même degré d'application & d'avancement , quant à l'entendement , qu'il avoit dans son premier corps ; & il commence de nouveau à travailler pour se perfectionner en dévotion. Celui qui desire de connoître cette dévotion, cette application spirituelle de l'ame , excède l'ordre (a) de *Brahma* (26). Le *Yogee* qui travaillant de tout son pouvoir est purifié de toutes ses offenses , & après plusieurs naissances est devenu parfait , s'en va enfin dans la suprême demeure. Le *Yogee* est au-dessus des *Tapaswees* , ces zélés qui se tourmentent en

---

(a) C'est-à-dire, qu'il fait plus qu'il n'est prescrit par *Brahma*. La Note de M. Wilkins sur ce passage nous paroît contradictoire au sens de la phrase qui est fort clair.

s'imposant de rigoureuses pénitences ; il est plus respecté que les Savants, & supérieur à ceux qui sont attachés aux œuvres morales. Dispose-toi donc, ô *Arjoon*, à devenir *Yogee*. De tous les *Yogees*, j'estime celui-la comme le plus dévot, qui a la foi en moi, & qui me sert avec une ame remplie de mon esprit.



LECTURE VII.

*Des principes de la Nature & de l'Esprit vital.*

KREESHNA.

**A**PPRENDS , *Arjoon* , comment en attachant ton esprit à moi , en t'occupant de l'exercice de la dévotion , & en me faisant ton seul asyle , tu parviendras en même temps & certainement à me connoître. Je vais t'instruire sans réserve de cette sagesse & de cette science. Quand on l'a une fois acquise , il n'y a plus rien dans cette vie qui mérite d'être connu.

Parmi dix mille mortels , bien peu tendent à la perfection , & parmi ceux qui y tendent & qui y parviennent , il n'y en a qu'un petit nombre qui me connoisse , conformément à ma nature. Mon principe est divisé en huit parties ; terre , eau , feu , air , & éther (*Khang*) , avec l'esprit , l'entendement , & *Ahang-Kar* , la connoissance de soi-même. Mais de plus , sache que j'ai un autre principe distinct de celui-ci , & bien supérieur , qui est d'une nature vitale

(27) & par lequel ce monde est conservé. Apprends que ces deux principes (28) sont la matrice de toute la nature. Je suis l'Auteur de la création & de la dissolution de l'Univers. Il n'y a aucune chose plus grande que moi; & toutes dépendent de moi, comme les perles du cordon qui les retient. Je suis l'humidité dans l'eau, la lumière dans le soleil & dans la lune, l'invocation dans les *Vedes*, le son dans l'air, la nature humaine dans l'homme, le doux parfum dans la terre, la gloire dans la source de la lumière : je suis la vie en toutes choses, je suis le zèle dans le zélé; je suis la semence éternelle de toute la nature. Je suis l'entendement du Sage, la gloire du Superbe, la force du Puissant, libre de concupiscence & de colère. Dans les animaux, je suis le desir réglé par la convenance morale. Mais saches que je ne suis pas dans les choses qui sont des trois qualités, appellées *Satwa*, *Raja* & *Tama* (29), quoiq'elles procèdent de moi : elles sont cependant en moi. Le monde entier séduit par l'influence de ces trois qualités, ne fait pas que je n'ai rien de commun avec elles, & que je ne suis nullement sujet à l'altération. Ce pouvoir divin & surnaturel que je possède,

doué de ces principes & propriétés, est difficile à surmonter. Ceux qui viennent en moi surmontent cette influence surnaturelle. Les méchants, les fous, ceux qui n'ont que de basses inclinations, ne viennent point en moi, parce que leur entendement étant égaré par le pouvoir surnaturel, ils s'abandonnent aux principes des mauvais esprits.

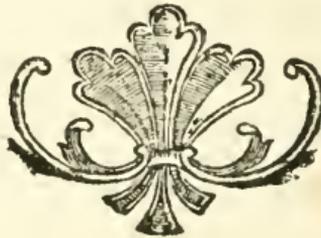
Quatre espèces d'hommes, tous bons, me servent : les malheureux, les curieux, ceux qui desirant les richesses, & les Sages (a). Mais de tous ceux-là, le plus distingué, c'est le Sage, qui est constamment occupé à mon service, & qui ne sert que moi. Je suis très-cher au Sage, & le Sage m'est également cher. Tous ces hommes me sont précieux, mais j'estime le Sage comme moi-même, parce que son ame pieuse se confie en moi seul, comme son dernier refuge. L'homme sage ne vient en moi qu'après plusieurs naissances ; car un esprit élevé qui croit que le fils de *Vasodev* est tout, ne

---

(a) *Kreeshna* veut sans doute parler des quatre Classes dans lesquelles les Indiens partagent les hommes par rapport à la religion. On peut consulter sur cet article l'*Exour Vedum*, T. I. p. 289, & l'*Hist. du Christianisme des Indes*, par la Groze, T. II. p. 256.

se trouve pas facilement. Ceux dont l'entendement est entraîné tantôt par une chose & tantôt par une autre, vont dans d'autres *Devatas*. Ils n'ont point de règle fixe de conduite, & ils sont gouvernés par leurs propres principes (30). Quelle que soit l'image que le suppliant desire d'adorer dans sa foi, c'est moi seul qui lui inspire cette ferme foi, avec laquelle il tâche de rendre cette image propice, & obtient enfin l'objet de ses desirs, ainsi que je l'ai déterminé. Mais la récompense de ces hommes dont la vue est ainsi bornée, est finie. Ceux qui adorent le *Devatas* vont dans eux, & ceux qui m'adorent moi seul viennent en moi. L'ignorant ne connoissant pas ma nature, qui est supérieure à toutes choses, & exempte d'altération; croit que j'existe dans la forme visible sous laquelle il me voit, moi qui suis invisible. Je ne suis pas visible à tous, parce que je suis caché par le pouvoir surnaturel qui est en moi. L'ignorant vulgaire ne peut découvrir cette vérité, savoir, que je ne suis point sujet à la naissance, ni à la mort. Je connois, ô *Arjoon*, tous les êtres qui ont passé, tous ceux qui sont à présent, & tous ceux qui viendront dans la suite; mais il n'y a aucun parmi eux qui me con-

noisse. Tous les êtres à leur naissance trouvent leur raison fascinée & troublée par les astuces des sensations contraires, qui naissent de l'amour & de la haine. Ceux dont la vie est réglée, dont les péchés sont effacés, dont le cœur est libre de ces deux passions opposées, ceux-là me possèdent. Ceux qui mettent en moi leur confiance, & travaillent pour se délivrer du dépérissement de la mort, connoissent *Brahma*, l'*Adhee - Atma*, & tous les *Karmas*. L'ame pieuse qui fait que je suis l'*Adhée - Bhoot*, l'*Adhee - Diva* & l'*Adhee - Yagna*, me connoît aussi dans le temps de son départ.



## LECTURE VIII.

*De Pooroosh.*

ARJOON.

Q'EST-CE QUE *Brahma*? Qu'est-ce que *Adhee-Atma*? Qu'est-ce que *Karma*, ô le premier des hommes? Qu'est-ce aussi ce que tu appelles *Adhee-Bhoot*? Qu'est-ce que *Adhee-Diva*? Comment est *Adhee-Yagna*, & qu'y a-t-il en lui? Comment es-tu connu par l'homme qui a dompté son esprit, à l'heure de son départ?

K R E E S H N A .

*Brahma* est ce qui est au dessus de tout, & sans corruption; *Adhee-Atma* (31) c'est le *Swa-bhāb*, ou constitution particulière, disposition, qualité, ou nature; *Karma* est cette émanation d'où procède la génération des êtres naturels; *Adhee-Bhoot*, c'est la nature destructive; *Adhee-Diva*, c'est *Pooroosh*; & *Adhee-Yagna*, ou l'Inspecteur du culte, c'est moi-même dans ce corps. A la fin du temps, celui, qui ayant quitté sa dépouille mortelle, part

P.

en ne s'occupant que de moi , vient assurément en moi ; sinon , il entrera dans toute autre nature qu'il aura implorée à la fin de sa vie , après avoir quitté sa forme mortelle. C'est pourquoi dans tous les temps songe à moi seulement , & combats. Mets en moi seul ton esprit & ton entendement , & tu entreras certainement en moi. Celui qui soupire après l'Être Suprême , l'esprit occupé à la pratique de la dévotion , entre dans lui. L'homme , qui dans sa dernière heure , implore l'ancien Prophète , le Chef Suprême , le plus petit des Atomes , le Conservateur des choses , dont la face est comme le soleil , & qui n'a rien de commun avec les ténèbres , l'esprit fixé sur lui , avec toute la force de sa dévotion , & l'ame dans un parfait recueillement ; celui là sera uni à ce divin Être Suprême , appelé *Param-Pooroosh*.

Je vais à présent te faire connoître sommairement cette voie que les Docteurs des *Vedes* nomment infallible ; cette voie que suit l'homme qui a dompté son esprit , & vaincu ses passions , & que ceux qui ont desir de connoître , vivent en *Brahma-Charas* , ou pieux Voyageurs. Celui qui , ayant fermé toutes les portes de ses facultés , a vu l'esprit qui est

en lui - même , & fixé son entendement dans sa tête ; se tenant ferme dans l'exercice de la dévotion , & répétant en silence *Om* (32) le signe mystérieux de *Brahma* , d'où il est appelé *Ekakshar* , parviendra certainement à la suprême félicité , s'il m'implore , en quittant cette forme mortelle. Celui qui pense constamment à moi , sans permettre à son esprit de s'occuper de tout autre objet ; qui est constant dans sa dévotion , me trouvera facilement en tout temps ; & ces âmes élevées , qui ont ainsi atteint la suprême perfection , viennent en moi , & ne renaissent plus dans cette demeure bornée de peines & d'afflictions. Apprends , *Arjoon* , que toutes les régions comprises entre cette demeure , & celle de *Brahma* qui est au-dessus , n'est remplie que de domiciles passagers ; mais que celui qui me trouve , ne retourne plus dans un corps mortel.

Ceux qui connoissent le jour & la nuit , savent que le jour de *Brahma* est comme mille révolutions de *Yoogs* (33) & que la nuit s'étend encore une fois davantage. A l'arrivée de ce jour toutes les choses procèdent de l'invisible au visible ; & , à l'approche de la nuit , elles ren-

trent toutes dans ce qu'on appelle *invisible* (a). L'Univers même, après avoir existé, est détruit, & à l'approche du jour, il est de nouveau reproduit par la divine nécessité. Ce qui, à la dissolution de toutes les choses, n'est pas détruit, est supérieur & d'une autre nature que les choses visibles : car il est invisible & éternel. Celui qui est ainsi appelé invisible & incorruptible, est celui-là même qu'on appelle la Suprême Demeure; laquelle une fois obtenue, l'on ne revient plus sur la terre : c'est-là que je fais ma résidence. Cet Etre Suprême peut être obtenu par celui qui n'adore point d'autres Dieux. En lui toute la nature est renfermée : par lui toutes choses sont créées.

Je vais te parler du temps pendant lequel, si un homme pieux vient à mourir, il ne retourne jamais sur la Terre; & de celui, pendant lequel s'il meurt, il retourne.

Ces hommes saints qui connoissent *Brahma*, vont s'unir à lui, s'ils quittent la vie, pendant que la lumière du jour brille, ou que l'astre de la nuit éclaire de ses rayons, pendant les six mois que le soleil parcourt l'hé-

---

(a) Voy. p. 89.

misphère septentrional : mais ceux qui meurent pendant la nuit , lorsque la lune n'éclaire pas , & tandis que le soleil est encore dans l'hémisphère méridional , montent dans les régions de la lune , où ils demeurent quelque temps , & de nouveau reviennent habiter un corps mortel. Ces deux choses, *lumière & obscurité* , sont regardées comme les voies éternelles du monde : celui qui marche dans la première ne retourne plus ; tandis que celui qui marche dans la dernière , retourne de nouveau sur la Terre. Un *Yogee* qui connoît ces deux voies d'action , ne fera jamais dans l'inquiétude. Sois donc , ô *Arjoon* , occupé en tout temps à la dévotion. Le fruit qu'on en retire surpasse toutes les récompenses de la vertu promises par les *Vedes* , pour les adorations , les mortifications & même les dons de charité. Le pieux *Yogee* qui connoît tout cela , obtiendra une place supérieure.



## LECTURE IX.

*Du principal Secret & de la souveraine Science.*

K R E E S H N A .

**J**E veux maintenant te faire connoître à toi qui ne cherche point à blâmer, un très-grand & mystérieux secret, qui porte avec lui une profonde science, & qui te servira à te délivrer des misères de cette vie, quand tu l'auras étudié. C'est une science supérieure, un mystère souverain, sublime & pur ; évident, efficace, inépuisable & facile à comprendre. Ceux qui n'y croient pas, ne pouvant parvenir à moi, retournent dans ce monde, le séjour de la mort.

Ce monde a été formé par moi dans ma forme invisible. Toutes choses dépendent de moi, & je ne dépends d'aucune : toutes choses cependant ne dépendent pas de moi (34). Contemple ma divine connexion ! Mon esprit créateur préside sur toutes les choses & ne dépend d'aucune. Apprends que toutes choses reposent en moi, comme l'air, qui pénètre

tout, repose toujours dans l'espace éthéré. A la fin de la période *Kalp* (35), toutes choses ô fils de *Koontee*, retournent dans ma source primordiale, & au commencement d'un autre *Kalp*, je les crée de nouveau (a). Je plante moi-même sur ma propre nature, & je crée plusieurs fois ces assemblages d'êtres, le tout, du pouvoir de la *nature*, sans pouvoir (36). Ces œuvres ne me confinent point, parce que je suis comme un homme placé au loin qui n'y prend aucun intérêt. Sous mon inspection, la *nature* produit les êtres mobiles & les immobiles. C'est de cette source (37), *Arjoon*, que l'Univers est changé.

L'insensé qui ne connoît pas ma suprême & divine nature, qui ne fait point que je suis le Maître de toutes choses, me méprise sous cette forme humaine, séduit par le principe mauvais, diabolique & trompeur qui est en lui. Son espérance, ses tentatives, sa sagesse sont vaines, & sa raison est nulle : tandis que l'homme de génie, écoutant l'inspiration de sa nature divine, découvre que je suis avant toutes choses & incorruptible, & il me sert avec un cœur qui

(a) Voyez ci-dessus, p. 86.

n'est point entraîné par d'autres Dieux (38).

Des hommes d'une vie rigide & laborieuse viennent devant moi humblement prosternés; sans cesse glorifiant mon nom, & constamment occupés à mon service. D'autres me servent, en m'adorant, moi dont la face est tournée de tous côtés, avec le culte de la sagesse, uniquement, séparément, sous diverses formes. Je suis le sacrifice; je suis le culte; je suis l'encens; je suis l'invocation; je suis les cérémonies qu'on fait aux mânes des ancêtres (a). Je suis les offrandes; je suis le père & la mère de ce monde, le grand-père & le conservateur; je suis le seul Saint digne d'être connu; je suis la figure mystique *Om*, le *Reek*; le *Sam*, & les *Yajoor Vedes* (39). Je suis le voyage du bon, le consolateur, le créateur, le témoin, l'immobile, l'asyle & l'ami. Je suis la génération & la dissolution, le lieu où résident toutes choses, & l'inépuisable semence de toute la nature. Je suis la clarté du soleil, & je suis la pluie. Je suis celui qui tire les êtres du néant, & qui les y fait rentrer. Je suis la mort & l'immortalité. Je suis l'être & le néant.

Les sectateurs des trois *Vedes*, qui boivent

---

(a) Voyez la Note 6.

le jus du *Som* (40), après s'être purifiées de leurs péchés, s'adressent à moi dans leurs sacrifices & leurs prières pour obtenir le Ciel. Ils obtiennent les régions *d'Eendra* (41), le Prince des êtres célestes: c'est dans ce Ciel qu'ils mangent une nourriture celeste, & goûtent des plaisirs divins; & après avoir joui pendant un certain temps de ce Ciel spacieux, en proportion de leurs vertus, ils tombent de nouveau dans cette vie mortelle, aussitôt que leur provision de vertus est épuisée. De cette manière, ceux qui soupirant après l'accomplissement de leurs desirs, suivent la religion indiquée par les trois *Vedes*, obtiennent une récompense passagère. Mais ceux qui ne pensent qu'à moi seul, & sont constamment occupés à me servir, moi-même je porte le fardeau de leur dévotion. Ceux qui servent d'autres Dieux, avec une ferme foi, m'adorent aussi quoiqu'involontairement. Je participe à tous les cultes, & je suis leur récompense. C'est parce que les hommes ne connoissent point ma nature, qu'ils tombent du Ciel (a). Ceux qui adorent les

---

(a) C'est-à-dire, qu'ils reviennent sur la Terre habiter un nouveau corps.

*Devatas* vont dans les *Devatas* ; les adorateurs des *Peetrees*, ou patriarches, vont dans les *Peetrees* ; les serviteurs des *Bhoots*, ou esprits, vont dans les *Bhoots* ; & ceux qui m'adorent viennent en moi. J'accepte les saintes offrandes de l'ame humble, qui dans son adoration me présente des feuilles & des fleurs, des fruits & de l'eau. Quoique tu fasses, ô *Arjoon*, quoique tu manges, quoique tu sacrifies, quoique tu donnes, quoique tu désires, fais-moi une offrande. Tu seras ainsi délivré des bons & mauvais fruits, & des liens des œuvres. Ton esprit étant engagé dans la pratique du *Sannyasee* (42), tu viendras en moi. Je suis le même pour tous les hommes ; il n'y en a aucun qui soit digne de mon amour, ou de ma haine. Je suis dans ceux qui me servent & m'adorent sincèrement, & ils sont dans moi. Si celui dont la conduite a été mauvaise, a recours à moi, & me sert uniquement, il est aussi respectable que le juste ; il ne travaille point inutilement ; & bientôt il devient vertueux, & obtient l'éternelle félicité. Rappelle-toi, fils de *Koontee*, que mes serviteurs ne périssent point. Ceux même qui sont d'une matrice de péché, tels que les (43) femmes, les tribus de *Visya*, &

de *Soudra*, feront le suprême voyage, s'ils me prennent pour l'objet de leur culte ; combien plus mes pieux serviteurs les *Brahmes*, & les *Rajarshees* ( 44 ) ! Regarde ce monde comme un lieu triste & borné, & fers-moi. Suis mes préceptes, fers-moi fidèlement, adore-moi, & prosterne-toi devant moi. Unis ton ame à moi, regarde-moi comme ton asyle, & tu entreras en moi.



## LECTURE X.

*De la diversité de la Nature divine.*

KREESHNA.

**E**COUTE-encore, ô vaillant jeune homme, qui te réjouis de ce que je souhaite ton bonheur, écoute les dernières instructions que je vais te donner.

Ni les armées des *Soors* (45), ni les *Maharshees* (46), ne connoissent ma naissance, parce que je suis avant tous les *Devatas* & les *Maharshees*. Quiconque, libre de folie, me reconnoît pour être sans naissance, avant toutes choses, & comme le Souverain modérateur de l'univers, parmi tous les mortels, sera sauvé malgré toutes ses transgressions. Les diverses qualités communes aux êtres naturels, tels que la raison, la connoissance, le jugement, la patience, la vérité, l'humilité, la douceur, le plaisir & la douleur; la naissance & la mort, la crainte & le courage; la pitié, l'égalité d'ame, la joie, la bienveillance, le zèle, la gloire & l'infamie, viennent toutes de moi distinctement. Ainsi, dans les premiers

jours les sept *Maharshees*, & les quatre *Manoos* qui sont de ma nature, n'acquièrent de mon esprit, & c'est d'eux que descendent tous les habitants de la terre. Celui qui connoît selon leurs principes, ma distinction & ma connexion, dont je parle ici, est assurément doué d'une piété éclairée. Je suis le créateur de toutes choses, & toutes choses procèdent de moi. Ceux qui sont doués de la sagesse spirituelle, le croient & m'adorent : leur cœur & leur esprit sont en moi ; ils se réjouissent parmi eux, & se plaisent à parler de mon nom, & à s'instruire mutuellement de ma doctrine. J'inspire volontiers à ceux qui sont constamment occupés à me servir cet emploi de la raison, par lequel ils viennent en moi ; & touché de compassion pour eux, je reste dans ma propre nature, & je dissipe l'obscurité qui vient de leur ignorance par la lumière de la sagesse.

## A R J O O N.

Tous les *Reeshees* (47) les *Devarshees* (48), & le Prophète *Narad* (49), t'appellent le Suprême *Brahma* ; la Suprême Demeure ; le très-Saint ; le très-Puissant Dieu ; l'éternel *Pooroosh* ; l'être divin existant avant tous les autres Dieux ;

l'être sans commencement ; le souverain Seigneur. Ainsi parlent *Asecta*, *Devala*, *Vyas*, & toi-même tu me l'as dit aussi ; & je crois fermement, ô *Kesava*, tout ce que tu me dis. Ni les *Dews*, ni les *Danoos* ( 50 ), ô Seigneur, ne connoissent ta forme visible. Toi seul, ô le premier des hommes ( 51 ), tu connois ton esprit ; toi qui est la cause productrice de toute la nature, le modérateur de toutes choses, le Dieu des Dieux, & le Seigneur universel ! Tu peux donc me faire connoître ces portions Divines de moi-même, avec lesquelles tu habites en ce monde. Comment serai-je capable de te connoître, quoique je m'occupe constamment de toi ? Dans quelle nature particulière peut-on te trouver ? Explique-moi en détail ce que c'est que ta connexion, ce que c'est que ta distinction. Parles ; car je ne suis pas encore rassasié de boire les eaux vives de tes divines œuvres.

#### K R E E S H N A.

Que les célestes faveurs tombent sur toi, Fils de *Pandoo* ! Ecoute, je vais t'instruire des principales de mes divines distinctions ; car l'étendue de ma nature est infinie.

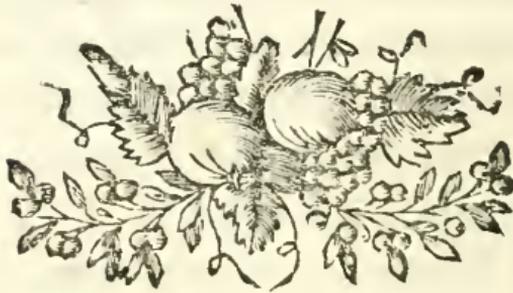
Je suis l'ame qui est dans le corps de tous

les êtres. Je suis le commencement , le milieu & la fin de toutes choses. Parmi les *Adeetyas* (52), Je suis *Veeshnoo* (53), & je suis le brillant *Ravee* (54) parmi les astres ; je suis *Mareechee* (55) parmi les *Maroots* (56) ; & *Sasee* (57) parmi les *Nakshatras* (58) ; parmi les *Vedes* , je suis le *Sam* (59) ; & je suis *Vatava* (60) parmi les *Dews*. Parmi les facultés , je suis l'intelligence , & dans les animaux , je suis la raison. Je suis *Sankar* (61) parmi les *Roodras* (62) , & *Veettefa* (63) parmi les *Yakshas* & les *Rakshas*. Je suis *Pavak* (64) parmi les *Vasooos* (65) , & *Meroo* (66) parmi les superbes montagnes. Parmi les Docteurs , apprends que je suis leur Chef *Vreehaspatee* (67) ; parmi les Guerriers , je suis *Skanda* (68) : & parmi les mers , je suis l'Océan. Je suis *Bhreegoo* (69) parmi les *Maharshees* ; & je suis le Monosyllabe (70) parmi les mots. Parmi les adorations , je suis l'*Yap* (71) , ou l'adoration silencieuse ; & parmi les choses immobiles , je suis la montagne *Heemalay* (72). De tous les arbres de la forêt je suis l'*Aswattha* (73) , & de tous les *Devarshees* , je suis *Narad*. Je suis *Cheetra-rath* parmi les *Gandharvs* (74) , & le *Moonee Kapeel* parmi les Saints. Sache que parmi les

chevaux , je suis *Oochifrava* , qui s'éleva avec l'*Amreeta* du sein de l'Océan ( 75) . Parmi les éléphants , je suis *Iravat* , & le Souverain parmi les hommes. Parmi les armes je suis *Vajra* ou la foudre , & parmi le bétail , je suis la vache *Kama-Dhook* (76). Je suis le porlifique *Kandarp* , le Dieu de l'amour ; & parmi les serpents , je suis *Vasfookee* leur Chef. Je suis *Ananta* parmi les *Nags* (77) ; & *Varoon* (78) parmi les habitants des eaux. Je suis *Aryama* parmi les *Peetrees* , & *Yam* (79) parmi tous ceux qui gouvernent. Parmi les *Dityas* ( mauvais esprits) je suis *Prahlad* (80) ; & *Kal* (temps) parmi les calculs. Parmi les quadrupèdes, je suis leur Roi , & *Vinateya* (81) parmi la race emplumée, Parmi les purificateurs , je suis *Pavan* , l'air , & *Ram* parmi ceux qui portent les armes. Parmi les poissons , je suis le *Makar* (82) & parmi les rivières , je suis *Ganga* (83) la fille de *Jahnou*. Des choses qui passent , je suis le commencement , le milieu & la fin. De toutes les sciences , je suis celle qui enseigne à régler l'esprit , & de tous les discours , je suis la prière. Parmi les lettres , je suis la voyelle *a* , & parmi les mots composés , je suis *Dwandwa* (84). Je suis aussi le temps infallible ,  
le

Conservateur , dont la face est tournée de tous côtés. Je suis la mort qui engloutit tout ; & je suis la résurrection de ceux qui reviennent à la vie. Parmi les choses féminines , je suis la fortune , la renommée , l'éloquence , la mémoire , l'intelligence , la vaillance , la patience. Parmi les mesures harmonieuses , je suis *Gayatree* , & parmi les *Sams* , je suis le *Vreehat-Sam*. Parmi les mois , je suis le mois *Murga-Seersha* (85) ; & parmi les saisons , la saison *Koosoomakara* (86) ( le printemps ). Parmi les divertissemens , je suis le jeu. Parmi les choses illustres , je suis la gloire ; je suis la victoire , je suis l'industrie. Je suis l'essence de toutes les qualités. De la race de *Vreeshnee* , je suis le fils du *Vasodev* (87), & parmi les *Pandoos* , je suis *Arjoon-Dhananjay* , Je suis *Vyas* (88) parmi les *Moonees* ; & parmi les *Poëtes* (89) je suis le Prophète *Oosana* ( 90 ). Dans les Conducteurs , je suis la baguette , & dans ceux qui visent aux conquêtes , je suis la prudence. Dans le secret , je suis le silence & dans les Sages , je suis la sagesse. Je suis également la semence de toutes choses dans la nature ; & il n'y a aucune chose animée ou inanimée qui soit sans moi. Mes divines dis-

tinctions sont infinies , & le peu que j'en ai rapporté n'est que pour t'en donner un exemple. Apprends , *Arjoon* , que tous les êtres qui sont dignes de distinction & de prééminence sont le produit d'une portion de ma gloire. Mais que veux-tu faire de toute cette sagesse ? J'ai fait cet Univers avec une seule portion de moi-même , & il existe encore.



## LECTURE XI.

*Développement de la nature divine dans les formes  
de l'Univers.*

A R J O O N .

C E suprême Mystère, sous le nom d'*Adhee-Atma*, ou esprit modérateur, que tu m'as fait connoître, par un effet de ta bonté affectueuse, a dissipé mon ignorance & ma perplexité. J'ai entendu de ta bouche une explication de la création & de la destruction de toutes choses, & en même temps de la puissance de ton esprit inépuisable. C'est comme tu me l'as expliqué toi-même, ô puissant Seigneur ! Je desire maintenant, ô le plus élevé des hommes, de voir ta divine face. Si donc tu penses que je puisse le voir, montre-moi ton esprit toujours infaillible.

K R E E S H N A .

Regarde, *Arjoon*, mes millions de formes divines, dont les espèces sont aussi diverses, que les figures & les couleurs en sont variées. Regarde les *Adheetyas*, & les *Vasos*, & les

*Roodras* & les *Maroots*, & les jumeaux *Asweén* & *Koomar* (91). Regarde des choses merveilleuses qui n'ont jamais été vues. Vois dans ce corps que je porte, tout le monde animé & inanimé, & toutes les autres choses que tu as envie de voir. Mais comme tu ne peux voir tout cela avec tes yeux naturels, je vais te donner un œil céleste, avec lequel tu pourras contempler ma divine connexion.

## S A N J A Y.

Le puissant, le composé & divin être *Haree*, ayant ainsi parlé, ô *Raja*, fit voir à *Arjoon* sa suprême & céleste forme : elle avoit plusieurs bouches, plusieurs yeux, plusieurs ornements célestes, plusieurs piques hérissées; elle étoit ornée de robes célestes & de chapelets; elle étoit parfumée de célestes essences, & couverte des choses les plus merveilleuses. Enfin il lui montra le Dieu éternel, dont la face est tournée de tout côté. La gloire & l'étonnante splendeur de ce puissant Etre peut être comparée au soleil qui s'éleveroit tout-à-coup dans le Ciel, avec mille fois plus d'éclat qu'à l'ordinaire. Le fils de *Pandoo* vit alors dans le corps du Dieu des Dieux tout l'ni-

vers divisé en ses différentes parties. Il fut frappé d'étonnement, & ses cheveux se dressèrent sur sa tête. Il se prosterna devant le Dieu, & joignant les mains, il lui adressa ces paroles.

## A R J O O N.

Je vois dans ta poitrine, ô Dieu Puissant, les *Dews* assemblés, & toutes les classes particulière d'êtres. Je vois *Brahma*, cette Divinité, assise sur son trône de Lotus; je vois tous les *Reeshes* & le céleste *Ooragas* (92). Je te vois toi-même, de tous les côtés, je vois tes formes infinies, tes bras, tes ventres, tes bouches & tes yeux. Mais je ne puis pas découvrir ton commencement, ton milieu, ni ta fin; ô Seigneur universel, forme de cet univers! Je te vois avec une couronne, & armé de la massue & du *Chakra* (93), cette masse de gloire, qui lance tout autour des rayons resplendissants. Je te vois, toi qu'il est si difficile de voir, tout brillant d'une lumière immense, comme un feu ardent, ou comme le soleil radieux. Tu es l'Être Suprême, incorruptible, digne d'être connu! Tu es le premier appui de ce vaste Univers! Tu es l'infailible, & l'éternel gardien de la Religion! Tu es de toute éternité, &

je te regarde comme *Pooroosh*. Je te vois sans commencement , sans milieu & sans fin ; ta valeur est infinie , tes bras sont innombrables ; tes yeux sont le soleil & la lune ; ta bouche lance le feu , & le monde entier brille de ta gloire ! L'espace entre les cieux & la terre est rempli de toi seul ; les trois parties de monde , ô Puissant esprit , regardent avec une surprise mêlée de crainte , les merveilles de ton visage terrible. Parmi les troupes célestes , j'en vois qui volent vers toi comme leur refuge ; tandis que d'autres , effrayés , & prosternés , chantent tes louanges. Les *Maharshees* , cette troupe sainte te saluent , & glorifient ton nom par des louanges & des adorations. Les *Roodras* , les *Aaceryas* , les *Vahoos* , & tous ces êtres que le monde estime bons ; *Asween* & *Koomar* , les *Maroots* & les *Ooshmapas* ; les *Gandarvs* & les *Yakshas* , avec les saintes tribus des *Soors* , tous te contemplent , & tous également sont dans l'étonnement. Les mondes , ainsi que moi , sont effrayés de voir ta forme gigantesque ; avec plusieurs bouches & plusieurs yeux , avec plusieurs bras , jambes & poitrines ; avec plusieurs ventres , & plusieurs rangs de terribles dents. En te voyant ainsi , touchant

les cieux , & brillant de tant de gloire ; varié de tant de couleurs , avec ces bouches aussi vastes , & ces yeux resplendissans , je suis troublé , les forces m'abandonnent , ô *Veeshnoo* ! & je ne trouve aucun repos. En voyant tes terribles dents , & ta face , emblème du feu dernier Temps , je ne fais où me tourner ; je ne puis trouver de tranquillité. Aye pitié de moi , ô Dieu des Dieux , toi l'habitation de l'univers. Les Fils de *Dhreetarashtra* , avec tous ces chefs de la terre , *Bheeshma* , *Dron* , le Fils de *Soot* , & même notre armée , semblent se précipiter dans tes bouches , où paroissent de si terribles rangs de dents ; quelques-uns semblent arrêtés entre tes dents , le corps misérablement déchiré. Comme les flots rapides d'un fleuve courent se précipiter dans l'Océan ainsi ces héros de la race humaine se précipitent dans tes bouches enflammées. De même qu'une troupe d'insectes ailés courent avec célérité vers la lumière , où ils trouvent leur destruction ; de même tous ces hommes courent avec une aveugle furie à leur perte. Tu les engloutis & les absorbes tous ensemble , jusqu'au dernier , dans tes bouches enflammées. Tandis que le monde entier est plein de ta gloire,

comme tes terribles rayons , ô *Veeshnoo* , brillent de toutes parts ! Honneur à toi , ô le premier être ! Daigne me faire connoître quel est ce Dieu de terrible figure. Je désire de connoître ta source , & j'ignore ce que ta présence ici présage.

## K R E E S H N A .

Je suis le temps , le destructeur des hommes ; venu ici pour saisir en même-temps tous ceux qui sont ici devant nous. Excepté toi ( 94 ) , aucun de ces guerriers , disposés à combattre contre nous dans ces nombreux bataillons , n'échappera à la mort. Lève-toi donc ; cherche l'honneur & la renommée. Défais tes ennemis , & jouis de ce Puissant Empire. Ils sont déjà en quelque sorte détruits par moi. Sois en ceci mon seul agent immédiat ( 95 ). Ne sois point troublé ! Tue *Dron* , & *Bheeshma* , & *Jayadrath* , & *Karna* , & tous les autres héros sur lesquels ma main est déjà tombée. Combats , & tu vaincras tes ennemis.

## S A N J A Y .

Quand *Arjoon* , tout tremblant , eut entendu ces mots de la bouche de *Kreeshna* , il se prof-

terna humblement devant lui ; & d'une voix interrompue , il lui dit :

## A R J O O N.

*Otretsheekes* ! l'Univers se réjouit de ta gloire , & il est plein de zèle pour ton service. Les mauvais esprits sont épouvantés , & fuyent de toutes parts ; tandis que les saintes tribus tombent prosternés en adoration devant toi. Et pourquoi ne se prosterneroient-ils pas devant toi , ô Puissant Etre ! toi , qui , plus grand que *Brahma* , est le premier Créateur, l'éternel Dieu des Dieux, l'habitation du monde ! Tu es l'être incorruptible , distinct de toutes les choses périssables. Tu es avant tous les Dieux , tu es l'ancien *Pooroosch* , & le suprême soutien de cet univers. Tu connois toutes choses , & tu es digne d'être connu. Tu es la suprême habitation , & par toi , ô forme infinie ! l'univers a été tiré du néant. Tu es *Vayoo* le Dieu du vent, *Agnee* le Dieu du feu , *Varoon* le Dieu des Océans, *Safanka* le Dieu de la lune , *Prajapatee* le Dieu des nations , & *Propretamaha* le premier ancêtre. Honneur , honneur à toi mille fois ! Honneur à toi encore , honneur à toi ! Honneur à toi devant & derrière ! Honneur à

toi de tous les côtés , ô toi qui est tout en tout ! Ton pouvoir & ta gloire sont infinis. Tu renfermes toutes choses , tu est donc toutes choses. Te regardant comme mon ami , je t'ai appelé malgré moi *Kreeshna* , *Yadava* , Ami ! mais , hélas ! j'ignorois ta grandeur , parce que j'étois aveuglé par mon affection & par ma présomption. Je me suis quelquefois amusé de toi , dans tes divertissements , dans ton lit , dans ton siège , & dans tes repas , en particulier & en public. C'est pourquoi , ô Etre inconcevable ! J'implore humblement ta miséricorde.

Tu es le père de toutes les choses animées & inanimées : Tu es le sage Instituteur du monde , digne d'être adoré. Il n'y a rien qui soit égal à toi : comment y auroit-il donc dans les trois mondes quelque chose au-dessus de toi ! Je me prosterne donc , & dans cette posture suppliante , j'implore ta miséricorde , ô Seigneur digne de nos adorations ! Car tu peux me pardonner , comme un père pardonne à son fils , un ami à son ami , un amant à sa bien-aimée. Je suis tout réjoui d'avoir vu des choses qui n'avoient pas encore été vues ; & cependant mon cœur est saisi de crainte. Ayez donc pitié de moi , ô Seigneur céleste ! O habitation de l'uni-

vers , & montre-moi ta céleste forme. Je désire de te voir le diadème sur la tête , & tes mains armées de la massue & du *Chakra*. Prends-donc , ô Dieu de mille bras , image de l'Univers , ta forme à quatre bras (96).

## K R E E S H N A.

Je t'ai montré avec plaisir , ô Arjoon , par ma divine puissance , ma forme suprême , l'univers dans toute sa gloire , forme infinie & éternelle , qui n'a jamais été vue par d'autre que par toi : car personne dans les trois mondes , excepté toi , vaillant *Kooroo* , n'a pu obtenir de moi la vue de ces merveilles ; ni par les *Vedes* , ni par les sacrifices , ni par une étude profonde ; ni par des aumônes , ni par des actions , ni par les plus sévères mortifications de la chair. Après avoir vu ma forme si terrible , ne sois point troublé , & ne perds pas l'usage de tes facultés. Quand tu seras revenu de ta frayeur , & que ton esprit aura retrouvé la tranquillité , regarde de nouveau ma merveilleuse forme.

## S A N J A Y.

Le Fils de *Vasoodev* , ayant ainsi parlé à *Arjoon* , il lui montra de nouveau sa forme natu-

relle : & ayant repris sa figure plus douce ,  
il calma ses frayeurs.

## A R J O O N.

En voyant ta figure humaine & paisible ,  
je reprends mes sens : mon cœur n'est plus  
troublé, & me voilà revenu à mon état naturel.

## K R E E S H N A.

Tu as vu ma merveilleuse forme si difficile à  
voir , & que les *Dieux* même désirent toujours  
de contempler. Je ne puis être vu tel que  
tu viens de me voir , par le secours des *Vedes* ,  
par les mortifications , par les sacrifices , par  
les aumônes : mais je puis être vu , être connu-  
dans la vérité , être obtenu , par le moyen du  
culte qui est offert à moi seul ; & celui-là vient  
en moi , dont les œuvres n'ont que moi pour  
objet , qui me regarde comme l'Être Suprême ,  
qui me sert uniquement , qui renonce à tout  
intérêt personnel , & qui vit sans haine parmi  
les hommes.



## LECTURE XII.

*Devoirs des Serviteurs de la Divinité dans ses formes visibles & invisibles.*

A R J O N.

**D**E tes serviteurs qui sont toujours occupés de cette manière, qui sont ceux qui connoissent mieux leur devoir, ceux qui t'adorent sous cette forme visible, ou ceux qui te servent dans une forme invisible & incorruptible ?

K R E E S H N A.

Ceux qui, ayant placé leur esprit en moi, me servent avec un zèle constant & une ferme foi, sont estimés les plus parfaits en dévotion. Ceux qui, se réjouissant du bonheur de toute la nature, me servent sous une forme incorruptible, ineffable, invisible, présent par-tout, incompréhensible, tout-puissant, fixe, immuable ; qui en même temps subjuguent leurs passions, soumettent leur entendement, & sont les mêmes en toutes choses ; ceux-là seront aussi un jour réunis en moi. Ceux dont l'esprit est attaché

à ma nature invisible ont à surmonter les travaux les plus rudes, parce qu'un sentier invisible est difficile à trouver pour des êtres corporels. Ceux encore qui me préférant à tout, abandonnent tout pour me suivre; qui, libres de tous les autres cultes, n'adorent, ne contemplent & ne servent que moi, dès à présent je les élève au-dessus de l'Océan de cette région de mortalité. Place donc ton cœur sur moi, & pénètre moi par ton entendement, & il n'y a pas de doute qu'après cela tu ne puisses entrer en moi. Que si tu te sens incapable de fixer entièrement ton esprit sur moi, travaille à me trouver par les moyens d'une pratique constante. Si tu es encore inhabile à cette pratique; imite - moi dans mes ouvrages supérieurs; car en travaillant en mon nom, tu peux aussi atteindre à la perfection. Mais te trouves-tu même insuffisant à cette tâche, alors mets ta confiance en moi seul: sois humble d'esprit, & renonce au fruit des actions. La science est supérieure à la pratique; la méditation est supérieure à la science, comme le renoncement au fruit de l'action est supérieur à la méditation; car le bonheur à venir dépend de ce renoncement.

Celui-là d'entre mes serviteurs, est sur-tout chéri de moi, dont le cœur libre, d'inimitié, est l'ami de toute la nature; dont l'ame sensible & compatissante, exempte d'orgueil & d'amour propre, conserve la même fermeté au milieu des peines, comme au milieu des plaisirs, & souffre les injustices avec patience & résignation; dont la dévotion est solide, dont les passions sont soumises, les résolutions inébranlables, l'esprit & l'entendement fixés exclusivement sur moi seul. Celui-là est aussi mon bien-aimé, que les hommes ne craignent point & qui ne craint point les hommes, qui est insensible aux impressions de la joie, de l'impatience & de la crainte. J'aime encore celui qui, sans aucune vue d'intérêt, est toujours pur, juste, impartial, libre des distractions de l'esprit, & qui a renoncé à toute entreprise humaine. Celui-là est également digne de mon amour, qui ne se réjouit & ne s'afflige de rien; qui ne desire aucune chose, qui est content de tout; qui, parce qu'il est mon serviteur, s'inquiète peu & de la bonne & de la mauvaise fortune. Enfin, celui-là est encore mon serviteur bien-aimé, qui est le même dans l'amitié & dans la haine, dans la gloire & dans

l'opprobre, dans le chaud & dans le froid, dans la peine & dans le plaisir ; qui se montre insouciant aux évènements de la vie ; pour qui la louange & le blâme sont indifferents ; qui parle peu, qui se complaît dans tout ce qui arrive, qui n'a point de maison à lui, & qui est d'un esprit solide & persévérant. Mais ceux qui cherchent l'*Amreeta* (97), de la religion, telle que je l'ai expliquée, & qui me servent fidèlement & exclusivement à tout autre, sont, au-dessus de tous ceux-la, les plus chers de mes amis.



## LECTURE XIII.

*Explication des mots Kshetra & Kshetra-gna.*

A R J O O N .

**J**E désire maintenant de savoir, ô *Kesoo*, ce que c'est que *Prakreetee*, ce que c'est que *Poorosh*; ce que signifient les mots *Kshetra* & *Kshetra-gna*, *Gnan* & *Gneya*.

K R E E S H N A .

Apprends que le mot de *Kshetra* signifie le corps, & que *Kshetra-gna* signifie celui qui en a la connoissance. Sache que je suis ce *Kshetra-gna* dans toutes les formes mortelles. La connoissance de *Kshetra* & de *Kshetra-gna*, je la nomme *Gnan* ou sagesse.

Apprends maintenant ce que c'est que *Kshetra*, ou le corps, à qui il ressemble, quelles sont ses différentes parties, de qui il tire son origine, quel est celui qui le conçoit, & quelles sont ses productions. Toutes ces choses ont été plusieurs fois chantées par les *Reeshees*, en vers pleins de préceptes divins, d'arguments & des preuves.

R

Ce *Kshetra* ou corps donc est composé de cinq *Mahabhoot* (éléments) *Ahankart* le sentiment de (soi-même), *Boodhee* (l'entendement), *Avyaktan* (l'esprit invisible) les onze *Eendreeya*,) organes}, & les cinq *Eendreeya-gochar*. ( les facultés des cinq sens ), avec *Eecha* & *Dweshha* (l'amour & la haine), *Sookh* & *Dookh* (le plaisir & la peine), *Chetana*, ( la sensibilité ), & *Dhreetee* ( la fermeté ).

Ainsi, tu connois à présent ce que c'est que *Kshetra* ou le corps, & quelles sont les parties qui le composent.

*Gnan*, ou la sagesse consiste à être libre de l'amour de soi, de l'hypocrisie & de l'injustice : à avoir de la patience, de la droiture, du respect pour ses maîtres & ses instituteurs, de la chasteté, de la constance, de la modération, de l'indifférence pour les objets des sens, de la modestie, & une attention constante à la naissance ( 98 ), au dépérissement, à la maladie, à la mort, à la douleur & aux défauts ; à être libre de tout attachement & affection pour ses enfans ( 99 ), sa femme, ( a ) sa maison ; à con-

---

(a) Il n'est pas de Lecteur qui ne soit prêt de porter condamnation sur cet article : nous-même nous

Servir une parfaite égalité d'ame dans tous les évènements favorables ou non ; à ne rendre qu'à moi seul un culte constant & invariable ; à faire ses adorations dans un lieu retiré ; à avoir du dégoût pour la société de l'homme ; à se livrer constamment à l'étude de l'esprit supérieur ( 100 ) ; enfin , à considérer l'avantage de connoître *Tattwa* ou le premier principe.

---

J'avons d'abord trouvé fort extraordinaire ; cependant en lisant l'Évangile de S. Luc , nous sommes tombés sur un passage bien plus fort : le voici : *Si quelqu'un vient à moi , & ne hait pas son père , sa mère , sa femme , ses enfans ses frères & ses sœurs , & même sa propre vie , il ne peut être mon Disciple.* Luc. Chap. XIV. v. 26. Ce passage rapproché de celui de l'Auteur Indien , auquel il est parfaitement conforme , doit faire sentir combien la critique doit être réservée dans ses jugemens. Au reste nous observerons que les paroles du Sauveur , & peut être même celles de Kreeshna , ne doivent pas se prendre à la lettre. La lettre tue , & l'esprit vivifie , dit S. Paul , II. aux Corint. C. III. , v. 6. Nous avons remarqué dans le *Geeta* plusieurs passages qui ont la plus grande conformité & pour le sens , & pour les expressions , avec d'autres de l'Écriture. Nous nous contentons d'en avertir ici , afin que le Lecteur curieux de ces sortes de rapprochemens , puisse les faire lui-même.

Voilà ce qui est désigné par le mot *Gnan* sagesse. *Agnan* ou l'ignorance est le contraire.

Je vais maintenant t'expliquer ce que c'est que *Gneya*, ou l'objet de la sagesse, dont la connoissance te conduira à l'immortalité. C'est ce qui n'a point de commencement, ce qui est au-dessus de tout, c'est *Brahma*, qui ne peut être appelé *Sat* (être) ni *Asat* (non-être) (101). Il est tout mains & tout pieds; il est tout faces, têtes & yeux; il est tout oreilles, & placé au milieu du monde, il en remplit la vaste étendue. N'ayant lui-même aucun organe, il est la lumière réfléchie de toutes les facultés des organes. Sans être attaché à rien, il comprend toutes choses; & sans aucune qualité, il participe de toutes les qualités. Il est le dedans & le dehors; il est le mobile & l'immobile de toute la nature. Par la petitesse de ses parties, il échappe à la vue. Il est loin, & cependant il est présent. Il est indivisible, & cependant il est divisé dans toutes choses. Il est le modérateur de toutes choses; il est ce qui tantôt détruit, & tantôt produit. Il est la lumière des lumières, mais il n'est point les ténèbres. Il est la sagesse, l'objet & la fin de la sagesse; & il préside dans tous les cœurs.

Te voilà donc instruit de ce que signifie *Kshetra* ou le corps , *Gnan* ou la sagesse , & *Gnya* ou l'objet de la sagesse. Mon serviteur qui me connoît ainsi entre dans ma nature.

Sache que *Prakreetee* & *Pooroosh* sont sans commencement. Sache aussi que les diverses parties qui composent la matière & leurs qualités, coexistent avec *Prakreetee*.

*Prakreetee* est ce principe qui opère dans la cause instrumentale de l'action.

*Pooroosh* est cet *Hetoo* ou principe qui opère dans la sensation de la douleur & du plaisir. Le *Pooroosh* réside dans le *Prakreetee* , & participe des qualités qui en procèdent. Les effets qui résultent de ces qualités sont la cause qui opère dans la naissance du *Pooroosh* ( 102 ) , & détermine si elle aura lieu dans un bon ou mauvais corps. *Pooroosh* est cet être supérieur, appelé *Maheswar*, le grand Dieu, l'esprit supérieur, qui, dans ce corps observe , dirige , participe & protège.

Celui qui conçoit le *Pooroosh* , & le *Prakreetee* avec les *Goon* ou qualités , tels que je les ai décrits, quelle que soit la vie qu'il mène , n'est plus sujet à une naissance mortelle.

Quelques-uns , par la méditation , voyent ,

des yeux de l'entendement , l'esprit qui est en eux (a) ; d'autres y parviennent par la science de *Sankhya* ( doctrine contemplative ) , & par la science appellée *Karma-yog* ( doctrine pratique ) ; d'autres enfin , qui n'en ont pas la connoissance , mais en ont entendu parler , tâchent aussi d'y parvenir. Mais ceux mêmes qui n'agissent que sur le rapport d'autrui , passent au-delà du gouffre de la mort.

Apprends , ô Chef de la race de *Bharat* , que toutes les choses animées ou inanimées , sont produites par l'union de *Kshetra* & de *Khsetra-gna* la matière & l'esprit. Celui qui voit l'Etre Suprême également dans toutes les choses , où tandis qu'il cause la corruption , lui-même en est exempt ; & qui concevant que Dieu est le même en toutes choses , ne porte point atteinte à son ame , parviendra à l'immortalité. Celui qui voit toutes ses actions exécutées par *Prakretée* , la nature , apperçoit en même-temps que l'*Atma* , ou l'ame , n'y est point actif. Quand il voit toutes les différentes espèces d'êtres qui sont dans la nature , comprises dans un seul être , d'où elles sont répandues au dehors , & dif-

---

(a) Voy. la note ci-dessus , p. 76.

tribuées dans leurs innombrables variétés, alors il conçoit *Brahma*, l'Être Suprême. Cet Esprit Suprême, cet Être incorruptible, même quand il est dans le corps, n'agit point, & n'est point affecté, parce que sa nature est sans commencement & sans qualités. Ainsi que l'*Akas*, ou *Ether*, par la subtilité de ses parties, s'insinue par-tout sans recevoir d'atteinte; ainsi l'esprit qui est présent par-tout reste dans le corps sans être affecté. De même qu'un seul soleil éclaire le monde entier, de même cet esprit universel illumine tous les corps. Ceux qui, par les yeux de la sagesse, apperçoivent que le corps & l'esprit sont ainsi distincts, & qu'il y a pour l'homme une séparation finale de la nature animale (a), ceux-là entrent dans l'Être Suprême.

---

(a) C'est-à-dire qu'après plusieurs naissances, après avoir animé plusieurs corps mortels, l'homme est enfin absorbé dans le sein de la Divinité.



## LECTURE XIV.

*Des trois Goon ou Qualités.*

K R E E S H N A.

**J**E veux maintenant te révéler un mystère sublime, supérieur à tous les autres ; tous les *Moonees* par son moyen passent à la suprême perfection. Ils se livrent entièrement à l'étude de ce mystère, de cette sagesse ; & étant parvenus à cette vertu qui approche de la mienne, ils ne sont point troublés au jour de la confusion de toutes choses, & ils ne reviennent plus animer un autre corps, lorsqu'elles sont renouvelées.

Le grand *Brahma* est ma matrice. C'est-là où je place mes fœtus, & d'où procèdent toutes les productions de la nature. Le grand *Brahma* est la matrice de ce nombre infini de formes conçues dans les diverses matrices naturelles, & je suis le père qui jette la semence.

Il y a trois *Goon* ou qualités procédant de *Prakreetee* (a), ou la nature : ce sont *Satwa*

---

(a) Voici deux passages de l'Ezour-Vedam, qui

la vérité, *Raja* la passion, & *Tama* l'obscurité; chacune de ces qualités confine l'esprit incorruptible dans le corps. *Satwa*, à cause de sa pureté, est claire & sans défaut, & retient l'ame par des effets doux & agréables, & par le fruit de la sagesse. *Raja* est d'une nature passionnée, parce qu'elle procède de l'amour du monde, & elle emprisonne l'ame par les suites de l'action. *Tama* est la fille de l'ignorance; elle confond toutes les facultés intellectuelles, & emprisonne l'ame par l'ivresse, l'indolence & la paresse. *Satwa* a le dessus dans la félicité, *Raja*

---

pourront servir d'éclaircissement à ce qui va suivre sur les qualités. « Nous avons hérité de nos pères, & nous portons en naissant trois inclinations différentes, exprimées par les trois mots *Choto*, *Roso*, *Tomo*. ( On voit bien que ce sont les mêmes mots que *Satwa*, *Raja*, *Tama*, différemment prononcés ). La première nous porte au bien & à la vertu; la seconde nous porte à acquérir des richesses, & à nous aggrandir, la troisième nous porte au péché. » Ezour-Vedam, tom. 1, p. 207, » la Prokriti, c'est-à-dire, la première femme, a donné naissance, ou plutôt les hommes, ses enfants ont hérité d'elle de trois penchants différens exprimés par ces trois mots *Choto*, *Roso*, *Tomo* », Ibid. T. 2, p. 4.

dans l'action, & *Tama* dans l'ivresse. Quand *Tama* & *Raja* ont été vaincues, alors *Satwa* paroît; quand *Raja* & *Satwa* sont soumises, c'est *Tama* qui se montre; & lorsque *Tama* & *Satwa* ne dominent plus, *Raja* prend leur place. Lorsque *Gnan* ou la sagesse se montrera dans le corps à toutes ses portes, alors on connoîtra que *Satwa* y règne. L'amour du gain, l'industrie & l'ardeur pour le travail; l'intempérance, les désirs déréglés, sont les effets de la supériorité de *Raja*. L'incertitude, la paresse, la sottise & l'ineptie, sont les indices de *Tama*. Quand le corps est dissous lorsque *Satwa* a le dessus, l'ame s'envoient dans les régions de ces êtres purs qui ont la connoissance du Très-Haut. Quand le corps éprouve cette dissolution pendant que *Raja* domine, l'ame vient de nouveau habiter parmi ceux qui sont attachés aux fruits de leurs œuvres. De même si le corps est détruit quand *Tama* prédomine, l'ame est de nouveau conçue dans quelque matrice d'êtres irraisonnables. Le fruit des bonnes œuvres est appelé pur & saint: le fruit de *Raja* est la douleur; & celui de *Tama* est l'ignorance. De *Satwa* provient la sagesse, de *Raja* la concupiscence, de *Tama* la folie.

l'ineptie & l'ignorance. Ceux qui se laissent conduire par *Satwa* s'en vont en haut ; ceux qui écoutent *Raja* restent au milieu , & les vils partisans de *Tama* sont précipités en bas.

Celui qui ne voit point d'autre agent que ces qualités , & qui découvre qu'il y a un être qui leur est supérieur , trouve enfin sa nature ; & quand l'ame a surmonté ces trois qualités, qui coexistent avec le corps , il est délivré de la naissance & de la mort , de la veillesse & de la douleur , & il boit de l'eau de l'immortalité.

## A R J O O N.

A quel indice reconnoît-on l'homme qui a surmonté ces trois qualités ? Quelle est sa pratique ? Quels sont les moyens par lesquels il les surmonte ?

## K R E E S H N A.

Celui qui ne dédaigne pas la lumière de la sagesse , ni l'attention aux choses de ce monde , ni le trouble des idées , quand elles se présentent à son esprit ; & ne soupire point après elles lorsqu'elles disparaissent ; qui n'est point agité par les trois qualités , tel qu'un homme indifférent à tout ; qui , tandis que ces qualités sont

présentes , reste toujours ferme ; qui ne dépend que de foi , & est le même dans le plaisir & dans la douleur ; à qui le fer , la pierre & l'or sont indifférents ; qui est également ferme dans l'amour & dans l'adversion ( *a* ) , insensible au blâme & à la louange ; qui est le même dans la prospérité & dans le malheur , bon envers son ami & son ennemi ; & qui renonce à toute entreprise : celui-là a surmonté l'influence des qualités. Et celui qui me sert uniquement & avec toute l'attention convenable , après avoir surmonté l'influence des qualités , est disposé à être absorbé dans *Brahma* , l'Être Suprême. Je suis l'emblème de l'immortalité , & de l'incorruptibilité ; de l'éternité , de la justice & de l'éternelle félicité.

---

(*a*) C'est-à-dire indifférent à l'amour , & à la haine des hommes.



## LECTURE XV.

*De Pooiooshottama.*

K R E E S H N A .

L'ÊTRE incorruptible est comparé à l'arbre appelé *Aswattha* , dont la racine est en haut , & les branches en bas , & dont les feuilles sont les *Vedes* . Celui qui le connoît , connoît aussi les *Vedes* . Ses branches procédant des trois qualités , dont les moindres rejetons sont les objets des organes des sens , se répandent les unes en haut , les autres en bas . Les racines qui se répandent en bas , dans les régions qu'habitent les hommes , sont retenues par l'action . On ne peut trouver ici , ni sa forme , ni son commencement , ni sa fin , ni sa ressemblance . Quand l'homme a coupé cet *Aswattha* dont la racine est si fortement fixée , avec la hache tranchante du desintéressement , dès-lors il doit chercher ce lieu , d'où ne revient plus celui qui l'a trouvé ; & j'ai rendu manifeste ce premier *Pooroosh* duquel ont été originairement produites toutes choses .

Ceux qui font libres d'orgueil & d'ignorance ; qui ont surmonté tous les vices qui viennent des suites de l'action ; qui ont constamment occupé leur esprit à épier & à modérer leurs desirs déréglés ; qui se sont mis à l'abri des atteintes du plaisir & de la douleur ; ceux-là n'ont plus l'esprit troublé, & montent dans ce lieu qui dure éternellement. Ni le soleil, ni la lune, ni le feu n'éclairent ce lieu, d'où l'on ne revient point, & qui est la suprême habitation de ma demeure.

Il y a dans ce monde animal une portion de moi-même qui est l'esprit universel de toutes choses. Il assemble les cinq organes des sens & l'esprit qui est le sixième, pour en former un corps & l'abandonner de nouveau ; & *Eeswar* les prenant sous sa conduite, les accompagne par-tout, comme le vent accompagne l'effluve de la fleur. Il préside sur les organes de l'ouïe, de la vue, du tact, du goût & de l'odorat, de compagnie avec l'esprit, & il en considère les objets. Le fou ne le voit pas, étant obsédé par les *Goon* ou qualités, soit qu'il expire, qu'il vive, ou qu'il jouisse ; mais celui-là le voit qui a les yeux de la sagesse. Ceux aussi qui exercent leur esprit à la méditation peu-

vent appercevoir cet esprit universel dans eux-mêmes (a); tandis que ceux dont l'esprit n'est point formé & dont le jugement est foible, ne le trouvent pas, malgré toutes leurs recherches.

Apprends que la lumière qui procède du soleil, & qui éclaire le monde entier, & celle qui est dans la lune & dans le feu, vient de moi. Je pénètre toutes les choses qui existent dans la nature, & je les conserve par mes rayons. Je suis la lune, dont la nature est de donner la qualité du goût & de la saveur, & de nourrir les plantes & les herbes des champs. Je suis le feu qui réside dans le corps de toutes les choses qui ont vie, où, uni avec les esprits appelés *Pran* & *Opan* (103), je digère la nourriture qu'ils mangent, qui est de quatre espèces (104). Je pénètre dans le cœur de tous les hommes; & c'est de moi que vient la mémoire, la science & le manque de l'une & l'autre. Je puis être connu par le moyen des *Vedes*, ou Livres de la science divine. Je suis celui qui a composé le *Vedam* (105), & je suis celui qui connoît les *Vèdes*.

Il y a deux sortes de *Pooroosh* dans le

---

(a) Voyez p. 70 & 120.

monde, l'un corruptible, l'autre incorruptible. Le *Pooroosh* corruptible est le corps de toutes les choses de la nature ; l'incorruptible est *Koosthastâ*, ou celui qui habite dans un lieu inaccessible (106). Il y a un autre *Pooroosh* (107) plus élevé, le *Paramatma*, ou ame suprême, qui habite dans les trois régions du Monde, comme l'incorruptible *Eeswar*. Parce que je suis au-dessus de la corruption, je suis aussi supérieur à l'incorruption ; c'est pourquoi dans ce Monde & dans les *Vedas*, je suis appelé *Poorooshottama*. L'homme d'un jugement sain, qui me conçoit dans cet état de *Poorooshottama*, connoît toutes choses & me sert dans tous les principes.

Ainsi, ô *Arjoon*, je t'ai fait connoître ce mystérieux *Sastra* (108) ; celui qui le comprend, fera un homme sage, & il fera tout ce qu'il convient de faire.



## LECTURE XVI.

*Du bon & du mauvais Destin.*

K R E E S H N A.

**L'**HOMME qui est né avec la divine destinée est doué des qualités suivantes ; savoir , exemption de crainte , pureté de cœur , attention constante à l'instruction de son entendement , charité , modération , piété , application , pénitence , droiture , véracité , égalité d'ame , résignation , tempérance , douceur , modestie , discrétion , dignité , patience , fermeté , compassion universelle , chasteté , bonne conduite ; de plus , il ne se livre point à la colère , à la médifance , à la vaine gloire , au desir de se vanger , ou de tuer son semblable. Au contraire celui qui vient à la vie sous l'influence du mauvais destin se fait remarquer par l'hypocrisie , l'orgueil , la présomption , la colère , l'âpreté de ses discours & par l'ignorance. La divine destinée conduit au *Moksh* , ou à l'éternelle absorption dans la nature divine : & la mauvaise destinée confine l'ame à une naissance mor

telle. Ne crains pas, *Arjoon*; car tu es né avec la divine destinée. Il y a donc deux sortes de destinées qui règnent dans le monde. La nature de la bonne a déjà été expliquée; je vais te faire connoître la nature de la mauvaise.

Ceux qui sont nés sous l'influence de la mauvaise destinée ne connoissent pas ce que c'est qu'avancer dans la vertu, ou s'éloigner du vice; & l'on ne peut trouver en eux la pureté, la véracité, ni la pratique de la morale. Ils soutiennent que le monde est sans commencement, sans fin, & sans *Esiwar*; que toutes les choses ont été produites par l'union des deux sexes, & que l'amour en est l'unique cause. Ces âmes perdues, ces hommes de peu d'entendement, qui se sont fixés à ces visions, sont nés des actes terribles & inhumains pour la destruction du monde. Ils se livrent à leurs appétits charnels, toujours infatigables. Ils sont hypocrites & ensevelis dans la folie & l'ivresse; d'où vient qu'ils adoptent de fausses Doctrines, & vivent dans l'impureté. Ils se confirment dans leurs inconcevables opinions, même au jour de la confusion, & ils se persuadent que le suprême bonheur consiste dans la satisfaction de ses appétits sensuels. Fortement liés par les cent cordes de l'espé-

rance, & s'abandonnant entièrement à la concupiscence & à la colère, ils cherchent à se procurer des richesses par toutes sortes de voies, afin de pouvoir satisfaire leurs désirs déréglés.

» J'ai acquis aujourd'hui ceci : demain j'obtiens  
 » drai cet objet de mon cœur. J'ai déjà ceci,  
 » j'aurai aussi cela. J'ai détruit cet ennemi,  
 » bientôt j'en détruirai d'autres. Je suis *Eeswar*;  
 » & je jouis. Je suis parfait, je suis puissant  
 » & je suis heureux. Je suis riche; & j'ai la préé-  
 » minence sur les autres hommes, & qui est-ce  
 » qui pourroit s'égalier à moi? Je veux faire  
 » des présents au milieu des festins (a), & me  
 » réjouir ». Tel est le langage de ces hommes  
 ignorants, dont l'esprit est ainsi égaré. Confondus par les diverses pensées & par les divers projets qu'ils enfantent, ils sont retenus dans les filets de la folie; & comme ils sont

---

(a) Ceci fait allusion à la coutume qu'ont les Asiatiques de jeter de l'argent aux convives dans un festin de noces, ou dans quelque autre occasion extraordinaire.

Ta vie, ô Hafiz, s'écrie ce Poëte, ta vie est une foible pièce de monnoie; elle n'a pas assez de valeur pour être jettée dans un festin, *Jones's Grammar of the Persian language. p. 129.*

invariablement attachés à la satisfaction de leur concupiscence, ils sont enfin précipités dans le *Narak* de l'impureté. Etant présomptueux, entêtés, & toujours à la poursuite des richesses & de la gloire, leur culte n'est point conforme à la nature divine, & n'est qu'hypocrisie; n'aimant que la gloire, le pouvoir, l'ostentation & les plaisirs des sens, ils s'abandonnent à la médifance & à la calomnie, & ils se haïssent en eux-mêmes & dans les autres. C'est pourquoi j'abaisse sur la terre ces furieux, ces abjectes créatures, ces êtres méchants qui me méprisent ainsi, en les précipitant dans les matrices des mauvais esprits & des bêtes impures. Condamnés aux matrices des *Ajours*, après plusieurs naissances, ne me trouvant pas, ils vont enfin dans les régions infernales les plus profondes. Il y a trois chemins qui conduisent au *Narak*, ou régions infernales; la concupiscence, la colère & l'avarice, qui sont les vrais destructeurs de l'ame. L'homme doit donc s'en éloigner; car étant délivré de ces trois portes du péché, qui naissent de l'influence de *Tama*, l'obscurité, il avance sa propre félicité, & arrive enfin au séjour du Très-Haut. Celui qui abandonne les préceptes du *Sastra*, pour suivre les conseils

de la concupiscence , ne parvient ni à la perfection , ni à la félicité , ni aux régions du Très-Haut. Ainsi donc , ô *Arjoon* , après t'avoir instruit des préceptes du *Sastra* , sur ce qu'il convient de faire , c'est à toi maintenant à mettre ces préceptes en pratique.



## LECTURE XVII.

*De la foi & de ses trois espèces.*

ARJON.

QUEL est le guide de ces hommes qui, quoique négligeant les préceptes du *Sastra*, ont pourtant un culte & de la foi ? Est-ce *Satwa*, *Raja* ou *Tama* ?

KREESHNA.

La foi des mortels est de trois sortes, & elle procède de leur constitution. Ces trois espèces de foi prennent le nom des trois *Goon*, ou qualités, *Satwahee*, *Rajasee*, & *Tamasee*. Apprends ce qu'elles sont. La foi de l'homme est l'image de ce qui est produit par *Satwa*. Le *Pooroosh* mortel étant formé avec la foi, il est doué de cette espèce de foi, de quelque nature qu'il puisse être. Ceux qui sont sous la disposition qui naît de *Satwa*, adorent les *Dews*; ceux qui sont sous celle de *Raja*, adorent les *Yakshas* & les *Rakshas*; & ceux qui sont sous celle de *Tama*, adorent les esprits

des hommes morts , & la Tribu des *Bhoots*. Ceux qui exercent de sévères mortifications de la chair , n'étant point autorisés par le *Sastra* , sont possédés d'hypocrisie & d'orgueil , & gouvernés par la concupiscence , la passion & une force tyrannique. Ces insensés tourmentent l'esprit qui est en eux , & moi aussi qui suis en eux. Sache quelles sont les résolutions de ceux qui sont nés sous l'influence du mauvais esprit.

Il y a trois espèces de nourritures recherchées par tous les hommes. Il y a aussi trois espèces de cultes , trois espèces de zèle (109) & trois espèces de charités. Voici quelles sont leurs différences.

La nourriture qu'aiment ceux sont qui dominés par *Satwa* est telle qu'elle prolonge leurs jours , leur pouvoir & leur force , & les tient exempts de maladie , heureux & contents. Elle flatte leur palais , elle est nourrissante , permanente & convenable à leur corps. Elle n'est ni trop amère , ni trop aigre , ni trop salée , ni trop chaude , ni trop piquante , ni trop astringente , ni trop inflammable. La nourriture qui est recherchée par ceux que *Raja* gouverne , ne donne que peines & misères : & celle de ceux

en qui *Tanta* domine, est telle qu'un aliment préparé la veille; elle est passée, elle a perdu son goût, & est devenue putride; ce sont les restes des autres, & toutes choses impures.

Le culte réglé sur les préceptes divins, & qui n'a point pour motif le desir de récompense, mais qui est rendu à Dieu, comme hommage nécessaire, & avec recueillement, c'est le culte de *Satwa*.

Le culte rendu dans la vue de récompense, & avec hypocrisie, est le culte de *Tama*.

Le culte qu'on rend sans égard aux préceptes de la loi, sans distribution de pain, sans les invocations accoutumées, sans offrandes aux *Brahmes*, & sans foi, est le culte de *Raja*.

Le respect envers les *Déus*, les *Brahmes*, les Maîtres & les hommes savants: la chasteté, la droiture, le culte de la Divinité & la fuite de l'injustice, est ce qu'on appelle *zèle corporel*.

La douceur, la justice, la bonté, l'honnêteté dans les paroles, & l'attention à ses études, sont appelés *zèle verbal*.

Le contentement d'esprit, la douceur de caractère, la dévotion, la contrainte de ses passions & la pureté de l'ame, sont appelés *zèle mental*.

Ce triple zèle échauffé par la suprême foi , dans l'homme qui n'attend pas le fruit de l'action , est celui de *Satwa*.

Le zèle qui est dirigé par l'hypocrisie , & dans la vue d'obtenir la réputation de sainteté , l'honneur & le respect , s'appelle le zèle de *Raja*. Il est inconstant & incertain.

Le zèle du fou qui exerce sur lui des tortures rigoureuses , sans examen , ou dans la vue de nuire à quelqu'un , est le zèle de *Tama*.

La charité faite sans nul motif d'intérêt , mais , parce qu'il convient de donner , & dans le lieu , le temps , & aux personnes convenables , est celle de *Satwa*.

La charité faite dans l'attente d'une récompense , ou dans la vue du fruit de l'action , & avec répugnance , est celle de *Raja*.

Enfin , la charité faite hors du lieu & du temps convenables , à des personnes indignes , & d'une manière peu honnête & dédaigneuse ; c'est ce qu'on appelle charité de *Tama*.

*Om* , *Tat* & *Sat* sont les trois caractères mystiques employés pour désigner la Divinité.

Dieu au commencement établit les *Brahmes* , les *Vedes* , & la religion : delà les sacrifices , les aumônes , & les pénitences des Interprètes de

la parole de Dieu , tels qu'ils font ordonnés par la loi , n'ont lieu qu'après qu'ils ont prononcé *Om* !

*Tat* est prononcé par ceux qui desirent l'immortalité, sans espérance de récompenses temporelles pour leurs actions , & ensuite commencent les cérémonies du culte , les pénitences & les diverses œuvres de charité.

Le mot *Sat* est employé pour désigner les qualités vraies , & celles qui sont saintes. Il est aussi appliqué aux œuvres dignes d'éloges. Le recueillement dans le culte , la pénitence & les œuvres de charité , sont aussi appelés *Sat*. Les œuvres qui ont *Tat* pour objet sont également nommées *Sat*.

Toute action qui n'est point accompagnée de la foi, soit sacrifices, soit œuvres de charité, soit mortification de la chair , est appelée *Asat* ; & elle n'est pas pour ce monde , ni pour celui qui est au-dessus.



## LECTURE XVIII.

*Du renoncement au fruit de l'action , pour obtenir le salut éternel.*

A R J O O N.

**J**E desire beaucoup de comprendre l'origine de *Sannyas* & de *Tyag*.

K R E E S H N A.

Les Poëtes veulent (110) que le mot *Sannyas* signifie le renoncement à toute action désirable ; ils appellent *Tyag*, le renoncement aux fruits de toute action quelconque. Certains Philosophes ont prétendu que les œuvres doivent être évitées comme des crimes ; tandis que d'autres disent qu'il ne faut pas renoncer aux œuvres qui concernent le culte , la mortification & la charité. Apprends quel est mon sentiment sur le mot *Tyag*.

*Tyag*, ou renoncement , est de trois sortes. Mais on ne doit pas renoncer aux œuvres qui ont pour objet le culte , la mortification & la charité. Il faut au contraire les remplir. Les sacrifices , les mortifications & la charité sont des œuvres qui purifient le Philosophe. C'est

ma dernière opinion, c'est mon dernier sentiment que ces œuvres doivent absolument être faites avec renoncement à leurs fruits, & sans motif d'intérêt. S'abstenir des œuvres qui sont ordonnées, c'est un mal.

Le renoncement aux œuvres par folie & par distraction de l'esprit, vient de l'influence de *Tama*.

Le renoncement aux œuvres, parce qu'elles sont pénibles, & par la crainte d'affliction corporelle, vient de *Raja*; & celui qui laisse ainsi ce qu'il est obligé de faire, n'obtiendra point le fruit de son renoncement.

Faire les œuvres, parce qu'elles sont ordonnées & estimées nécessaires, en renonçant aux fruits, & sans espoir de récompense, c'est être dirigé par *Satwa*.

Ainsi celui qui est dirigé par *Satwa*, est un *Tyagee*, ou un homme qui renonce au fruit de l'action. Il est d'un jugement sain, & exempt de doute; il ne se lamente pas dans l'adversité, & il ne se livre pas aux transports de la joie dans le succès de ses entreprises.

Aucun être corporel n'est totalement exempt des œuvres. Celui-là est proprement nommé *Tyagee*, qui renonce au fruit de l'action.

Le fruit de l'action est de trois sortes:

celui qui est convoité, celui qui n'est pas convoité, & celui qui n'est ni l'un ni l'autre. Ceux qui ne renoncent pas aux œuvres obtiennent un repos final (a); mais il n'en est pas de même de ceux qui renoncent à toute action, & qui sont appelés *Sannyasees*.

Apprends, ô *Arjoon*, que cinq Agents (111) sont nécessaires pour l'accomplissement de toute œuvre, ainsi qu'il est déclaré dans le *Sankhya* & dans les *Vedant-Sastras*: ce sont l'attention & l'inspection, l'acteur, les divers instruments, les différentes & nombreuses inventions, & enfin la faveur de la Providence. Quelqu'œuvre que l'homme entreprenne, soit juste, soit injuste, soit du ressort du corps, soit du ressort de la parole, soit du ressort de l'esprit, ces cinq Agents concourent à l'exécution. Celui donc qui, par l'imperfection de son jugement, ne voit d'autre Agent que lui-même, se trompe dans ses idées, & ne voit pas tout. Celui qui est exempt d'orgueil, & dont le jugement est sain, quand même il détruiroit un monde entier, ne tue point, & n'est point lié par-là (112).

---

(a) C'est le repos éternel, ou *Mooktee*, Voy. notes & 10.

Dans la conduite d'une œuvre, il y a trois choses : *Gnan*, *Gneya* & *Parregnata* (113). Dans l'accomplissement d'une œuvre, il y a aussi trois choses ; l'instrument, l'action & l'Agent. Le *Gnan* l'action & l'Agent sont chacun distingués par l'influence des trois *Goon*, ou qualités. Voici de quelle manière.

Le *Gnan*, ou sagesse, par laquelle un seul principe est vu dominant dans toute la nature, principe incorruptible & infini de toutes les choses finies, c'est le *Gnan* de *Satwa*.

Le *Gnan*, ou sagesse, par laquelle l'homme croit qu'il y a plusieurs principes modérateurs dans le monde naturel des êtres créés, c'est le *Gnan* de *Raja*.

Le *Gnan*, ou sagesse, qui est vile, intéressée à un seul objet, comme s'il étoit l'unique, sans quelque motif juste, & sans principe, ou avantage, est appelé *Gnan* de *Tama*.

L'action qui est réglée sur le précepte divin, sans égard aux récompenses, sans passion, ni dépit, est attribuée à *Satwa*.

L'action qui a pour but la satisfaction de ses desirs dérégles, ou l'orgueil & l'intérêt personnel, & qui est accompagnée de peines continuelles, est mise sur le compte de *Raja*.

L'action qui est dirigée par la folie & l'igno-

rance , & fans prévoir ses fatales & injustes conséquences , est attribuée à *Tama*.

L'Agent qui n'a aucun égard aux récompenses , qui est exempt d'orgueil & d'arrogance , qui est doué de fermeté , & de résolution , & est indifférent au bon ou mauvais succès , est l'Agent de *Satwa*.

L'Agent qui est esclave de ses passions , qui attend le fruit de l'action , qui est avare , cruel , impudique , esclave de la joie , comme de la tristesse , est sous l'empire de *Raja*.

L'Agent qui est inattentif , indiscret , opiniâtre , fourbe , malfaisant , indolent , chagrin & temporiseur , est gouverné par *Tama*.

Apprends aussi qu'il y a trois sortes d'entendement & de constance , selon l'influence des trois *Goon* , que je vais t'expliquer séparément & sans réserve.

L'entendement qui peut déterminer ce qu'il faut faire & ce qu'il faut éviter ; ce qui est nécessaire & ce qui ne l'est pas ; ce qui est à craindre & ce qui ne l'est pas ; ce qui est liberté & ce qui est esclavage , est celui de *Satwa*.

L'entendement qui ne conçoit ni la justice , ni l'injustice ; ce qui est convenable , ni ce qui ne l'est pas , est celui de *Raja*.

L'entendement qui , plongé dans l'obscurité ,

prend l'injustice pour la justice, & toutes les choses dans le sens contraire à leur vraie signification, est celui de *Tama*.

La constance inébranlable avec laquelle l'homme retient toute opération de l'esprit & du corps, par un motif de dévotion, est celle de *Satwa*.

Cette constance intéressée avec laquelle l'homme, dans la vue de quelque avantage, persiste dans les devoirs de son état, dans la satisfaction de ses desirs déréglés, & dans l'acquisition des richesses, est dite de *Raja*.

Cette constance opiniâtre avec laquelle l'homme d'une capacité médiocre, reste dans la paresse, dans la crainte, dans la tristesse, dans le chagrin & l'ivrognerie, est dite de *Tama*.

Apprends encore qu'il y a trois sortes de plaisirs.

Plaisir de *Satwa*; c'est celui dont l'homme jouit par son travail, & dans lequel il trouve la fin de ses peines; qui dans le commencement est comme un poison, & à la fin comme l'eau de la vie. Il vient de l'acquiescement & de l'entendement.

Plaisir de *Raja*; c'est celui qui naît de l'union des organes avec leurs objets; & qui dans le commencement est doux comme l'eau de la vie, & à la fin est comme le poison.

Plaisir de *Tama* ; c'est celui qui au commencement & à la fin tend à engourdir l'ame , & qui naît de la nonchalance , de la paresse & de l'ivresse.

Il n'y a rien , soit dans le Ciel , soit sur la Terre , soit parmi les armées du Ciel , qui soit exempt de l'influence des trois *Goon* , ou qualités , lesquelles viennent des premiers principes de la nature.

Les devoirs respectifs des quatre Tribus ou Castes , savoir des *Brahmes* (IIA), des *Kshetrees* , des *Visyas* , & des *Soodras* , sont aussi déterminées par les qualités *Goon* , qui sont dans leur constitution.

Le devoir naturel de *Brahme* , est la paix , la modération , le zèle , la pureté , la patience , la droiture , la sagesse , la science , & la théologie.

Le devoir naturel du *Kshetree* est la bravoure , la gloire , le courage , la droiture , l'intrépidité dans les combats , la générosité & la bonne conduite.

Le devoir naturel du *Visya* est la culture de la Terre , le soin du bétail , & le trafic.

Le devoir naturel du *Soodra* est la servitude.

Celui qui est content de son lot & du devoir qu'il a à remplir , parvient à la perfection , Voici comment cette perfection peut s'acquérir.

L'homme qui fait le sacrifice de ses œuvres à l'être d'où procèdent les principes de toutes choses , & par qui l'Univers a été formé , obtient par ce sacrifice la perfection.

L'homme qui se renferme dans les devoirs de son état , est beaucoup plus louable , quand même il fait des fautes , que celui qui sort de son état , lors même qu'il fait bien. Celui-là n'est pas digne de blâme , qui remplit les devoirs qui lui sont prescrits par sa naissance. L'homme ne doit pas renoncer à son état , quels que soient ses défauts. Il n'y a point d'action sans défaut , comme il n'y a point de feu sans fumée. Un esprit désintéressé & soumis , qui , dans toutes choses , est libre des désirs déréglés , acquiert , par cette résignation & ce renoncement appellés *Sannyas* , une perfection qui n'est point liée aux œuvres ; & après avoir acquis cette perfection , il apprend de moi , en peu de temps , de quelle manière il peut obtenir *Brahma* , & quel est le fondement de la sagesse.

L'homme qui a purifié son entendement , soumis ses penchans , & abandonné les objets des sens ; qui s'est délivré de la colère & de la haine ; qui adresse son culte avec discernement , mange avec sobriété , est humble dans ses dis-

cours , dans la personne , & dans son esprit ; qui s'adonne entièrement aux exercices de piété & à la méditation , & ne se livre jamais à les passions ; qui est libre d'ostentation , de violence , de vaine gloire , de concupiscence , de colère , d'avarice , & d'amour-propre , & qui est modéré en toutes choses , celui-là est destiné à être absorbé dans *Brahma*. C'est pourquoi étant comme *Brahma* , son esprit est en repos , & il ne désire , ni ne lamente. Il est le même en toutes choses , & obtient ma suprême assistance ; par le moyen de laquelle il connoît parfaitement la nature de mon être , & l'étendue de mon existence ; & lorsqu'il est parvenu à cette connoissance , il est enfin absorbé dans ma nature.

L'homme aussi qui ne renonce point aux œuvres , & qui agit quand il faut , s'il met en moi sa confiance , parviendra , par ma divine puissance , aux éternelles & incorruptibles habitations où j'ai établi ma demeure.

Offre-moi en esprit toutes tes œuvres ; préfère-moi à toutes les autres choses ; fais un bon usage de ton entendement , & occupe - toi constamment de moi ; car de cette manière tu surmonteras , par ma divine faveur , toutes les difficultés qui t'entourent. Mais si , par orgueil , tu ne veux pas profiter de mes instruc-

tions , tu te perdras certainement. En te reposant sur tes propres lumières , tu penseras que tu ne dois point combattre. C'est une erreur ; car les principes de ta nature te détermineront au combat. Borné à l'action par les devoirs de ta profession naturelle , tu feras involontairement , & par nécessité , ce que tu ne veux pas faire par ignorance.

*Eeswar* réside dans l'intérieur de tout être mortel , & met en mouvement , par son pouvoir surnaturel , toutes les choses qui sont montées sur la roue universelle du temps. Aye donc recours en lui seul , dans toute occasion , ô Fils de *Bharat* ; car c'est par lui que tu obtiendras la suprême félicité & l'éternelle demeure.

Ainsi , je viens de te faire connoître une science qui est un mystère supérieur. Pèse-le bien dans ton esprit , & après cela , fais ce qui te paroîtra le plus convenable.

Ecoute maintenant mes dernières paroles & les plus mystérieuses , que je vais te dire , pour ton bonheur , parce que tu es mon bien-aimé. Suis mes préceptes ; sois mon serviteur zélé ; n'offres qu'à moi seul tes adorations , & prosternes-toi devant moi , & tu deveindras sûrement en moi ; car je t'approuve , & tu m'es cher. Abandonne toute autre Religion , & viens à

moi seul. Ne t'afflige donc pas ; car je te délivrerai de tous tes péchés.

Ne révèle jamais ceci à celui qui n'a pas soumis son corps par la dévotion , qui n'est pas mon serviteur , qui ne se soucie point d'apprendre ; ni à celui qui me méprise.

Celui qui enseignera ce suprême mystère à mon serviteur , en m'adressant son culte , viendra certainement en moi : & certes personne sur la terre ne me fera un plus grand plaisir , ni ne me fera plus cher.

Celui aussi qui lira ces pieux Dialogues que nous venons d'avoir ensemble pourra me chercher avec la dévotion de la sagesse. Telle est ma décision.

Celui qui écoutera seulement la lecture sans avoir de doutes , & avec une ferme foi , pourra de même être sauvé , & obtenir les régions de la félicité destinées pour ceux dont les actions sont vertueuses.

As-tu écouté attentivement & l'esprit fixé sur un seul point , ce que j'ai dit , *ô Arjoon* ? La confusion de ton esprit , qui provient de l'ignorance , est-elle dissipée ?

A R J O O N.

Par ta divine faveur , la confusion de mon

esprit est dissipée, & j'ai retrouvé mon entendement. Je suis maintenant fixe dans mes principes, & libre de tout doute; & je vais agir conformément à tes préceptes.

S A M J A Y.

C'est ainsi que j'ai été témoin auriculaire de l'étonnante & miraculeuse conversation qui a eu lieu entre le Fils de *Vasoodev*, & le magnanime Fils de *Pandoo*; & que j'ai été en état d'entendre par la faveur de *Vyas* (116), cette suprême & miraculeuse doctrine, comme elle a été révélée par la bouche de *Kreeshna* lui-même, qui est le Dieu de la Religion. Plus je repasse dans mon esprit, ô puissant Prince, ce saint & merveilleux Dialogue de *Kreeshna* & d'*Arjoon*, plus mon cœur se dilate de joie; & plus je rappelle dans ma mémoire la miraculeuse forme d'*Haree* (117), plus mon étonnement & ma joie augmentent. En quelque lieu que soit *Kreeshna*, le Dieu de la dévotion; en quelque lieu que soit *Arjoon* le puissant Archer; là aussi se trouvent certainement la fortune, les richesses, la victoire, & la bonne conduite. Telle est ma ferme croyance,

*Fin du Bhaguat Geeta.*

---

# NOTES

## DU BHAGUAT GEETA.

(1) *L'Ancien Chef*, pag. 27. *Beshma*, frere de *Veecheetra-Veerya*, grand-père des *Kooroos* & des *Pandoos*.

(2) *Krèeshna*, pag. 27. Une incarnation de la Divinité.

(3) *Arjoon*, pag. 27. Le troisième fils de *Pandoo*, & favori de *Krèeshna*.

(4) *Gandew mon Arc*, pag. 29. Présent de *Varoen*, le Dieu de l'Océan.

(5) *L'Enfer*, p. 31. Dans l'original il y a *Nark*. Ce sont les régions infernales qu'on suppose situées dans le centre de la terre, où ceux dont les vices surpassent les vertus sont condamnés à demeurer pendant un tems proportionné à leurs crimes, après lequel ils viennent habiter sur la terre dans le corps des animaux impurs.

(6) *Ancêtres*, p. 31. Les Hindous sont obligés, par un précepte des *Vedes*, d'offrir un gâteau, qu'ils appellent *Pcenda*, aux mânes de leurs ancêtres, jusqu'à la troisième génération. Cette cérémonie se fait le premier jour de chaque nouvelle Lune. Les *Vedes* ordonnent aussi de leur offrir de l'eau chaque jour, & cette offrande est appelée *Tarpan*, qui veut dire *satisfaire*, *appaïser*. On suppose que l'ame de ceux qui ont laissé des enfans pour continuer leur géné-

ration est transportée , immédiatement après avoir quitté le corps , dans une certaine région , appelée *Peetre-Log* , où elle demeure pendant un espace de tems proportionné à ses vertus , pourvu que ces cérémonies n'aient pas été négligées ; autrement elle est précipitée dans le *Nark* , & condamnée à naître de nouveau dans le corps d'un animal impur , jusqu'à ce que , par une suite de régénérations , tous ses péchés soient expiés , & qu'elle parvienne à ce degré de perfection , qui la conduit à ce qu'ils appellent *Mooktee* , c'est-à-dire , *salut éternel* , par lequel ils entendent la cessation totale de transmigration dans d'autres corps , & l'absorption dans la nature divine , qu'ils nomment *Brahma*. Ces cérémonies , qui portent le nom de *Sradh* , n'étoient pas inconnues aux Grecs & aux Romains , & sont encore aujourd'hui usitées parmi les Sectateurs de *Mahommed*.

(7) *Contraire au devoir* , pag. 32. Contraire au devoir d'un Soldat.

(8) *Que mon devoir me dicte* , p. 34. Le devoir d'un Soldat , en opposition aux règles des devoirs moraux universels.

(9) *D'un Homme sage* , p. 34. *Pandeet* , ou interprète de la Loi ; ou dans un sens plus général , celui qui , par la méditation , est parvenu au degré de perfection appelé *Gnan* , ou sagesse inspirée.

(10) *Aux Liens de l'action* , p. 39. Les Hindous croient que toute action corporelle , bonne ou mauvaise , confine l'ame à la naissance mortelle , c'est-à-

dire , l'oblige à naître de nouveau dans un corps mortel , & que le repos éternel , ou *Mooktee* , ne peut-être obtenu que par un renoncement total aux choses terrestres , ou , ce qui est le même , selon la doctrine de *Kreeshna* , par le renoncement à toute espérance de récompense de nos actions : car cette récompense , disent-ils , ne peut être qu'une courte jouissance dans le Ciel , qu'ils appellent *Swarg* ; parce que l'homme ne peut , par ses actions seules , atteindre la perfection , à cause du mélange de bien & de mal inhérent à sa constitution. ( Ainsi renoncer aux liens de l'action , c'est renoncer aux fruits des œuvres ou à tout espoir de récompense ).

(11) *L'objet des Vedes est d'une triple nature* , pag. 40. Les Commentateurs ne s'accordent pas sur la signification de ce passage ; mais comme les *Vedes* enseignent trois systèmes différents de religion , il est probable que c'est à cela qu'il fait allusion.

(12) *Yog* , p. 40. Il n'y a pas de mot dans la langue *Samscrite* qui soit susceptible d'autant de sens que celui ci. Le sens propre est *jonction* ou *union*. Il est aussi employé pour signifier une application de corps ou d'esprit ; mais dans cet Ouvrage il est ordinairement employé comme un terme théologique , pour exprimer l'application de l'esprit aux choses spirituelles , & la pratique des cérémonies religieuses. Le mot *yogee* , qui signifie , homme dévot , ou pieux , est un de ses dérivés. Le mot *dévotion* pris seulement pour la pratique des devoirs religieux , & la contemplation de la Divinité , rendra le sens de

l'original ; & les mots *dévol* & *dévoué* , ses dérivés.

(13) *Sagesse* , pag. 40. Partout où le mot *sagesse* est employé dans cette Traduction , il faut entendre la *sagesse inspirée* , ou la connoissance de la nature Divine. Le mot de l'original est *Gnan* , ou , comme il est écrit , *Jnan*.

(14) *Folie* , p. 43. Dans l'original *Moha* , qui signifie proprement un dérangement des facultés , qui naît des qualités inhérentes aux principes de la matière organisée.

(15) *La pratique des aêtes* , p. 46. La pratique des cérémonies religieuses & des devoirs moraux, appelée *Karma-Yog*.

(16) *Brahma* , p. 48. Dieu dans son attribut de Créateur.

(17) *La perfection* , p. 49. Le degré de perfection qui est nécessaire pour le salut.

(18) *Desir* , p. 53. La volonté , comme présidant sur les organes , le cœur & l'entendement.

(19) *L'être* , p. 53. L'ame ou l'esprit universel , dont l'ame vitale est supposée être une portion.

(20) *Les Devatas* , p. 56. Le mot *Devata* est synonyme de *Dew* , ou *Deb* , comme on le prononcé quelquefois. Ce sont les Anges , ou Etres célestes subordonnés ; tous les attributs de la Divinité ; & toute chose dans le Ciel ou sur la Terre qui a été personnifiée par l'imagination des Poètes.

(21) *Un autre, ô Arjoon ?* p. 59. Le sens seroit peut-être mieux rendu de cette manière : « Celui qui néglige » les devoirs de la vie n'est pas fait pour ce monde ,

» encore moins pour celui qui est au-dessus ». Mais l'autre Traduction est plus littérale.

(22) *Dans moi*, pag. 60. Dans la Divinité qui est l'esprit universel.

(23) *N'a pas le pouvoir de confiner*, p. 60. N'a pas le pouvoir de confiner l'ame à la naissance mortelle.

(24) *Dans la Ville à neuf portes de sa demeure*, p. 64. Le corps, qui a neuf passages pour l'exercice de ses fonctions; les yeux, le nez, la bouche, &c.

(25) *Les pouvoirs ni les actes de l'homme*, p. 64. Pour entendre ce passage & plusieurs autres semblables, il faut savoir que les Hindous croient que toutes nos actions, bonnes ou mauvaises, proviennent des qualités inhérentes aux principes de notre constitution.

(26) *Celui qui desire*, &c. p. 76. C'est-à-dire, le desir de devenir un homme dévot est égal à l'étude des *Vedes*.

(27) *D'une nature vitale*, p. 78. L'ame vitale.

(28) *Ces deux principes*, p. 79. La matière & l'esprit.

(29) *Satwa, Raja, Tama*, p. 79. Vérité, passion, obscurité; & quelquefois, *blanc, rouge, noir*.

(30) *Par leurs propres principes*, p. 81. Par les trois qualités modératrices déjà expliquées, n<sup>o</sup>. (29).

(31) *Adhee-atma*, &c. p. 83. Comme la réponse de *Kreeshna* aux questions d'*Arjoon* a quelque chose de mystérieux, je vais tâcher de la rendre plus intelligible.

*Adhee-atma*, littéralement signifie l'esprit modéra-

teur , par lequel il faut entendre la nature divine.

*Karma* , signifie *action* , par où il faut entendre la faculté créatrice de Dieu.

*Adhee-bhoot* , signifie *celui qui commande sur les Etres créés* : le pouvoir de détruire de la Divinité.

*Adhee-diva* littéralement signifie *supérieur au destin* ; & il est expliqué par le mot *Pooroosh* , qui , dans l'acception vulgaire , se prend pour homme ; mais dans cet Ouvrage c'est un terme de théologie employé pour signifier l'ame vitale , ou cette portion de l'esprit universel de *Brahma* habitant un corps. Ainsi , par le mot *Maha-Pooroosh* , il faut entendre la Divinité comme *source primordiale*. Ces mots sont employés dans un Ouvrage métaphysique, intitulé *Patanjal* , dans lequel Dieu est représenté sous la figure de *Maha-Pooroosh* , le grand-homme , ou premier progéniteur ; en conjonction avec *Prakreetee* , la nature ou premier principe , sous l'emblème d'une femme enfantant le monde , avec son *Maya* ou esprit surnaturel.

(32) *Om!* pag. 85. Cet emblème mystique de la Divinité ne peut être prononcé qu'en silence. C'est un monosyllabe formé des voyelles *a* & *oo* , qui , en composition , se réunissent , & font *ô* , & de la consonne *m*. La première lettre désigne le Créateur , la seconde le Conservateur , & la troisième le Destructeur.

(33) *Mille révolutions des Yoogs* , p. 85. Ce qui est égal à 4320,000,000 d'années. Un ingénieux Mathématicien , qui est maintenant dans l'Inde , suppose

que ces *Yogs* ne sont autre chose que des périodes astronomiques , formées par la coïncidence de certains cycles , parmi lesquels sont les cycles lunaires , & ceux de la précession des équinoxes. Le mot *Yog*, qui signifie *jonction* ou *joignant* , pourroit favoriser cette hypothèse.

(34) *Toutes choses néanmoins ne dépendent pas de moi* , pag. 88. Cette ambiguïté est ôtée par la comparaison suivante de l'air dans l'éther.

(35) *Kalp* , p. 89. Le même que le jour de *Brahma*, mille révolutions de *Yoogs*. Littéralement ce mot signifie *formation*.

(36) *Le tout , du pouvoir de la nature , sans pouvoir* , p. 89. Ce passage est conforme à la doctrine de l'influence des trois *Goon* , ou qualités , sur toutes nos actions.

(37) *C'est de cette source* , p. 89. A cause de l'inspection de l'Être-suprême sur les opérations de la Nature.

(38) *D'autres Dieux* , p. 62. Par-tout où le mot *Dieux* est employé dans cette Traduction , il faut entendre les Êtres surnaturels subordonnés.

(39) *Les Vedes* , p. 90. Le mot *Vede* signifie *Science*. C'est ce livre sacré des Hindous , divisé en quatre livres , qu'ils disent avoir été révélé de la bouche même de *Brahma*. Il est à remarquer que *Kreeshna* ne fait mention que des trois premiers. On peut delà présumer que le quatrième n'existoit pas de son tems. *Voy.* la Préface.

(40) *Som* , p. 91. C'est le nom d'une plante rampante , dont le suc doit être bu à la fin du Sacri-

fice , par celui pour qui & aux dépens de qui il se fait , & par le *Brahme* , qui le fait.

(41) *Eendra*, pag. 91. C'est le Ciel visible personifié, ou le pouvoir de la Divinité sur les Elémens. C'est celui qui répand la pluie , qui lance la foudre , qui gouverne les vents. Il est représenté avec mille yeux , & la foudre à la main.

(42) *Sannyasee* , p. 92. Il signifie un homme qui renonce entièrement à toute action mondaine : mais *Kreeshna* , dans le dessein de réunir les diverses opinions religieuses qui régnoient de son tems , borne le sens de *Sannyas* au renoncement à l'espoir de récompense.

(43) *Les femmes* , p. 92. Les *Vedes* déclarent que les ames des femmes , & de ceux des castes ou tribus inférieures , sont condamnées à transmigrer dans d'autres corps , jusqu'à ce qu'elles puissent être régénérées dans le corps d'un *Brahme*.

(44) *Rajarshees* , p. 93. De *Raja* , prince , & de *Reeshée* , Saint.

(45) *Soors* , p. 94. Les bons Anges.

(46) *Maharshées* , p. 94. *Grands Saints* , dont on compte sept , lesquels furent produits de l'esprit de *Brahma* , lors de la création.

(47) *Reshees* , p. 95. Saints.

(48) *Devarshees* , p. 95. Saints d'élite.

(49) *Narad* , p. 95. L'un des *Devarshees* , & un grand Prophète , qui est supposé être encore errant dans le monde. *Nara* signifie fil , peloton , précepte ; & *Da* celui qui donne. — Par tout où ce mot est

employé , il signifie *donneur de bons conseils*.

(50) *Danoos* , pag. 96. Mauvais esprits , ou Anges déchus : les descendans de *Danoo* , ( fem. ).

(51) *O le premier des hommes* , p. 96. *Arjoon* emploie cette expression , comme s'adressant à la Divinité sous une forme humaine.

(52) *Adeetyas* , p. 97. Les descendans d'*Adeete* ( f. ) ( qui ne peut être coupé ). On en compte douze , & ils ne sont autre chose que l'emblème du Soleil pour chaque mois de l'année. Leurs noms sont : *Varoon* , *Soorya* , *Vedang* , *Bhanoo* , *Eendra* , *Ravee* , *Gabhastee* , *Yam* , *Swarna-reta* , *Deevakar* , *Meetra* , *Veeshnoo*.

(53) *Veeshnoo* , p. 97. ( Et selon la prononciation Française , *Vichnou* ). Celui qui remplit ou possède tout l'espace. L'un des douze noms du Soleil , & un des noms de Dieu dans son attribut de conservateur.

(54) *Ravee* , p. 97. Le Matinal. Un des noms du Soleil.

(55) *Mareeshee* , p. 97. Un des huit points du Ciel.

(56) *Maroots* , p. 97. Les Vents.

(57) *Sasce* , p. 97. La Lune.

(58) *Naksâtras* , p. 97. Qui chassent l'Obscurité. Les 18 constellations par lesquelles passe la Lune dans sa révolution. Les constellations en général.

(59) *Sam* , p. 97. Le premier des quatre *Vedes* composé pour être chanté.

(60) *Vasava* , p. 97. Un des noms d'*Eendra*.

(61) *Sankar* , p. 97. Un des noms de *Seev* , ou Destin.

(62) *Roodras* , pag. 97. Onze divisions de *Seev* , où Destin.

(63) *Veettefa* , p. 97. Le Dieu des richesses , autrement appelé *Koover*. Il est dit présider sur les régions du Nord , & être le Chef des *Yakshas* & des *Rakshas* , deux espèces de bons & de mauvais Génies.

(64) *Pavak* , p. 97. Le Dieu du feu. Il est supposé présider sur les régions du Sud-Est.

(65) *Vasfoos* , p. 97. Huit des premiers Êtres créés de *Brahma*.

(66) *Meroo* , p. 97. Le pole septentrional du globe terrestre , que les Poètes supposent être la plus haute montagne du monde. Il est quelquefois appelé par excellence , *Soo-meroo*. Il faut remarquer que le mot *Meroo* , signifie *centre* ou *axe*.

(67) *Veehaspatee* , p. 97. Le Précepteur des *Devs* ou *Dews* , la Planète Jupiter & le Jeudi , *dies jovis*.

(68) *Skanda* , p. 97. Autrement appelé *Karteek* , le Général des armées célestes.

(69) *Bhreegoo* , p. 97. L'un des premiers Êtres créés produits de l'esprit de *Brahma*.

(70) *Le Monosyllabe* , p. 97. Le mot mystique ou monosyllabe *Om* ! déjà expliqué.

(71) *Yap* , p. 97. Répétition en silence du nom de Dieu.

(72) *Heemalay* , p. 97. Chaîne de montagnes couvertes de neige , qui séparent l'Inde de la Tartarie , & qui , à cause de l'immense distance d'où on peut les voir , sont supposées égaler en hauteur les plus hautes montagnes du globe.

( 73 ) *Aswattha* , p. 97. L'arbre *Peepal*.

( 74 ) *Cheetra-Rath* parmi les *Gandharvs*. p. 97. Titre du Chef des *Gandharvs* , ou chœurs célestes : le *Gandharv* du Char peint.

On trouve dans le *Mahabharat* , l'histoire fort intéressante d'un combat entre ce Chef & Arjoon , où ce premier fut défait , son char peint consumé par une flèche enflammée lancée par son adversaire ; ce qui le porta à changer son nom en celui de *Dagadha-rath* , ou le *Gandharv* du char brûlé.

( 75 ) *Oochifrava* , qui s'éleva avec l'*Amreta* , ou eau de la vie , du sein de l'Océan , p. 98. L'histoire du battement de l'Océan , pour ce qu'ils appellent les *Chowda rattan* , ou les quatorze joyaux , est si curieuse , & en quelques endroits , a tant de conformité avec la description que fait Milton de la guerre du Ciel , que je pense qu'elle pourra offrir au Lecteur un agréable contraste avec le sujet de *Geeta* , & servira de nouvel échantillon de ma Traduction du *Mahabharat* , dont l'un & l'autre sont extraits.

*Episôde extrait du Mahabharat , Livre 1 ,  
Chap. 15.*

Il y a une belle & haute montagne , dont le nom est *Meroo* ( 1 ) , masse exaltée de gloire , qui ,

---

( 1 ) Ou le Mont *Merou* , comme nos Auteurs l'appellent. Cette montagne , dit le Pere Louchet , est celle que les Grecs ont appelée *Meros* , où ils disent que Bacchus est né , & qui a été le séjour des Dieux. *Lettres Edifiantes*. T. IX.

de la surface splendide de ses têtes dorées, réfléchit au loin les rayons du soleil. Elle est revêtue d'or, & c'est la demeure respectable des *Dews* & des *Gandharvs*. Elle est gardée par d'épouvantables serpens qui en défendent l'approche à l'homme pécheur. Plusieurs sortes de plantes médicinales, productions célestes, couvrent ses flancs; & son sommet perçant la nue, est inaccessible même à l'esprit humain. Elle est ornée de beaux arbres & de clairs ruisseaux, & les oiseaux y font entendre par-tout leurs mélodieuses chansons.

Les *Soors*, & toutes les glorieuses armées du Ciel, étant montés sur le sommet de la montagne, resplendissant de l'éclat des pierres précieuses, ils s'y rassemblèrent en grande pompe pour méditer sur la découverte de l'*Amreeta* ou l'eau de l'immortalité. Tandis qu'ils étoient à consulter entr'eux, le *Dew Narayan*, qui étoit aussi parmi eux, s'adressa à *Brahma*, & lui dit : « Que l'Océan, comme un pot de lait, soit agité par les *Soors* & les *Asoors* réunis; & quand les eaux feront en mouvement, on trouvera l'*Amreeta*. Qu'ils rassemblent toutes les plantes médicinales & tout ce qu'il y a de plus précieux, qu'ils agitent l'Océan, & ils découvriront l'*Amreeta* ».

Il y a une autre montagne fort haute, appelée *Mandar*, dont le sommet se perd dans les nues. Elle est toute couverte de plantes rampantes, qui forment, par leur réunion une espèce de filet; & un nombre infini d'oiseaux y font entendre la douce

harmonie de leurs voix ; des bêtes sauvages de toutes espèces infestent ses alentours ; c'est la demeure des *Kennars* , des *Dews* & des *Apfars*. Elle est onze mille *Yojan* au-dessus de la surface de la terre , & onze milles au-dessous.

Comme toutes les forces réunies des *Dews* n'étoient pas capables de déplacer cette montagne , ils vinrent trouver *Veeshnoo* , qui étoit assis avec *Brahma* , & ils lui dirent : « Montrez , ô Maitres , toute votre sagesse , en déplaçant la montagne *Mandar* , & employez votre plus grande puissance pour faire notre bien ».

*Veeshnoo* & *Brahma* répondirent : « Il sera fait comme vous le desirez ». Alors *Brahma* avec ses yeux de Lotus ( 1 ) fit paroître le Roi des serpens. *Ananta* se leva , & il fut instruit par *Brahma* de ce qu'il avoit à faire , & *Narayan* lui ordonna de commencer. *Ananta* , par la puissance qu'il avoit reçue , saisit cette Reine des montagnes avec toutes ses forêts & ses habitans ; les *Soors* le suivirent devant l'Océan , auquel ils dirent : « Nous voulons agiter tes eaux pour avoir l'*Anrecta* ». Le Seigneur des eaux répondit : « Je veux aussi avoir part à l'entreprise , car je vois que j'aurois à soutenir la violente agitation que va causer le tournoiement de la montagne ». Alors les *Soors* & les *Afoors* s'adressèrent à *Koorma-Raj* , le Roi des Tortues , sur les bords de

---

(1) Voyez l'Extrait du *Neadirfen* ci-dessus , page 120.

l'Océan , & lui dirent : « Seigneur , vous pouvez soutenir cette montagne » « Je le veux bien » répondit la Tortue , & la montagne fut mise sur son dos.

La montagne étant ainsi posée sur le dos de la Tortue, *Eendra* commença à la faire tourner. La montagne *Mandar* servit de mouffoir , & le serpent *Vasoo'ée* de corde , pour la faire tourner. Ainsi les premiers jours , les *Dews* , les *Asoors* & les *Danoos* , ne cessèrent d'agiter les eaux de l'Océan pour découvrir l'*Amreeta*.

Les *Asoors* étoient à la tête du serpent , & les *Soors* à la queue. *Ananta* , ce Souverain *Dew* , étoit près de *Narayan*.

Alors les *Soors* & les *Asoors* se mirent à élever au-dessus des flots à coups répétés , & à laisser tomber autant de fois la tête du serpent , dont la bouche , par cette violente agitation , vomit un torrent continu de feu , de fumée & de vent , qui , s'élevant d'abord comme une épaisse nuée d'où sortoient des éclairs , s'abaissa ensuite sur les troupes célestes déjà fatiguées , tandis qu'une pluie de fleurs , lancée du sommet de la montagne , venoient tomber sur la tête des *Soors* & des *Asoors*. Cependant le mugissement de l'Océan , causé par l'agitation rapide de la montagne *Mandar* , se faisoit entendre de toutes parts , semblable au bruit sourd d'une nuée. Mille productions marines furent mises en pièces par la montagne , & confondues avec l'onde amère : tous les êtres particuliers de la mer , tous les habitans du

grand abîme qui est sous la terre , furent anéantis , & les arbres qui couvroient la montagne furent brisés l'un contre l'autre , & précipités avec tous les oiseaux qui y faisoient leur demeure ; de ce choc violent des arbres , un feu subit s'éleva & couvrit toute la montagne de fumée & de flamme , semblable à un nuage obscur d'où l'éclair jaillit à chaque instant. Le Lion & l'Eléphant cherchant à se mettre à l'abri , furent surpris par les flammes dévorantes , & tous les êtres animés & inanimés furent consumés dans cette conflagration générale.

Tandis que les flammes exerçoient ainsi de toutes parts leur fureur destructive , l'immortel *Eendra* envoya un nuage , qui , versant une pluie abondante , apaisa l'incendie. Alors un torrent de sucs , découlés des divers arbres & plantes qui couvroient la montagne , se précipita à grands flots dans les eaux de l'Océan.

Ce fut dans ce torrent pur comme le lait , formé des sucs divers des arbres & des plantes , & d'un mélange d'or liquéfié , que les *Soors* puisèrent leur immortalité.

Les eaux de l'Océan ayant donc pris la nature de ces sucs , furent converties en lait , & ce lait en une espèce de beurre. Alors les troupes célestes vinrent de nouveau trouver *Brahma* , le dispensateur des grâces , & lui dirent : « Excepté *Narayan* , tous les autres *Soors* & *Afoors* sont excédés de fatigue , & l'*Amreeta* ne paroît pas encore ; c'est pourquoi nous avons cessé de battre l'Océan ». *Brahma* dit à *Narayan* : « Donnes leur une nouvelle force , car tu

» es leur soutien ». Et *Narayan* répondit : « Je vais  
 » donner une nouvelle vigueur à tous ceux qui coc-  
 » pèrent à l'ouvrage. Que *Mandar* soit de nouveau  
 » tournée , & que le lit de l'Océan soit tenu  
 » ferme ».

Quand ils eurent entendu ces paroles, ils retour-  
 nèrent tous à l'ouvrage, & commencèrent à tourner  
 avec force le beurre de l'Océan, lorsque tout-à-  
 coup sortit de la mer agitée la Lune avec un visage  
 riant & resplendissant de mille rayons d'une douce  
 lumière : elle fut bientôt suivie de *Sree*, Déesse de  
 la fortune, qui fait sa demeure dans les blancs lys  
 des eaux ; de *Soora-Devée*, la Déesse du vin ; du  
 cheval blanc *Oochifrava*. Ensuite, de la masse  
 onctueuse sortit le joyau *Kowstobh*, cette pierre  
 précieuse que *Narayan* porte sur sa poitrine ; & *Par-  
 cejat*, l'arbre d'abondance, & *Soorabhee*, la vache  
 qui accorde tout ce que le cœur desire.

La Lune, *Soora-Devee*, la Déesse *Sree* & le che-  
 val, aussi prompt que la pensée, marchèrent aussitôt  
 vers les *Dews*, prenant le chemin du Soleil.

Alors le *Dew Dhanwantaree*, sortit de l'eau sous  
 une forme humaine, tenant dans sa main un vase  
 blanc, plein du jus immortel d'*Amrecta*. Les *Afoors*  
 voyant ces merveilles, élevèrent tumultueusement  
 leurs voix, & chacun s'écrioit : « L'*Amrecta* me re-  
 » vient de droit ».

Cependant *Iravat*, puissant Eléphant, sortit du  
 milieu des eaux, conduit par le Dieu du tonnerre, &  
 comme ils continuoient de battre l'Océan plus qu'ils

ne falloit, il fortit de fon fein un mortel poison, qui brûloit comme le feu, & dont la vapeur terrible se répandit en un instant dans le monde, & inonda de son venin mortel les trois parties du globe; jusqu'à ce qu'enfin *Seev*, par l'ordre de *Brahma*, avala la fatale drogue pour sauver le genre humain; laquelle étant restée dans le gosier de ce Souverain *Dew*, de magique forme, il a été depuis ce tems appellé *Neel-Kant*, c'est-à-dire *Cou-Bleu*.

Quand les *Afoors* virent ce prodige, ils furent désespérés; & l'*Amreeta* & la Déesse *Sree*, devinrent la source de leur haine éternelle.

Alors *Narayan* prit la figure, l'air & les manières de *Mohenee-Maya*, la puissance de l'enchantement, femme d'une ravissante beauté, & se présenta devant les *Afoors*, qui, l'esprit fasciné par sa présence, & privés de raison, saisirent l'*Amreeta* & le lui donnèrent. En même tems ils revêtirent leur armure, prirent leurs armes, & se réunirent pour attaquer les *Soors*, qui, pendant le tumulte & la confusion des *Afoors*, ayant pris l'*Amreeta* que *Narayan*, sous la figure d'une femme, avoit reçu des mains de leur Chef, burent de cette eau qui donne la vie.

Il arriva, que tandis que les *Soors* étanchoient leur soif de l'immortalité, *Rahoo*, un des *Afoors*, prit la forme d'un *Soor*, & se mit à boire aussi de l'*Amreeta*. A peine l'eau immortelle avoit humecté son gosier, que le Soleil & la Lune, amis des *Soors*, découvrirent la fourberie, & dans l'instant *Narayan* lui coupa la tête, tandis qu'il buvoit, avec le

*Chakra*, son arme étincelante. La tête énorme de l'*Afoor*, semblable au sommet d'une montagne, étant ainsi séparée du corps par le tranchant de *Chakra*, s'éleva jusqu'au Ciel avec un cri effrayant, tandis que le trône tombant sur la poussière, ébranla la terre entière dans ses fondemens, avec toutes ses isles, ses rochers & ses forêts. Dès-lors la tête de *Rahoo* jura une éternelle haine au Soleil & à la Lune, dont il intercepte même quelquefois la lumière.

*Narayan* ayant quitté la figure de femme qu'il avoit prise, attaqua les *Afoors* avec ses célestes armes. & dès ce moment commença un furieux combat sur les bords de l'Océan, entre les *Afoors* & les *Soors*. Une grêle de flèches & de traits aigus sont lancés des deux armées, & mille dards perçans tombent de toutes parts. Les *Afoors* atteints par le terrible *Chakra*, perdent leur sang, & mordent la poussière percés par l'épée, la lance & la massue hérissée de pointes. Les têtes resplendissantes d'or, tombent par milliers, séparées de leurs corps, par le glaive de *Pattees*; & les troncs mutilés & nageant dans leur sang, restent étendus comme des fragmens de vastes rochers, brillans de pierres précieuses. Au milieu de ce choc des armes & de cette confusion de morts & de mourans, mille cris plaintifs, mille affreux gémissemens s'élèvent dans les airs, & le soleil est obscurci par un nuage de sang.

Cependant le combat continuoit : des massues hérissées de pointes leur servoient d'armes, & bientôt ils en vinrent aux coups de poings. « Poursuivez,

» s'écrioient-ils , frappez , terrassez-les ». Tellement , que le bruit horrible & tumultueux de leurs cris , se fit entendre de tous côtés , & pénétra jusqu'au Ciel.

Au milieu de ce tumulte & de ce désordre des combattans , *Nar* & *Narayan* entrèrent ensemble dans le champ-de-bataille. *Narayan* voyant un arc céleste dans la main de *Nar* , se ressouvint de son *Chakra* , destructeur des *Asoors*. L'arme fidèle , appelée *Soodarfan* , prompte à l'invitation de l'esprit , vola soudain du haut des Cieux vers la terre , laissant après elle une trace lumineuse , spectacle magnifique quoiqu'effrayant. Etant arrivée , brillante comme la flamme d'un sacrifice , & répandant par-tout la terreur , *Narayan* , avec son bras droit , semblable à la trompe de l'Eléphant , lança contre les ennemis le globe pesant , l'agile messager , le glorieux destructeur des villes ennemies , qui , semblable au feu du dernier jour qui détruit tout , tomba en bondissant d'une force terrible , tuant dans sa rapide course un nombre prodigieux d'*Asoors* , brûlant & consumant comme une flamme en furie , tout ce qui s'oppose à son passage. Tout-à-coup il s'éleva dans le Ciel , & se précipita de nouveau au milieu du champ de bataille , comme un *Peefach* , pour s'abreuver de sang.

Alors les *Asoors* , par des efforts répétés , tentèrent d'écraser les *Soors* avec des rochers & des montagnes , qui , lancées en grand nombre contre le ciel , parurent comme des nuées éparpillées , &

tombèrent, avec tous les arbres dont elles étoient couvertes, en épouvantables torrens, frappant avec violence l'une contre l'autre, avec un fracas horrible; la terre fut poussée hors de ses fondemens, par la chute de ces énormes masses, qui, roulant en fureur dans les champs, avec un bruit de tonnerre, & se choquant l'une contre l'autre, perdirent leur force dans ce conflit mutuel.

Cependant *Nar*, voyant les *Soors* saisis de crainte, remplit le chemin qui mène au ciel d'une grêle de flèches à pointe d'or, & fendit le sommet des montagnes avec ses dards assurés; & les *Atoors* se voyant de nouveau vivement pressés par les *Soors*, s'enfuirent avec précipitation: quelques-uns se précipitèrent dans les eaux amères de l'Océan, & les autres se cachèrent dans les entrailles de la terre.

Alors le glorieux *Chakra*, *Soodarfan*, qui, peu auparavant brûloit comme le feu attisé par l'huile, appaîsa sa fureur destructive, & se retira dans le ciel d'où il étoit descendu.

Les *Soors* ayant obtenu la victoire, transportèrent avec beaucoup de précaution la montagne *Mandar*, dans sa première station, & les eaux se retirèrent, remplissant le ciel de leurs terribles mugissemens.

Les *Soors* gardèrent avec le plus grand soin l'*Amreeta*, & se réjouirent beaucoup de leur heureux succès; & *Eendra*, avec ses immortelles troupes, donna l'eau de la vie à *Narayan*, afin qu'il la conservât pour leur usage.

(76) *Kama-tlhook* , p. 98. Un des noms de la vache d'abondance , qui naquit dans le battement de l'Océan.

*Ananta* parmi les *Nags* , p. 98. Les *Nags* sont des serpens à plusieurs têtes. *Ananta* , signifie *Eternel* , & peut-être l'emblème de l'éternité. On lit dans le *Mahabharat* plusieurs histoires merveilleuses de ces serpens.

(78) *Varoon* , p. 98. Le Dieu de l'Océan.

(79) *Yam* , p. 98. Le Juge de l'Enfer.

(80) *Prahlad* , p. 98. Mauvais Esprit , converti par *Kreesnha*.

(81) *Vinatayna* , p. 98. Oiseau fabuleux, qu'on dit être d'une grandeur étonnante , sur lequel est porté *Veeshnoo* , Dieu dans son attribut de conservateur. Il est aussi appelé *Garoor*.

(82) *Makar* , p. 98. Poisson qu'on représente avec un long museau , quelquefois comme la trompe d'un éléphant. C'est aussi le signe du Capricorne.

(83) *Ganga* , p. 98. Le Gange. Lorsque cette Riviere fut conduite la premiere fois de sa source à l'Océan , par un Prince , nommé *Bhageerath* , il arriva que *Jahnnoo* faisoit ses dévotions à l'embouchure de *Mahanadee* , à l'endroit où est maintenant *Navobgunge*. La Déesse (*Ganga*) en passant , emporta les ustensiles qui servoient aux ablutions de *Jahnnoo* , ce qui l'irrita si fort , qu'il avala toutes ses eaux ; mais peu après sa colere s'appaîsa , & il les laissa échapper par une incision faite à sa cuisse. C'est de là qu'elle fut ensuite appelée *Jahnavee* , fille de *Jahnnoo*.

(84) *Dwandwa*, p. 98. Terme de grammaire, employé pour désigner une phrase où plusieurs noms sont placés de suite sans copulative, & le cas mis au dernier seulement, tournure fort estimée des Poètes.

(85) *Marga-Seersha*, p. 99. Le mois qui commence au milieu d'Octobre, quand les pluies périodiques ont cessé, & que les chaleurs excessives sont passées.

(86) *Soofoomakara*, p. 99. La saison des fleurs, autrement appelée *Vasant*. Les deux mois entre le milieu de Mars à celui de Mai. Les *Hindous* divisent l'année en six *Reetoo*, ou saisons, de deux mois chaque, dont voici les noms :

*Seesar*. Saison de la Rosée.

*Heemant*. Saison froide.

*Vasant*. Saison tempérée. Le Printemps.

*Greeshma*. Saison chaude.

*Varsha*. Saison pluvieuse.

*Sarat*. Saison rompante ( qui fait cesser les pluies ).

(87) *Vasodev*, p. 99. Le père de Kreeshna, dans son incarnation.

(88) *Vyas*. p. 99. C'est le nom de celui qui passe pour l'Auteur ou le Compilateur du *Mahabharat*.

(89) *Poètes*, p. 99. Les Poètes dans l'Inde, comme les Bardes dans la Bretagne & la Gaule, étoient révéérés comme des Saints & des Prophètes.

(90) *Oofana*, p. 99. Autrement nommé *Sookra*; regardé comme le Précepteur des mauvais esprits. La planète Vénus. Le Vendredi, *dies veneris*.

(91) *Afween & Koomar*, p. 102. Jumeaux réputés enfans du Soleil, & Médecins des Dieux.

(92) *Ooragas*, p. 103. Qui se traînent sur leur poitrine. Serpens.

(93) *Chakra*, p. 103. Espèce de disque, armé d'un tranchant aigu, qu'on lance dans le combat, avec le doigt index, qu'on passe dans un trou pratiqué au centre. Voyez l'Histoire du battement de l'Océan, p. 171.

(94) *Excepte toi*, p. 106. *Toi* peut s'entendre des frères d'*Arjon*, qui furent également sauvés.

(95) *L'Agent-immédiat*, p. 106. L'instrument pour exercer les décrets du destin.

(96) *Ta Forme à quatre bras*, p. 109. Sous laquelle la Divinité est ordinairement représentée dans ses incarnations, & qu'*Arjoon* est accoutumé à voir sans émotion.

(97) *Ameeta*, p. 114. L'eau de l'Immortalité, l'Ambrosie des Dieux Hindous. Voyez-en l'Histoire, p. 163 & suivantes.

(98) *L'attention constante à la naissance*, &c. p. 116. Pour les regarder comme des maux.

(99) *De tout attachement & affection*, &c. p. 116. C'est-à-dire, que les attachemens & les affections ne doivent pas éloigner l'homme de l'exercice de sa dévotion, ou que tout soin mondain doit être abandonné, afin d'acquérir cette sagesse nécessaire pour délivrer l'ame d'une nouvelle naissance.

(100) *L'esprit supérieur*, p. 117. Dieu, l'ame universelle.

(101) *Sat* (être), *ni Asat* (non être) p. 118. La signification contraire de ces deux mots rend ce passage mystérieux; & même: les Commentateurs ne sont point d'accord sur leur véritable sens. L'explication la plus raisonnable est que la Divinité dans ses Œuvres est une substance, ou un être matériel, & dans son essence un être immatériel; mais que comme il n'est qu'un, il ne peut pas être positivement dénommé par l'un ou l'autre.

(102) *Sont la cause qui opère dans la naissance de Pooroosh*, &c. p. 119. C'est-à-dire que l'influence des trois *Goons* ou qualités, sur l'esprit de l'homme, détermine non-seulement la nouvelle naissance de l'ame, mais encore dans quelle classe d'êtres elle transmigrera. Car l'ame est condamnée à transmigrer, jusqu'à ce qu'elle ait acquis un degré de sagesse plus puissant que l'influence des qualités.

(103) *Pran & Opan*, p. 129. L'esprit que nous respirons, & l'esprit qui agit dans les intestins pour chasser au-dehors le superflu des alimens.

(104) *Qui est de quatre espèces*, p. 129. Ou mâchée avec les dents, ou léchée avec la langue, ou sucée avec les lèvres, ou ruminée dans le gosier.

(105) *Le Vedant*, p. 129. Traité métaphysique sur la nature de Dieu, qui enseigne que la matière n'est que pure illusion, & dont *Vyas* est regardé comme l'Auteur.

(106) *Koothasta*, ou celui qui habite dans un lieu inaccessible, p. 130. L'essence divine, qui, selon l'opinion de quelques Philosophes Indiens, est sans

qualité, & habite loin des hommes dans une parfaite inaction.

(107) *Il y a un autre Pooroosh, &c. &c.* page 130. Cette phrase & la suivante sont si mystérieuses, que je désespère d'en donner une explication satisfaisante. Peut-être que *Kreeshna* veut seulement mettre sous un seul point de vue les différens noms de *Koothasta*, *Poorooth*, *Paramatma*, *Eeswar*, & *Poorooshotama*, par lesquels plusieurs Théologiens Hindous désignent la Divinité, afin d'exposer & de concilier leurs opinions diverses sur sa nature.

(108) *Sastra*, p. 130. Un des livres sacrés des Hindous. (Voyez le Discours préliminaire).

(109) *Zèle*, p. 137. Dans l'acception vulgaire du zèle, mot qui signifie l'infliction volontaire de quelque peine. Ces sortes de pénitences, telles qu'elles sont pratiquées par les zélés ou pénitens de l'Inde, sont aussi variées, qu'elles sont horribles & surprenantes. *Kreeshna*, en déterminant quel est le véritable zèle, condamne tacitement ces extravagantes mortifications de la chair.

(110) *Les Poètes veulent, &c.* p. 141. Le sens de cette phrase est trop clair pour avoir besoin d'explication. Mais afin de faire voir que les Commentateurs de l'Inde n'aiment pas moins à trouver des mystères, & à s'écarter du sens simple de leur Auteur, pour s'égarer dans un labyrinthe de jargon scholastique, que quelques-uns de ceux des Nations les plus éclairées, qui, pendant plusieurs siècles,

n'ont fait qu'embrouiller la doctrine pure & simple de la Religion Chrétienne ; je vais insérer ici un passage , traduit littéralement du Commentaire de *Sree-dhar Swamee* sur le *Geeta* , Commentaire non moins estimé que le texte même , qui au jugement des Hindous , est aujourd'hui inintelligible sans lui. Il arrive rarement que le Commentateur soit inspiré du même esprit que l'Auteur dont il prétend développer les pensées , sur-tout dans les ouvrages métaphysiques. J'ai vu le Commentaire d'un Persan enthousiaste , sur les Odes licentieuses du Poëte *Hafiz* , dans lequel toutes les allusions obscènes sont expliquées dans un sens mystique , & le buveur & la taverne ingénieusement métamorphosés en leur Prophète & en son saint Temple.

*Remarque de Sree-dhar Swamee , sur le passage ci-dessus.*

*Les Poëtes , &c.* p. 141. Les *Vèdes* disent : » que » celui qui desire le ciel présente des offrandes , » &c. &c. ». « Les Poëtes entendent par *Sannyas* , » un renoncement , c'est-à-dire , un abandon total » des œuvres qu'on fait pour parvenir à l'accomplissement de ses souhaits , de ces œuvres qui » sont liées avec la corde du desir. Les *Pandeets* » entendent par *Sannays* le renoncement non-seulement à toutes les œuvres , mais encore à tous » les fruits des œuvres. Les Commentateurs appellent *Tyag* le renoncement au fruit seulement de » toute œuvre desirable , soit qu'on doive la faire en » tout

» tout temps, ou seulement dans certaines circon-  
 » tances déterminées, & non un renoncement à  
 » l'œuvre elle-même. Mais comment peut-il y  
 » avoir renoncement au fruit de ces œuvres conf-  
 » tantes & déterminées, pour lesquelles il n'y a  
 » point de fruit ou de récompense particulière? On  
 » ne peut dire d'une femme stérile, qu'elle re-  
 » nonce à ses enfans. Il est dit : « quoique celui qui  
 » desire le ciel, ou un grand nombre de troupeaux,  
 » &c. remplisse pendant toute sa vie les cérémo-  
 » nies, appellées *Sandya*, ou qu'il entretienne le  
 » feu sur l'autel; & que, dans ces cérémonies &  
 » autres semblables, il n'ait jamais été question de  
 » récompense particulière; cependant comme la  
 » Loi ne peut engager un homme prudent & sage  
 » dans une œuvre, où il ne voit aucun avantage  
 » humain, elle ordonne en même-temps que celui  
 » même qui a conquis l'univers, &c. fasse des  
 » sacrifices; & elle a accordé quelques récompen-  
 » ses générales pour ces œuvres, & autres devoirs  
 » religieux ». Mais c'est l'opinion de *Goaroo* que la  
 » Loi a ordonné ces œuvres uniquement dans l'in-  
 » tention que ses préceptes fussent accomplis. Cette  
 » opinion ne mérite pas d'être adoptée, à cause  
 » de la difficulté d'obliger les hommes à s'adonner à  
 » ces sortes d'œuvres. Il est dit aussi, qu'il y a  
 » une récompense accordée à ceux qui remplis-  
 » sent leurs devoirs généraux & particuliers, qui  
 » consiste à devenir habitans du *Poonyalok*; que par

» les œuvres on parvient au *Petree-lok* (a) ; que  
 » par les bonnes œuvres les crimes sont effacés ,  
 » &c. &c. C'est donc avec raison qu'il est dit  
 » qu'ils appellent *Tyag*, le renoncement aux fruits de  
 » toute action quelconque ».

(111) *Cinq Agens*, &c. p. 211. Les cinq Agens sont probablement l'ame , comme Inspecteur ; l'esprit , comme Acteur ou Directeur ; les organes , comme instrumens , &c.

(112) *Et n'est point borné par-là*, p. 121. Il n'est pas confiné à la naissance mortelle.

(113) *Gnan*, *Gneya* & *Pareegnata*, p. 121. La sagesse , l'objet de la sagesse , & l'esprit qui préside.

(114) *Brahme*, p. 147, dérive de *Brahma*, la Divinité, & signifie *Théologien*.

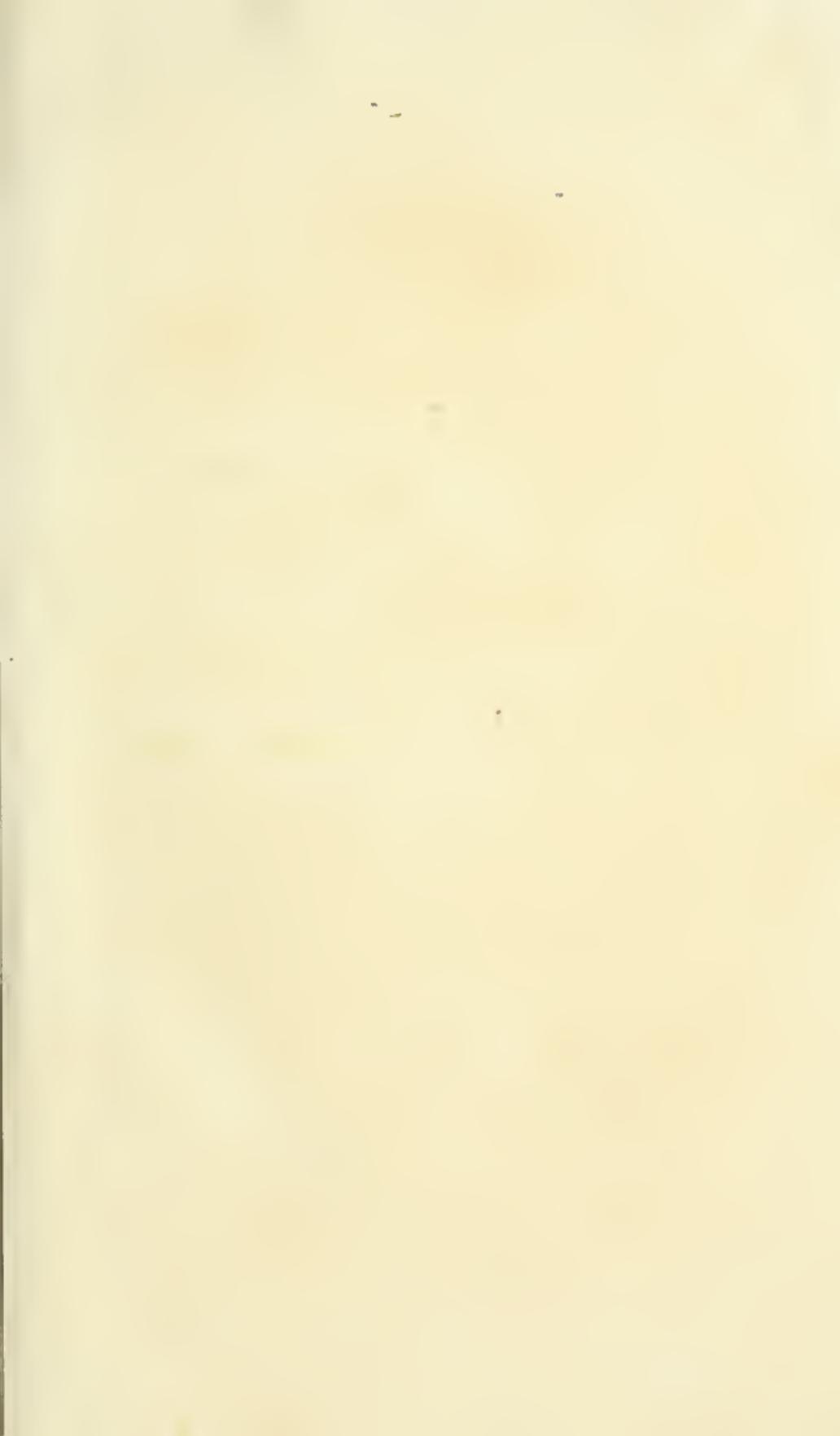
(115) *Kshetree*, p. 147, dérivé de *Kshetra*, terre.

(116) *Par la faveur de Vyas*, p. 152. Qui avoit doué *Sanjay* d'un esprit prophétique , & sachant tout , par lequel il pouvoit raconter toutes les circonstances de la guerre à l'aveugle *Dhree tarashtra*.

(117) *Haree*, p. 152. Un des noms de la Divinité.

---

(1) Voyez la note 6.

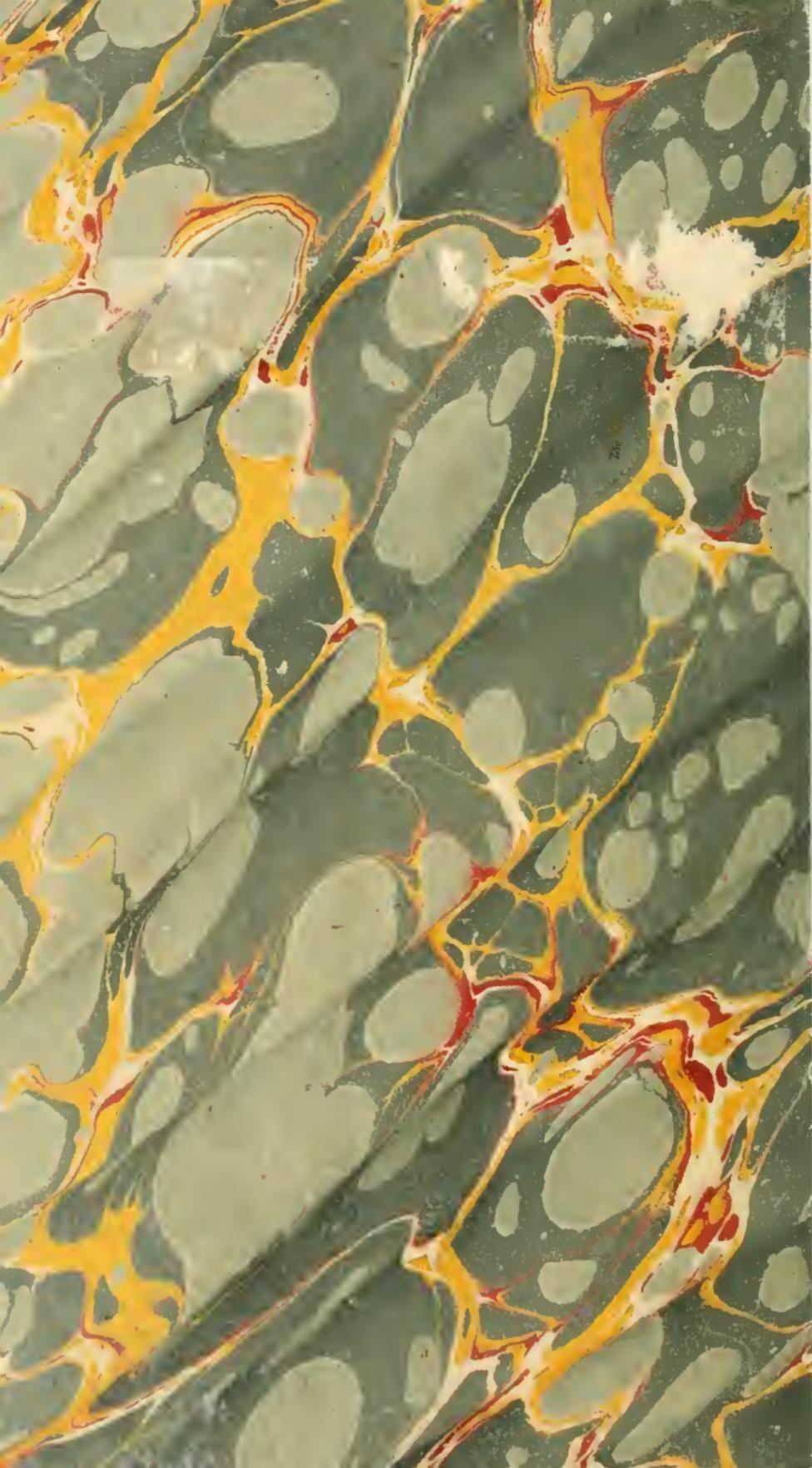












3035  
F785  
17-7

Sambhārata. Bhāgavat itī.  
French  
Le Bhāgavat-Gēta.

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

